Beau et frais
Vallée d'Ottawa et région de Montréal : —
Quelques averses éparses, mais principglement beau et frais.

LE JOURNAL

Pluvieux et frais
Région de Québec et Golfe St-Laurent —
Pluvieux et frais.

CINQUIEME ANNEE.—N° 228 | MONTREAL. JEUDI MATIN, 15 SEPTEMBRE 1904 | LE NUMERO, UN CENTIN

ANGLAIS ET RUSSES

Un article important du "Journal de Saint-Pétersbourg" sur les relations entre l'Angleterre et la Russie

Paris, 14 septembre.—Le "Journal de Saint-Pétersbourg", qui paraît en français et qui est universellement connu comme l'organe officieux de la chancellerie russe, termine ainsi un article sur les relations de l'Angleterre et de la Russie:

"Comme l'ultime espoir des Japonais est de chercher leur salut dans l'extension de la guerre, que doit-on penser de la possibilité d'une guerre avec une troisième puissance?

"Sauf complications imprévues, qui sont actuellement tout à fait en dehors de l'horizon des choses visibles, rien ne paraît plus improbable qu'une telle hypothèse. Prenons, par exemple, la supposition d'une guerre avec la Grande-Bretagne. Une telle guerre ne peut pas éclater, parce qu'il n'existe aucune raison qui puisse la justifier.

"Lorsque l'opinion publique deviendra plus calme, lorsque surtout la presse anglaise aura suffisamment exposé à ses lecteurs combien peu profonde est l'hostilité qui existe dans l'âme russe contre la nation anglaise, ainsi que les intentions absolument pacifiques du gouvernement et de l'opinion russes, lorsqu'il sera établi que la marine russe n'a jamais porté atteinte à l'honneur du drapeau anglais, mais qu'elle s'est bornée à intercepter de la contrebande de guerre, les relations des deux pays apparaîtront sous leur vrai jour.

"Nous ne désirons qu'une chose : c'est que l'on arrive à respecter les Russes en Angleterre, autant que l'on a toujours respecté les Anglais en Russie. Un peu moins de haine inconsidérée,—tel doit être peut-être le but que doit chercher à atteindre la presse influente des deux pays.

"Un jour viendra, et il est peut-être plus proche qu'on ne croit, où enfin la nécessité d'un sincère rapprochement avec la Russie apparaîtra en Angleterre. Nous savons que depuis longtemps, de grands esprits travaillent à ce résultat et que le mouvement souhaité se produira".

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE QUEBEC

Elle adopte une résolution relative au Transcontinental

Québec, 14 septembre (spéciale).—La Chambre de Commerce à sa dernière réunion a adopté la résolution suivante, qui sera transmise aux autorités fédérales:

"Etant donnée, pour la ville et le district de Québec, l'importance de la localisation du chemin de fer que le gouvernement se propose de construire entre Québec et Winnipeg, le personnel de la commission, qui sera nommée par le gouvernement pour la construction de cette voie, et le choix de l'ingénieur en chef qui en fera la localisation, constituent une question vitale pour nos intérêts, et la Chambre de Commerce de Québec, recommande conséquemment que Québec soit représenté dans la commission et que l'ingénieur en chef soit un homme connaissant très bien la région au nord et à l'ouest de cette ville, région que traversera la voie ferrée projettée."

LA QUESTION NEGRE AUX ETATS-UNIS

Un lettre intéressante de M. Tillman, sénateur de la Caroline du Sud

Lincoln (Nebraska), 14 septembre.—Dans une lettre au Suprême Court Reporter, M. Tillman, sénateur de la Caroline du sud, défend ceux qui dernièrement ont fait subir la loi de Lynch à des nègres en les brûlant vifs. Cette lettre est ainsi conçue:

"L'acte commis par la foule à Statesboro est regrettable, mais bien plus regrettable est le fait que toute une famille de blancs a été massacrée par deux démons, qui ont été exécutés sommairement, et leurs complices. Le plus regrettable de tout est l'état de choses qui existe actuellement dans les Etats du Sud et qui permet que tout cela soit possible et promet aussi de rendre à l'avenir plus fréquents des crimes et des scènes de ce genre.

"Les foules sant mauvaises, mais elles sont mises en mouvement par l'esprit de liberté. Nous autres blancs du sud, nous avons secoué le joug de la majorité nègre et nous avons fait cela parce que ce n'était plus vivre que de supporter l'état de choses qui existait en 1868, à 1876.

"Par nécessité, nous avons dû employer la force et la ruse pour renverser la majorité nègre. Les nègres ont encore à la mémoire les 8 années de "licence" et, inspirés par les actions et les paroles du président Roosevelt, ils n'ont que trop souvent donné la preuve de leur espoir que cette époque reviendra. L'antagonisme et la haine de race augmentent rapidement.

"Les blancs ont résolu de rester les maîtres à tout prix parce que l'expérience leur a démontré qu'ils courent à leur ruine en suivant toute autre ligne de conduite. L'égalité entre les blancs et les nègres est une chose qui ne sera jamais tolérée et en cas de lutte tous les nègres seront exterminés. Les blancs du Sud sont les maîtres et entendent le rester".

L'INCIDENT DU "LENA"

Si les Etats-Unis refusent d'accorder le temps nécessaire pour les réparations, il est probable que la Russie consentira au désarmement du navire

Saint-Pétersbourg, 14 septembre.—A heure 46 minutes duisoir.—Des renseignements reçus de Vladivostok par télégraphe établissent que le transport russe "Lena" a été envoyé dans le Pacifique dans l'intention d'arrêter l'expédition de la contrebande de guerre.

Il est rumeur que d'autres navires, probablement des navires marchands, achetés en Allemagne et convertis en croiseurs, sont dans le Pacifique, en mission semblable.

Si les Etats-Unis refusent de permettre au "Lena" de prendre un temps suffisant pour des réparations complètes, sans lesquelles il ne peut s'aventurer dans un long voyage, soit pour retourner à Vladivostok ou pour rentrer en Russie par voie du Cape-Horn, il est probable que la Russie consentira à son désarmement.

On n'est nullement porté ici à critiquer l'attitude prise par les Etats-Unis.

DANS LA VIEILLE CAPITALE

Une assemblée aura lieu prochainement, au bureau de la chambre de Commerce, pour règler la difficulté entre les bateliers et la Société Dobell

Québec, 14 septembre (spéciale).—Une assemblée de tous les intéressés aura lieu prochainement, au bureau de la Chambre de Commerce, pour règler la difficulté survenue entre les bateliers et la Société Dobell, Beckett & Cie. au sujet du transbordement des madriers à bord des steamers. Par suite de cette difficulté plus de un million de pieds de bois ont été expédiés de Chicoutimi et de Trois-Rivières par cette compagnie, au détriment de Québec.

LES ÉLECTIONS CONTESTÉES D'ONTARIO

Des témoignages sensationnels sont donnés dans les procès en invalidation des élections de Sault Sainte-Marie et de Grey-Nord

Sault Ste-Marie, Ont., 14 septembre.—Dans le procès contre C. N. Smith, député libéral du Sault Ste-Marie, mardi après-midi, le témoignage de Nicholas Cole, ex-commis du vapeur "Minnie M.," de l'Algoma Central, qui à l'élection partielle d'octobre dernier a transporté vingt hommes du Sault Ste-Marie, Michigan, à Michipicoten pour voter dit-on, à la place d'autres personnes, a été corroboré par d'autres témoins.

L'enquête sur ce chef d'accusation a duré jusqu'à l'ajournement hier soir.

Le second du vaisseau, George E. Richardson, a raconté qu'il avait approvisionné le bateau pour le voyage au Michigan, où de la bière, des liqueurs et des cigares avait été embarqués; que des passagers conduits par l'agent de placement Galvin, avaient été embarqués à Algonquin, en haut du Sault Ste-Marie, Mich., et du voyage sur le lac pendant lequel des liqueurs et des cigares avaient été distribués gratuitement aux hommes.

Max. Hierman, un matelot, a raconté les événemeots à son point de vue et a corroboré les témoignages précédents.

Le capitaine Arthur Batten a aussi donné un témoignage confirmatif. A une assemblée tenue le soir avant le départ du bateau, il a entendu lire une lettre au procureur-général Gibson, que protestait contre le méfait projeté. Il savait que c'était de son vaisseau qu'on parlait; mais il avait ses ordres et ne n'était pas à lui à questionner les officiers de la compagnie.

Nelson Harmon, sous-officier-rapporteur à Helen Mine, a dit que vingt-trois votes avaient été donnés là, tous pour M. Smith. Tous les votants avaient été assermentés à la demande de l'agent de M. Miscampbell, qui soupçonnait qu'on voterait à la place des vrais électeurs.

T. J. Kennedy, gérant général de l'Algoma Central, a dit qu'une semaine avant l'élection il avait écrit au conducteur à Michipicoten, lui ordonnant de tencontrer le "Minnie M.," avec un train.

Il a eu ses instructions du sous-gérant général de la Consolidated Company, M. William Coyne.

On n'a reçu aucun argent des hommes pour passage, ni sur le bateau, ni sur le train, et bien que ce fut insolite, aucun des employés n'a été réprimandé pour cette négligence.

A la séance de l'après-midi, l'avocat des requérants, M. E.-A. Douvernet, a annoncé qu'il obtiendrait des affidavits pour prouver qu'on essayait d'enlever des témoins d'un dehors de la salle d'audience, où ils restent pendant le procès.

Owen Sound, Ont., 14 septembre.—Le procès en invalidation d'élection contre A.-G. Mackay, député libéral de Grey Nord à la législature provinciale, a commencé hier après-midi, devant le juge en chef Moss et le juge Street. Environ deux cents témoins ont été sommés de se rendre au procès, qui durera probablement plusieurs jours.

Les libéraux sont représentés par A.-B. Aylesworth, C.R., J.-M. McEvoy et H.-E. Sampson et les conservateurs par G.-T. Blackstock, James Baird et H.-G. Tucker.

M. Mackay a été dans la boîte aux témoins durant la plus grande partie de l'après-midi.

M. Mackay a dit qu'il y avait deux autres élections partielles en même temps que la sienne:—celles de Norfolk-Nord et Perth-Nord. Il a admis que le sort du gouvernement dépendait peut-être de ces élections, "si elles avaient mal été". Il a dit qu'il n'était pas membre de l'association de division et qu'il n'avait pas assisté à une de ses assemblées depuis onze ans, et qu'il ne pouvait dire si des comités avaient été formés dans toute la division. La campagne avait été courte, n'ayant duré que deux semaines.

De 5,000 à 6,000 votes avaient été enregistrés. Il avait laissé aux "boys" le soin des votants.

Un témoignage étonnant a été donné par Wm Ferrow.

Ferrow a déposé qu'un nommé John Schreiber lui avait dit qu'il le mettrait près de Roy McMurchy, qui avait l'argent. Cela était un peu avant l'élection. Plus tard, Schreiber l'avait présenté à McMurchy, qui avait dit: "Est-ce là l'homme dont vous avez parlé?" Schreiber avait répondu oui, et plus tard, le témoin avait rencontré McMurchy qui lui avait remis cinq dollars.

A M. Aylesworth, Farrow a dit qu'il était seul avec McMurchy, au Grand Central Hotel, lorsqu'on lui avait donné l'argent en disant: "J'espère que vous voterez pour le bon candidat."

Le témoin a déclaré qu'on ne lui avait pas suggéré de tendre un piège à l'autre parti. Il avait été assigné par M. Boyd, le candidat conservateur. Il avait raconté l'histoire qu'il venait de relater à un M. Léonard, avant de la faire connaître à M. Boyd.

Le témoin a aussi dit à M. Aylesworth qu'il avait reçu de l'argent de McMurchy en une autre aoccasian, soit à l'élection partielle fédérale.

"Quelle était l'occasion," a demandé M. Blackstock, "et qu'est-il arrivé?"

M. Aylesworth s'est objecté à la question, sous prétexte qu'une agence finissait avec une élection.

M. Blackstock a prétendu que sa question était parfaitement convenable. M. Aylesworth avait demandé au témoin s'il avait reçu de l'argent de McMurchy en d'autre occasion et il avait répondu qu'il en avait reçu. M. Blackstock voulait simplement savoir quelle était cette occasion. Le juge a finalement réservé sa décision jusqu'à aujourd'hui.

La Guerre Russo-Japonaise

Deux dépêches du général Stoessel annoncent que les Japonais ont été repoussés partout dans leurs attaques contre Port-Arthur le 27 août et le 1er septembre

Le feld-maréchal Oyama fait rapport que les Russes fortifient les hauteurs des deux cotés du Liao, au défilé de Tié

UNE DEPECHE DU GENERAL STOESSEL

Saint-Pétersbourg, 14 septembre.—L'empereur a reçu du général Stoessel, commandant des forces militaires russes à Port-Arthur, la dépêche suivantes datée du 28 août.:

"Je suis heureux de faire rapport à Votre Majesté que le 27 août, à 3 heures du matin, pendant un violent orage de pluie et de tonnerre, les Japonais ont à nouveau tenté de capturerles positions de notre flanc gauche, près du fort No 1. et de la montagne Udan.

"Leurattaque a été repoussée partout.

"Nos pertes ont été légères: trois soldats tués et deux officiers et quatre-vingt-dix-huit soldats blessés.

"Les blessés ont été transportés dans la ville où on leur donne tous les soins voulus.

"Nous aurions pu ramasser un grand nombre de corps japonais, mais l'ennemi nous a empêché de le faire en ouvrant le feu sur les ambulanciers envoyés à cette fin sous la protection du drapeau de la Croix-Rouge.

UNE AUTRE DEPECHE OFFICIELLE

Une autre dépêche du général Stoessel à l'empereur, datée du 2 septembre, dit:

"Dans la soirée du 1er septembre, l'ennemi a attaqué les montagnes Visokaya et Dlinnaya et les fortifications environnantes. Il ouvrit simultanément un feu d'artillerie sur les forts et les montagnes.

"Les premiers rangs de l'ennemi et les colonnes japonaises qui les suivaient, furent découverts au bon moment et nos batteries ouvrirent le feu sur eux. Heureusement, les premiers rangs rencontrèrent quelques mines automatiques et un grand nombre des ennemis ont été lancés en l'air.

"En une heure l'attaque était repoussée.

"Nos pertes ont été insignifiantes: un officier et sept soldats blessés."

LES PERTES RUSSES

Saint-Pétersbourg, 14 septembre.—Le général Kouropatkine estime les pertes russes, depuis le 28 août jusqu'au 5 septembre, à 4,000 hommes tués et 12,000 blessés.

DEPECHE DU GENERAL KOUROPATKINE

Saint-Pétersbourg, 14 septembre.—Le général Kouropatkine a télégraphié, hier soir, que 3,000 Japonais bivouaquent à Bentsiputze et que le gros des forces japonaises est au sud de l'embranchement de chemin de fer de Yentai.

Les Japonais, ajoute-il, ne font pas de mouvement en avant.

LES RUSSES SE FORTIFIENT

Tokio, 14 septembre. — 3 heures du soir. — Le feld-maréchal Oyama confirme la nouvelle qu'une nombreuse force de Russes est restée au sud de la rivière Hun. Il dit que les Russes fortifient les hauteurs des deux côtés du fleuve Liao, au défilé de Tié.

LES NAVIRES SAISIS OU ARRETES

New-York, 14 septembre.—Le "Journal de Commerce" dit qu'on a reçu hier, en cette ville, un rapport détaillé qui vient d'être publié par l'institut des assureurs de Londres et qui donne, jusqu'au 30 août, le nombres des vaisseaux neutres et belligérants saisis, arrêtés, etc., en Extrême-Orient.

Ce rapport établit que les Russes ont, en tout, saisi ou arrêté 55 navires neutres, et les Japonais, 17.

Les Russes ont, en outre, saisi 16 navires marchands japonais, tandis que le même nombre de navires marchands russes a été saisi par les Japonais.

RUSSES ET JAPONAIS DANS LE KAMCHATKA.

Pétropavlosk, Kamchatka, 13 septembre.—Dépêche retardée.—Au milieu de juin, le lieutenant Gundisi, de la marine japonaise, avec 150 marins de la réserve, a débarqué sur la côte ouest du Kamtchatka, a pillé les villages, en a expulsé les habitants et a lancé des proclamations établissant la souveraineté du Japon sur la péninsule de Kamtchatka.

Un navire à voiles, ayant à bord 100 soldats de la réserve russe, et un détachement de 100 miliciens, a été envoyé de Pétropavlosk à destination de la côte ouest, pour en chasser les Japonais. Les Russes ont défait les Nippons et capturé leur chef.

Les Japonais ont eu 17 hommes tués.

Le détachement de soldats de marine russes a plus tard brûlé cinq schooners japonais et tué 70 Japonais.

COMMANDES DE SOUS-MARINS.

Francfort, 14 septembre.—La "Gazette" de Francfort" annonce que la Russie a commandé à une maison américaine 25 bateaux sous-marins de 45 pieds de long. Chacun de ces bateaux aura un équipage de 3 hommes Leprix sera de 1 million de francs par bateau.

Boston, (Mass.,) 14 septembre — Les chantiers de Fore River construisent 5 sous-marins pour la Holland-Submarine Company. On a rapporté que ces navires étaient destinés au Japon. mais les employés des chantiers de Quincy déclarent ne pas savoir ce que la compagnie veut en faire.

On construit ces sous-marins à la hâte et ils sont maintenant presque terminés.

LE TSAR ET LA GUERRE

Tant qu'il restera un soldat debout et un rouble dans la caisse de l'Etat, l'empereur Nicolas continuera la guerre contre les Japonais

Londres, 14 septembre.—Le correspondant de "l'Express" à Saint-Pétersbourg dit avoir appris d'une haute autorité que la Russie s'opposera à toute tentative d'intervention étrangère.

Il dit que le prince Louis de Battenberg, envoyé pour représenter le roi Edouard au baptême du tsarévitch, a insinué au cours d'une conversation avec le tsar Nicolas qu'il était possible de conclure une paix favorable à la Russie. Sa Majesté aurait répondu:

"Tant qu'il restera un soldat russe debout et un rouble dans la caisse de l'Etat, je continuerai la gierre contre les Japonais, qui m'ont forcé à prendre les armes. Aucun désastre ne pourra me faire revenir sur cette résolution."

On croit que le tsar a fait cette déclaration pour qu'elle soit répétée en Angleterre et dans le monde entier.

LE CHEF CONSERVATEUR

M. R. L. Borden fixe les dates de deux autres assemblées dans Ontario

Le leader de l'opposition quitte Toronto, ce matin, pour Aylmer

Toronto, 14 septembre. — Le chef de l'opposition, M. R. L. Borden, qui est encore ici, a fixé les dates de deux autres assemblées dans sa tournée d'Ontario.

Le 20 septembre après-midi, il parlera à Blenheim et le soir du 26, à Orillia.

Toronto, 14 septembre.—M. R. L. Borden, qui est accompagné de Madame Borden et de son secrétaire particulier, M. Blount, partira de Toronto à sept heures et demie demain matin, pour Aylmer, le premier relais de la tournée du chef conservateur dans Ontario. M. Borden voyagera en char spéciale. Aucun orateur ne l'accompagnera de place en place et rien de définie n'a été fait quant à l'aide d'orateurs locaus à ses assemblées. On s'attend, cependant, à ce que partout où ce sera possible, les chefs ou les candidats conservateurs de l'endroit parleront dans chaque division.

Les assemblées seront tenues au temps précis fixé et elles ae seront pas de trop longue durée. Deux heures ou deux heures et demie sera la limite permise.

M. Borden s'attend à passer dimanche prochain à Windsor.

LA RUSSIE ET LES ETATS-UNIS

On ne croit pas que le gouvernement russe accueille les demandes des Etats-Unis au sujet des passeports juifs

Un article du "Journal de Saint-Pétersbourg", l'organe du ministère des affaires étrangères russe

Saint-Pétersbourg, 14 septembre. — Le fait que le gouvernement des Etats-Unis, par l'intermédiaire de l'ambassadeur McCormick, a ouvert des négociations avec le gouvernement, dans l'intention d'obtenir la reconnaissance des passeports des Juifs n'est pas généralement connu ici. Même le "Journal de Saint-Pétersbourg," l'organe officieux du ministère des affaires étrangères, n'ajoute pas foi au rapport l'annonçant.

Dans un éditorial, le "Journal de Saint-Pétersbourg" fait allusion à ce qu'il appelle un article "stupéfiant" du "Siècle," de Paris, à ce sujet, et dit:

"Ceux qui ont écrit ou inspiré cet article ont-ils réfléchi à la témérité de la chimère dont la réalisation serait une insulte à la Russie.

"Washington dit: "Vos lois restrictives sont barbares. Naus les condamnons. Nous les violerons." Washington soutient que les Juifs russes naturalisés aux Etats-Unis ont droit d'échapper aux lois de l'empire, autrement ce serait sacrifier la dignité des Etats-Unis. Non, mille fois non, le prestige des Etats-Unis n'en souffrira pas. Nous nions et nous nierons toujours à un pays étranger le droit de faire des ouvertures pour la classification de notre population sous la fiction de droits acquis par la naturalisation en Amérique. Nous avons le droit d'arrêter les réfugiés israélites russes qui iraient aux Etats-Unis y échanger simplement leurs passeports pour revenir ensuite, et à la moindre provocation en appeler à la protection des consulats du pays avec lequel, de fait, ils n'ont aucun lien. Sous le couvert d'une protection artificielle, ils voudraient de la sorte créer un corps politique malade.

"Encore une fois, nous refusons de croire que le président Roosevelt qui a donné tant de preuves de tact politique, ait confié une semblable mission à l'ambassadeur américain à St-Pétersbourg."

M. McCormick a reçu une autre réponse au sujet de cette question, mais on a perdu tout espoir que la Russie veuille jamais accueillir les propositions des Etats-Unis.

A PROPOS D'ASSURANCE

Une proposition présentée à la Chambre de Commerce de Québec

Québec, 14 septembre (spéciale).—Québec, comme Montréal et les autres villes du pays, est fort ennuyée par les exigences de plus en plus grandes des Compagnies d'Assurance contre le feu.

Aussi M. O. Chalifour a proposé à la Chambre de Commerce d'inviter les cités de Montréal et de Toronto à se joindre à la cité de Québec, pour former une société d'assurance mutuelle contre le feu, afin de se soustraire aux exigences des Compagnies d'assurances.

LE SISSIBOO PULP & PAPER CO.

M. A. Y. Ross, gérant de la National Trust Company, à Montréal, vient d'acheter la moitié des actions de la Sissiboo Pulp ans Paper Co.

M. Ross a annoncé qu'il inviterait tous les perteurs d'actions afin d'acheter les propriétés de la Sissboo Pulp and Paper Co. en bloc. Cette compagnie, dans laquelle un petit nombre de Montréalais sont intéressés a eu peu de succès. Après son incorporation en 1899, la compagnie dépensa près de $300,000 en achats de limites, mais en 1901, à cause de la dépression générale qui s'est fait sentir dans le commerce de la pulpe, elle fut forcée de suspendre ses opérations.

LES RECOLTES DANS L'OUEST

M. E. S. Clouston, gérant général de la Banque de Montréal, a reçu, mardi soir, la dépêche suivante de sir Geo. A. Drummond qui, avec sir Thomas Shaughnessy et plusieurs autres, est à faire un voyage dans l'Ouest.

"Il a plu toute l'après-midi et toute la nuit d'hier, à Winnipeg, mais aujourd'hui, le temps est beau et clair.

"Tout le long de la route que nous avons parcourue, aujourd'hui, nous avons trouvé l'avoine coupée, presque toute en meules et par conséquent ors de danger.

"En autant que nous avons pu en juger, les dommages sont légers."

POUR ASSAUT

Le détective McLaughlin et le constable Meunier ont conduit au poste central, hier soir, deux habitués du bord de l'eau, Th. O'Brien et Willian Johnson.

Ils sont accusés d'avoir assailli M. T. Laganière, dans son hôtel de la rue des Commissaires.

CARNET SOCIAL

MARIAGES

M. Louis Chabot, étudiant en droit, doit épouser très prochainement Mlle Lalonde, de la rue Mont-Royal.

On nous annonce aussi, pour octobre, le mariage de notre jeune ami, M. Jean Charbonneau, poète à ses heures.

Pour prochainement encore, le mariage de Melle Eliane Dalbec, fille de M. Alf. Dalbec, à M. Théo. Viau.

Pour le 20 courant, le mariage de M. Anatole Rondeau, du C. P. R., à Melle Emélia Dion, fille de M. Charles Dion, ancien négociant de Québec.

A SOREL

Nous apprenons avec regret la maladie grave de Melle Marguerite, fille de M. Hyacinthe Beauchemin.

RECEPTION INTIME

On s'amusait ferme dimanche dernier, chez Mde Gariépy, de la rue St-Denis, et les invités, une trentaine à peu près, déclarent avoir passé là des heures délicieuses.

DE RETOUR DE LA CAMPAGNE

M. Rouer Roy et sa famille sont de retour à la ville.

M. et Mde L. Sutherland sont revenus de Petit Métis où ils ont passé la belle saison.

L'hon. T. C. Casgrain et sa famille nous reviennent après avoir passé l'été à Beaconsfield.

La famille Génin, de la rue Saint-Denis, est revenue à la ville après avoir passé l'été à Sainte-Rose.

VISITEURS

M. le juge Forbes de St-Jean, N.B., loge au Windsor.

M. J. A. Brousseau du "Temps" d'Ottawa, est à Montréal.

RETOUR AU PAYS

L'hon. M. Rainville est attendu à Montréal après un voyage de trois mois en Europe.

L'hon. juge Madore s'embarque aujourd'hui à Paris pour revenir parmi les siens.

Mde R. L. Y. Janes et son petit-fils qui ont visité l'Allemagne, et sont présentement à Paris, nous reviendront à Montréal, au commencement d'octobre.

M. le Dr Frs de Sales Prévost, de la rue Sherbrooke, est de retour d'Europe.

CAMELEONE.

N. B.—Sous cette rubrique "Carnet social", il nous fera plaisir de publier tout fait social qui nous sera envoyé, adressé à "Caméléone", "Le Journal."

LA CONSOMMATION DU PAPIER DANS LE MONDE ENTIER

Une statistique qui nous manquait encore, c'est celle de la production et de la consommation du papier dans le monde entier. La curiosité et la patience d'un grave savant d'outre-Manche viennent de combler cette lacune.

Il existe, paraît-il, sur la surface du globe, 4,000 manufactures qui fabriquent annuellement 989 millions de kilogrammes de papier.

Trois cent millions de kilos sont utilisés par les journaux, 191 millions par la librairie, 100 millions par le commerce, 100 millions par les services administratifs des gouvernements, 93 millions par l'industrie, 85 millions par les écoles; le reste, soit 101 millions, est employé à la correspondance privée.

Pour la France, la consommation annuelle du papier est de 135 millions de kilogrammes; les journaux en emploient environ 20 millions de kilogrammes.

(La "Vérité Française".)

Cigare CHAMBERLAIN, 10c
Cigarettes CHAMBERLAIN, 10c le paquet

Si votre fournisseur ne les tient pas, adressez-vous directement à nous, J. M. FORTIER, Limitée, 1982 Notre-Dame, Montréal.

COURRIER D'OTTAWA

Feu M. T. G. Coursolles.— Au conseil de ville.— L'hopital civique.— Soirée dramatique et musicale.— Un concert.— En visite.— Une retraite.

14 septembre 1904.

Un nombreux cortège suivait hier matin les dépouilles de M. Toussaint G. Coursolles, ce distingué citoyen mort subitement samedi après-midi.

Dès sept heures, l'église du Sacré-Cœur était remplie de parents et d'amis de la famille.

Le chœur, sous la direction de M. C.-O. Sénécal, a chanté la messe de Perrault, A l'autel officiait le R. P. Portelance, O.M.I., curé de la paroisse, assisté des RR., PP. Jeannotte et Tessier, O.M.I., en qualité de diacre et sous-diacre.

Le deuil était conduit par MM. Ls. Coursolles, fils du défunt, Gustave Emond, son gendre, et Toussaint Thompson, de Montréal, son beau-frère.

Dans le cortège, outre les principaux citoyens d'Ottawa, l'on remarquait des délégations de tous les départements, de même que le personnel au complet de la Chambre des Communes.

Le corps a été expédié à Montréal, par le train de huit heures et demie où eu lieu l'inhumation hier après-midi.

L'hon. M. N.-A. Belcourt, ami intime de M. Coursolles, a accompagné le corps.

—La séance du conseil de ville, lundi soir, a été peu importante. On y a discuté d'abord une motion accordant une somme de $910 au comité des travaux pour solidifier le bâtiment pour les animaux fgras sur le terrain de l'exposition. La majorité du conseil s'est opposée au vote de cette somme, et une motion ordonnant une inspection de la bâtisse a été adoptée par le vote suivant:

Pour — Les échevins Boudreault, Brown, Campbell, Champagne, Culbert, Davidson, Fleming, Foster, Gauthier, Grant, Pepper, Rosenthal, Sanderson, Slattery et Storey.

Contre — Les échevins Cunningham, Hastey, Journeaux, Plouffe et Stroud.

Le conseil a ensuite adopté unanimement une motion de M. Boudreault en faveur d'un règlement demandé par les barbiers, ordonnant la fermeture de tous les salons de barbiers à sept heures, au lieu de huit les jours de semaine, et à 11 heures au lieu de minuit les samedis soir.

L'échevin Campbell s'est opposé à l'article du rapport du comité des finances décrétant la vente du poste des pompiers No 2. Il a prétendu que le moment était mal choisi pour vendre cette propriété, dont la valeur ne pouvait qu'augmenter dans l'avenir, mais le conseil n'a pas écouté ses objections et a adopté le rapport.

L'échevin Pepper a voulu ensuite faire retrancher du rapport du comité des finances un article à l'effet que le "Citizen" devra avoir une part des annonces de la ville. Il a dit que la ville dépensait trop pour ses annonces, et ne voyait pas l'utilité de publier dans les journaux comme le "Danebrog" et le "United Canada".

L'échevin Stroud a combattu les arguments de l'échevin Pepper dont la motion a été rejetée par le vote suivant:

Pour.—Les échevins Grant, Hastey, Journeaux et Pepper—4.

Contre.—Les échevins Boudreault, Brown, Campbell, Champagne, Culbert, Cunningham, Davidson, Foster, Fleming, Gauthier, Plouffe, Rosenthal, Sanderson, Slattery Storey et Stroud —16.

Sur motion des échevins Gauthier et Rosenthal, le conseil accorde à la commission scolaire l'usage de la salle du marché Cathcart pour y tenir des classes, et la séance est levée.

—Les témoignages donnés, lundi, à l'enquête qui se poursuit devant le juge O'Meara, au sujet de l'administration de l'hôpital des maladies contagieuses, ont révélé un état de choses encore pire que celui que l'on disait ou soupçonnait. Madame Lachance, qui était cuisinière à l'hôpital, a porté des accusations directes contre l'ingénieur Kerrigan, mais celui-ci les nie catégoriquement et les explique d'une façon plausible.

Ce qui cependant n'a pas été contredit ni expliqué, ce sont les accusations de gaspillage général et de conduite scandaleuse de la part de certaines employées de l'hôpital.

—Les funérailles de M. Edward Farmer ont eu lieu, hier matin, à la Basilique, au milieu d'un nombreux cortège de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par ses trois fils, Edward, Israël et Ferdinand; son petit-fils, M. R. R. Marcil, du département de l'Agriculture; son beau-frère, M. J. I. St-Louis.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Archambault.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. L. Decœur, B. Boucher, A. Blais, W. Trépanier, A. Desrosiers, T. Lemay.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Notre-Dame.

— Une soirée dramatique et musicale sera donnée par le cercle St. Thomas d'Aquin, dans la salle St-François-d'Assise, à Hintonburg, jeudi le 15 courant.

Le grand succès obtenu par le cercle St. Thomas d'Aquin, de fondation récente, à sa première représentation, engage les amateurs à répéter le drame et l-opérette qui ont été si applaudis le 4 septembre. Les amis de l'art et de la jeunesse qui ne les ont pas entendus une première fois vont sa reprendre jeudi prochain.

Programme :—

LE FILS ADOPTIF,

Drame tragi-comique en 2 actes.

Personnages :

Dulac .. .. Al. Bélanger
Louis, son fils .. .. Jos. Rattez
Jules d'Erville .. .. Léo Lavoie
Joseph, fermier .. .. Paul Guay.
Bonaventure .. .. Jos. Dionne
Général de Rieux, C. E. Mongenais
Sergent Bernard .. .. H. Létourneau.
Soldat autrichien .. .. N. Plouffe

UNE NUIT AU FAVLHORN

Personnages :

Sir G. Paddington .. .. .. Paul Guay
Réné Castel .. .. Jos. Dionne
Aubergiste .. .. C. Mongenais

Entr'actes

Admission 25c, sièges réservés 35c. Salle ouverte à 7.30 p.m. Répétition pour les enfants dimanche le 18 septembre, à 1.30 heure p.m.

— Nous sommes heureux d'apprendre que notre ancienne concitoyenne et contralto si appréciée et applaudie au Canada et aux Etats-Unis est en ce moment de passage à Ottawa et qu'avant de retourner chez elle à Chicago, se dévouer à l'enseignement de l'art qu'elle aime tant, la musique vocale, elle a consenti à se faire entendre une dernière fois dans notre ville.

Le concert auquel elle chantera et qui aura lieu le 22 courant à la salle Saint-Patrice sera un concert d'adieu donné à sa fille Mlle Berthe Christin, la charmante soeste que beaucoup de citoyens d'Ottawa connaissent, et qui s'en va à Paris perfectionner ses études déjà très avancées sous la direction de sa mère. Plusieurs artistes d'Ottawa et de Montréal ont promis leur concours pour ce concert qui sera l'événement musical de la saison.

Une belle carrière s'ouvre devant Mlle Christin, et ses talents contribueront sans doute à rendre le nom du Canada célèbre dans le monde artistique des deux continents.

Pendant son séjour à Ottawa et pour l'organisation de ce concert madame Christin aura sa résidence à l'hôtel Gilmour, coin des rues Bank et Gilmour, téléphone 92.

—M. Léopold Moffet, est revenu d'un voyage de quelques jours à Québec.

—M. O. Durocher, président général de l'Union St-Joseph, est revenu hier matin de Montréal.

—Mgr Duhamel et M. le chanoine Campeau sont partis hier matin pour Québec.

—M. Elzéar Brousseau est de retour d'un voyage dans sa famille, à Québec.

—Hier matin, à l'église St. John, rue Sussex, le Rév. M. Stacey a officié au mariage de Mlle Clara, fille de M. Robert G. Dalton, du département des Indiens, avec M. Paul Bilkey, du "Telegram", de Toronto.

—Le Rév. Père Harpin, prieur des Dominicains, prêche une retraite à St-André-Avellin, cette semaine.

—M. et madame A. Bélanger, qui étaient en villégiature à St-André-Avellin, sont revenus dans la Capitale.

—L'ex-maire W.-D. Morris est arrivé à Ottawa, après avoir passé l'été à sa villa, "Fielding Elbow", sur le St-Laurent.

LA SOCIETE COOPERATIVE DES CERCLES AGRICOLES

Cette association a tenu mardi, à Sainte-Marthe, sa deuxième convention qui a été un succès

Sainte-Marthe, 14 septembre. — La Société Coopérative des Cercles Agricoles a tenu ici, hier, sa deuxième convention. Le succès a été complet.

A l'issue de la messe solennelle chantée par M. le curé Sauriol, une assemblée des officiers de la société Coopérative, a eu lieu dans la maison d'école.

Les cercles agricoles des paroisses de Rigaud, Sainte-Marthe, Sainte-Justine et Très-Saint-Rédempteur étaient représentés par leurs directeurs et secrétaire.

M. Boyer, secrétaire général, a donné lecture des minutes, des correspondances, etc.

M. Rosario Séguin, président, a ensuite annoncé l'élection des nouveaux officiers pour l'année 1904-1905.

Sur la proposition de M. Louis Lanthier, secondé par M. Fabien Lortie, M. James Barry, de Sainte-Justine, a été élu président à l'unanimité.

M. Théodule Aubry, du Très-Saint-Rédempteur, a été nommé vice-président.

M. Gustave Boyer a été réélu secrétaire, avec M. Fabien Lortie comme assistant.

En prenant possession de sa nouvelle charge, M. James Barry a remercié ses amis de leur marque de confiance, et il a fait l'éloge de M. Séguin, son prédécesseur, qui avait rempli si dignement ce poste.

L'assemblée a ratifié le choix de la paroisse de Sainte-Justine comme lieu de la convention, l'an prochain.

Une commission spéciale a fait rapport que, depuis les comives agricoles de Rigaud, plusieurs membres de la Coopérative se sont livrés à l'industrie du bacon, et que cette industrie a donné pleine et entière satisfaction.

Plusieurs résolutions ont ensuite été adoptées.

A 11 heures a eu lieu, sous la présidence de M. James Barry, l'assemblée des fabricants de beurre et de fromage et des propriétaires de fabriques des comtés de Soulanges et de Vaudreuil.

M. J. C. Chapais a attribué la diminution dans le prix du fromage canadien à l'encombrement du marché anglais par les produits australiens et russes.

M. O. E. Dallaire a dit qu'il y avait beaucoup trop de fabriques de fromage dans la province de Québec. La population d'Ontario est plus grande que celle de Québec. Cependant il y a moins de fabriques.

En réponse à une question, M. J.-C. Chapais explique que les deux meilleurs système de vendre le fromage à Montréal sont les ventes à commission et par encan. Le pire système, c'est d'avoir un vendeur pour chaque fabrique.

M. Chapais cite le cas de M. J. N. Duguay, de la Baie du Febvre, qui est agent-vendeur pour un grand nombre de fabriques. Il dit qu'il ne veut pas faire de réclame pour lui, mais de tous les agents-vendeurs de la campagne, il considère que c'est l'un des plus compétents. Plus un agent a de fabriques, plus il a la chance d'obtenir les hauts prix sur le marché local.

Avant de clore cette séance, on a jeté les bases d'une société connue sous le nom "Les Jeunes Laboureurs de Vaudreuil".

Voici les officiers pour l'année 1904-1905 : MM. Chs. Farmer, Sainte-Marthe, président; Henri Ethier, Sainte-Justine, secrétaire; Frank Monoghan, Sainte-Marthe; Edem. Chevrier, Rigaud, Jean-Marie Cardinal, Très-Saint-Rédempteur; Elzéar Legault, Sainte-Justine; Arthur Cousineau, St-Lazare; Aimé Pilon et Wilirid Castonguay, Vaudreuil, tous directeurs.

Cette société est sous le contrôle de la Société Coopératrice.

Dans l'après-midi, il y a eu une imposante assemblée publique présidée par M. Rosario Séguin de Sainte-Martine.

On remarquait sur l'estrade : M. l'abbé F. Reid, curé de Rigaud; MM. les conférenciers J.-C. Chapais, W. Grignon, O.-E. Dallaire, J.-X. Perrault, et Gustave Boyer, Henry Farmer, maire de Sainte-Marthe, James Barry, de Sainte-Justine, de Newton, Napoléon Chevrier, de Rigaud.

Parmi l'assistance, notés au hasard, MM. les abbés F.-X. Sauriol, de Sainte-Marthe; Corbeil, de l'Ascension; Richard, supérieur du collège Bourget; Lafortune, C.S.V., collège Bourget; Martin, ecclésiastique, Ottawa; H. de Lotbinière, Harwood, M.P.,; H. Pilon, M.P.P., de Vaudreuil; le docteur Lafleur, de Rigaud; Nap. St-Julien, maire de Rigaud; L.-H. Gareau, de St-Télesphore; Charles Besner, de Vaudreuil; Emile Cool, de Sainte-Marthe; Benjamin Villeneuve, Clément Racicot, C. Chevrier, Elzéar Sabourin, Adélard Chevrier, Télesphore Séguin, H. Chevrier, Johnny Lefebvre, de Rigaud; le notaire A. Jeannotte, Antoine Grenier, Basile Sabourin, Rémis Ravary, Z. Bourbonnais, A. Chartrand, Josep Montpetit, de Sainte-Marthe; Jos. Marcoux, Fabine Lortie, Oscar Lavallée, G. Poirier, Alfred Lefebvre, Louis Gauthier, G. Asselin, de Sainte Justine, Théodule Aubry, Ubald Brazeau, Jos. Brazeau, Ludger Cadieux, Honoré Bertrand, Joseph Cardinal, Napoléon Lalonde, Maurice Lagacé, du Très-Saint-Rédempteur, et une nombreuse délégation des paroisses du comté de Soulanges, surtout de Rigaud.

M. le docteur Gustave Boyer, qui a ouvert l'assemblée a fait l'historique de la fondation de la Société Coopérative et expliqué le but que se proposait d'atteindre cette association.

Appelé ensuite à adresser la parole M. J.-X. Perreault, de Montréal, a conseillé aux jeunes gens de s'attacher de plus en plus au sol.

Depuis cinquante ans, l'agriculture a fait d'immenses progrès au Canada.

La profession de cultivateur est la plus belle et la plus noble.

Lorsqu'on voyage aux Etats-Unis et en Europe, on constate que des avocats, des médecins sont heureux d'abandonner leur carrière pour se livrer à la culture des champs.

Le laboureur se lève de bonne heure, c'est vrai, mais, quand il rentre chez lui, le soir, il s'aperçoit qu'il est libre et indépendant. Bref, c'est un roi au milieu de son domaine.

L'orateur voudrait voir, dans cette province, une école d'agriculture semblable à celle qui existe déjà à Guelph, Ont. Dans la province-sœur, le gouvernement a dépensé des centaines de mille piastres pour perfectionner l'enseignement agricole.

L'orateur suivant a été M. O.-E. Dallaire qui a traité de l' "importance d'un bon laboureur".

Invité à dire quelques mots, M. l'abbé Reid se déclare heureux de voir devant lui une assemblée aussi nombreuse et aussi respectable. On comprend l'importance qu'il y a, pour le cultivateur, de s'instruire dans les choses de l'agriculture.

La science de la culture est très étendue, très profonde.

M. l'abbé Corbeil, curé de l'Ascension, a prononcé un discours plein de patriotisme sur la cause sacrée de la colonisation.

L'éloquent abbé se félicite d'être venu à la convention, car il a pu constater les progrès de l'agriculture dans cette partie du comté de Vaudreuil. L'étude de la colonisation s'impose aujourd'hui à l'attention de tout le monde. Les flots d'immigrants qui vont peupler l'Ouest canadien, depuis quelques années, mettent notre race en présence d'un problème des plus sérieux.

"Quel avenir nous est réservé au Canada ?" telle est la question que doit se poser tout bon patriote. Il semble certain que l'Ouest est destiné à égaler, en influence et en importance, la vieille province de Québec. Toutes les provinces de la Confédération réunies devront fatalement diminuer notre influence nationale. Or, le remède, le grand remède est dans la colonisation. Dans notre belle province française, il reste un immense domaine à défricher et à exploiter. Il faut empêcher, par tous les moyens possibles, l'émigration des nôtres aux Etats-Unis. Le nord de Montréal, renferme des trésors presque inépuisables. Le bois y est de qualité supérieure, le sol on ne peut plus fertile.

M. l'abbé termine par une descriptions splendide des régions de Labelle, du Nominingue et du lac St-Jean.

M. J.-C. Chapais, le conférencier si bien connu, a parlé de l'industrie laitière.

M. le docteur Wilfrid Grignon, le populaire conférencier, a fait une causerie intéressante à tous les points de vue.

Les autres orateurs ont été M. N. Chevrier, de Rigaud, et M. H. Pilon, M. P. P.

Le Thé de Ceylan VERT OU NOIR

Après en avoir fait usage une fois, il reste le favori de la maison. Sa pureté, sa force et son arôme lui ont donné une popularité dont ne jouit aucun autre thé.

En Vente chez tous les Epiciers de Première Classe

228—15-17-20

ABANDON DES AFFAIRES

A Ecouler à Bref Délai

17,000 verges de TAPIS TAPESTRY, à 28c, 32c, 37c, 48c et 60c.

Aussi TAPIS WILTON, AXMINSTER, BRUXELLES et VELOURS, RUGS, NATTES, RIDEAUX, LITS et LITERIE, tous à vendre à Réduction.

Thomas Ligget, EDIFICE EMPIRE 2474-2476 Rue Ste-Catherine

TENTES POUR EXHIBITIONS
A LOUER. PARTIS DE CHASSE, ETC., ETC.
DÉCORATIONS et TAPIS FOURNIS pour MARIAGES
Couvertures à l'épreuve de l'eau pour Chevaux et Wagons. Vêtements en Peau huilée, etc.
TOILE GOUDRONNÉE
Drapeaux de toutes les nations. Auvents enlevés et gardés en Entrepôt.
THOS. SONNE, Sr., Remarquez l'Adresse: 193 rue des Commissaires
Etabli en 1866. Tél. Main 1161.

Durant la soirée, il y a eu une grande représentation dramatique, donnée par le cercle des amateurs de Sainte-Marthe.

M. le curé F.-X. Sauriol occupait le fauteuil d'honneur.

Les acteurs ont joué avec succès le drame historique "Les Anciens Canadiens".

M. L. A. Carufel, de Montréal, a terminé la séance par une allocution fort instructive sur la colonisation dans le Nord de Montréal, au Témiscamingue et au Manitoba.

Bref, la convention d'hier a obtenu un grand succès, et les dévoués organisateurs méritent les plus sincères félicitations du public.

ETABLI EN 1867.

L. C. de TONNANCOUR,
MARCHAND-TAILLEUR
vous invite cordialement à venir voir son assortiment d'automne à son nouveau local
1599 RUE NOTRE-DAME.
227—14-15-16-17-19

LA COMMISSION DU PORT

Il y a eu séance régulière de la Commission du Port hier matin, sous la présidence de l'honorable R. Mackay.

M. Lyall, l'entrepreneur pour la construction des entrepôts permanents, se plaint de la lenteur apportée par les commissaires à régler la question du tracé de ces constructions. Il prétend que l'emplacement choisi pour le tracé, longeant les quais, n'est pas pratique ou plutôt se trouve trop près de la ligne de pilotis. Il veut une modification, car la solidité des entrepôts en dépendra, et il dit, de plus, que la construction, faite dans ces conditions, sera plus coûteuse.

Les commissaires critiquent la lenteur de leur comité d'améliorations et le pressent d'en venir à une solution.

Le rapport du comité des finances pour les déboursés faits à compte de la construction est adopté.

M. Kennedy recommande l'élargissement du chenal à l'endroit ou s'est échoué l'"Escalone"; il dit que c'est un travail que le gouvernement doit faire.

La commission décide de communiquer ce rapport à la "Shipping Federation" qui avait demandé ce travail, de façon à ce qu'elle puisse l'utiliser en s'adressant au gouvernement.

Les moulins Ogilvie situés sur le canal Lachine avaient obtenu le concours de la Commission jusqu'à concurrence de $2,700, pour la reconstruction de leur prise d'eau. Ils veulent maintenant que la Commission prenne d'autres travaux à sa charge.

Comme rien n'a encore été fait et que les $2,700 n'ont pas été utilisés, la Commission décide, sur proposition de M. L. E. Geoffrion, appuyé par le maire Laporte, de mettre la maison Ogilvie en mesure d'accepter l'arrangement intervenu entre elle et la Commission ou de le voir résilier.

Quelques questions de routine sont renvoyées devant les comités divers et la séance est levée.

A SAINTE-ROSE

Ste-Rose, 14 septembre. — Aujourd'hui a eu lieu l'exposition agricole de notre comté. Un grand nombre de visiteurs ont admiré les magnifiques produits exposés.

L'hon. M. Leblanc, M.P.P., et M. Emile Léonard, M.P., étaient au nombre des visiteurs.

Ce soir, il y a eu banquet.

C'est M. Max. Mercier, de St-Martin, qui est le président de la société.

M. le Dr Pominville de St-Vincent de Paul en est le secrétaire.

Char-dortoir de touristes pour St Louis, Mo., vià le réseau du chemin de fer Grand-Tronc

A partir de jeudi prochain, 15 courant et tous les jeudis jusqu'à nouvel avis, le Grand Tronc mettra en marche un char dortoir de touristes pullman direct sans changement pour St-Louis, Mo., quittant Montréal à 10.30 h. p. m. et arrivant à St-Louis à 7.43 a. m. samedi matin. Au retour, ce char quittera St-Louis à 8.40 a. m., tous les lundis, arrivant à Montréal à 6.00 p. m., le mardi. Prix des lits, $3.00 en chaque sens.

FEUILLETON DU JOURNAL

LA GRANDE AMIE

37 SUITE

La petite voiture cahote maintenant au flanc de la montagne; et Jacques explique à ses compagnes, que deux fois, étant tout jeune homme, il a battu la forêt en tout sens pour trouver le mystérieux Hagelschloss; et que, deux fois, il a fait un lamentable buisson creux. Tout dans ce château est mystérieux: son apparence sauvage, la dureté de son site, son origine, les événements dont il fut le théâtre, et la difficulté de son accès. D'ailleurs, une simple excursion d'un matin suffira, car l'endroit est plutôt lugubre. Déjà les sentiers deviennent si étroits, que la voiture trouve juste la place pour passer entre les sapins: puis, les raidillons se creusent, descendent presque à pic. Alors Jacques abandonne le véhicule et le laisse sous la gamrde d'un bûcheron: puis la petite caravane s'engage dans des pentes qui semblent converger vers le fond d'un immense entonnoir.

—On dirait que tu nous fait descendre en enfer!... observe Jeanne.

Tout de suite, Jacques, qui semble n'attendre que cette observation, propose de s'en tenir là; après tout, le Hagelschloss est un château comme tous ceux qui entourent Sainte Odile; le site seul a une beauté plus sauvage, de laquelle on peut se rendre compte sans aller plus loin.

—Mais "plus loin" est si peu loin! répond Odile.

—Vous le désirez?

—Je le veux presque.

—Eh bien! allons!...

Maintenant, on ne voit plus de ciel ...un jour neutre descend dans cette nuit, au travers des sapins superposés; et, tout au-dessous d'eux, dans un fouillis inextricable d'herbes et de ronces, les jeunes gens perçoivent le clapotis de ruisseaux qui, en hiver, deviennent de véritables torrents.

—Pas possible, murmure Jacques, le garde s'est trompé!... il doit monter un orage sur Sainte-Odile; le Hagelschloss est sombre, mais je ne l'ai jamais vu noir comme aujourd'hui.

—Je ne vois rien du tout!... répond Odile en riant.

—Là, au-dessous de vous...?

Et, arrêtés au milieu du raidillon, qui semble accrocher par mille racines tordues sa pente très raide au flanc de l'Odilienberg, la jeune fille aperçoit une masse énorme de pierres d'un rouge sombre, cachées derrière un repli de terrain. C'est la première enceinte extérieure conduisant au château; de loin, avec ses pierres rouge sombre et ses grilles rouillées, on dirait un soupirail d'enfer. En quel siècle sauvage, et quels hommes ont pu avoir l'idée de bâtir une forteresse dans ce repaire...?

—Si nous n'allions pas plus loin...? répète encore Jacques.

Mais les jeunes filles protestent: la promenade n'a pas été fatigante; elles sont venues en voiture; et descendre dans cette atmosphère très douce, très voilée, en pensant au soleil brutal de là-haut, c'est vraiment double plaisir.

Jacques pourtant, résiste encore au désir de ses compagnes.

—Qui sait, dit-il, si là-haut le soleil est aussi éclatant que vous le supposez...? Voulez-vous le fond de ma pensée...? Malgré la parole du garde forestier, j'ai peur de l'orage... et si nous étions pris par lui au fond de cet entonnoir, ce serait terrible.

Le mot n'est pas prononcé qu'un coup de tonnerre éclate, lointain d'abord, puis rebondissant de montagne en montagne, roulant de vallée en vallée, répercuté, agrandi, multiplié par mille échos.

Odile tressaille, car le premier coup s'est à peine évanoui dans les bas-fonds, qu'un second... et un troisième éclatent plus sinistres. Un vent glacé passe sur leurs visages... et un silence d'effroi s'étend sur toute la nature.

D'un coup d'œil Jacques juge la situation:

Revenir en arrière vers la voiture? C'est la montée pénible par les raidillons, pour ne trouver, en somme, qu'un abri précaire, une hutte dépenaillée de bûcheron; mieux vaut cent fois précipiter la descente dans le ravin, et demander asile au colosse de pierre, qui semble, dans son bas-fond, regarder les jeunes gens avec les yeux grands ouverts de ses fenêtres béantes...

D'ailleurs, le temps va manquer à la réflexion, les coups de tonnerre recommencent, grandissent, se multiplient, on dirait une armée de chariots de fer roulant à grands fracas sur un ciel de fer; des éclairs s'allument aveuglants; puis, là-haut, à deux cents pieds au-dessus de leurs têtes, ils entendent crépiter les larges gouttes de pluie que le feuillage des sapins arrête quelques instants encore; il semble que, dans le lointain, tout un Océan accourt échevelé, et roule ses vagues dans la feuillée sombre.... Le vent se lève définitivement, souffle s'acharne sur les grands bois, enserrant la montagne entière de sa sauvage étreinte, et sa puissante voix chante, pleure, se tait, éclate au-dessus des vallées.

Encore quelques instants, l'orage va battre son plein, un de ces orages subits de montagne, qui transforment les sentiers en torrents et les ravins en fleuves.....

Jacques regarde sa sœur:

—Peux-tu te tirer d'affaire toute seule...?

—Oui... sûrement ne t'inquiète pas. ... occupe-toi d'Odile...

—Alors, suis-nous; rendez-vous en bas dans les ruines...

Odile attend les ordres, le dos à un arbre; car, ici, les circonstances transforment Jacques en une sorte de capitaine qui, ayant toutes les responsabilités, possède aussi tous les pouvoirs. Si Odile descend seule, même aidée de Jacques, c'est, à coup sûr, la pluie d'orage tombant froide sur cette enfant déjà tout essoufflée de la course qu'elle vient de faire; d'ailleurs, cette pluie crépite maintenant à terre, traversant les arbres, plaquant de larges gouttes sur le sol couvert d'aiguilles de sapins....

Alors, sans un mot, Jacques sa petite fiancée dans ses bras, et, la protégeant de son mieux, les deux bras de la chère enfant noués autour de son cou, descend au milieu de la grêle, des éclairs et du tonnerre... Mais on dirait que le ciel, en les voyant s'unir tous les deux pour résister aux éléments ait décidé qu'ils n'atteindront pas le Hagelchloss... Toute la nature semble se lever, se révolter contre eux et les assaillir..... Le raidillon, inondé de grêle, se fait glissant comme du verre; des sapins cassent net sous les rafales du vent et barrent le chemin; les branches fouettent, soufflettent la figure de Jacques...

—Odile, crie-t-il, cachez-vous la tête contre moi!... Ne regardez pas!... nous arriverons!... plus que deux sentiers!!...

Et, tout aveuglé par la pluie, la figure criblée de grêlons, Jacques cherche sa sœur au travers de l'orage... il l'aperçoit à dix mètres devant lui, un bras enroulé autour du front pour se protéger, et, de l'autre, se frayant, elle aussi, courageusement un passage vers les ruines.

Mais, à leurs pieds, il y a déjà un petit torrent qui roule, saute et bouillonne de roches en roches autour du château; il faut entrer dans l'eau jusqu'aux genoux pour passer... ils sont maintenant blottis, pauvres êtres perdus dans la grande tourmente, contre la vieille herse rouillée qui barre la porte... Il y a des siècles qu'elle n'a pas été levée, et, pour entrer, les visiteurs passent habituellement par les fenêtres béantes qui s'ouvrent du côté Nord; mais, dans ce cyclone qui semble secouer la montagne elle-même, il n'y a pas une seconde à envisager la possibilité de faire le tour des ruines au travers du fouillis de pierres et de l'enchevêtrement des herbes. Quant à remonter vingt mètres plus haut, pour chercher la longue route ordinaire des visiteurs, c'est encore plus impossible..... Odile est trempée de pluie; malgré les efforts de Jacques pour la protéger, les rafales, secouées en tous sens par les vents viennent la chercher jusque sous la mince épaisseur du mur, où le jeune homme essaye un instant de l'abriter...

Et penser que cette herse stupide est la cause de tout le mal!... que derrière ces vieux barreaux rouillés il y a une longue voûte, toute sèche, où chacun serait parfaitement à l'abri!... Alors Jacques, pris d'une inquiétude sans nom pour le danger que court la frêle santé d'Odile, met la jeune fille contre Jeanne; et, à deux mains, s'égratignant aux orties, s'écorchant aux rudes arêtes, il descelle les pierres branlantes qui encadrent un des côtés de la herse; les unes après les autres, sous la poussée terrible du jeune homme, elles roulent lourdement dans le fossé, et l'orage arrive à son paroxysme, quand enfin une trouée est faite, et au travers d'une brèche à peine suffisante, les uns après les autres, passent Odile, Jeanne, et son frère, tout trempé d'eau, de sueur et de sang... Mais sa pauvre petite Odile est littéralement transpercée; en quelques secondes, les larges gouttes ont inondé le plaid qu'elle a jeté sur sa chemisette de soie.

—Ce n'est rien, dit-elle, en s'efforçant de sourire...

Jacques la regarde, une anxiété au fond des yeux...

—Si!... c'est quelque chose!...

Un cercle de bistre souligne maintenant les yeux de la jeune fille, et, sur sa figure très pâle, les pommettes se détachent trop roses... Oh! se sentir impuissant devant des êtres qui sont d'autres nous-mêmes!... ne pouvoir prendre de sa force surabondante, et la donner à nos chers aimés, afin qu'ils "vivent" dans la plénitude de ce mot, et qu'ils ne soient pas perpétuellement sur le point de mourir à nous-mêmes!... Quelle humiliation et quelle douloureuse faiblesse!

Et, pendant que Jeanne imagine toutes les précautions possibles pour empêcher Odile de prendre froid, Jacques regarde l'eau tomber droite du ciel noir; de tous les côtés, dans la montagne, on entend des échos de dévastations; la terre, blanche de grêle, est jonchée de branches mortes; et, vers cet entonnoir dont le Hagelschloss occupe le fond, des ruisseaux semblent accourir en toute hâte, pour jeter, eux aussi, dans une précipitation de haine, le poids de leurs flots sur le bonheur des pauvres enfants...

(A suivre.)

Négligence injustifiable

Il a bien peu souci de sa santé, celui qui ne cherche pas à guérir sa bronchite avec le BAUME RHUMAL.

LA POUDRE A PATE MAGIQUE
PURE ET SAINE
25c LA LIVRE.
E. W. GILLETT COMPANY LIMITED
London, Eng. TORONTO, ONT. Chicago, Ill.

AMUSEMENTS

HIS MAJESTY'S

Toute cette semaine, VERA MICHELENA, dans la comédie musicale orientale **The Jewel of Asia**
La semaine prochaine — THE SILVER SLIPPER. 225-6

ACADEMIE | TOUTE CETTE SEMAINE.
Ce théatre n'annonce pas dans "The Gazette." Matinées:—Merc., Jeudi., Sam.
THE SMART SET
Prix—15c, 25c, 50c, 75c. Semaine prochaine, HOITY TOITY. 225-6

THEATRE FRANCAIS | Tous les après-midi et soirs.
Ce théatre n'annonce pas dans "The Gazette." CETTE SEMAINE, 12 SEPT.
THE MOONLICHT MAIDS
Prix—10c, 20c, 30c, 35c et 50c. Semaine prochaine, THE UTOPIANS. 225-6

THEATRE NATIONAL | 1440 Ste-Catherine
Tél. Bell Est 1736. Tél. Marchands 520.
SEMAINE DU 12 SEPTEMBRE 1904
Le Petit Jacques
Prix, Matinées: 10c. 15c, 20c, 25c et 30c.
" Soirées: 10c, 25c, 35c, 40c et 50c.

THEATRE DES NOUVEAUTES
Coin Ste-Catherine et Cadieux. Tél. Est 1395.
SEMAINE DU 12 SEPTEMBRE.
L'EVASION
Pièce en 3 actes, de BRIEUX. Répertoire de la Comédie Française. Intermèdes lundi soir. Matinée samedi. 225-6

DANSE
PROF. LACASSE, 1511 Notre-Dame
Tél. Bell Main 1354
L'Ecole de Danse la plus considérable de Montréal. Bal tous les mercredis soirs. Ouvert le jour et le soir. 224-jno

DIVERS

PERDUE. — Le 13 courant, une montre en or avec portrait sur couvercle de face et nom gravé sur le couvercle de dos. Bonne récompense, vu que c'était un souvenir, au No 746 Mentana. 228—3

NOTAIRE. — Un notaire ayant cinq années d'expérience, habile en comptabilité, bon maître chantre et pouvant fournir d'excellentes références sous tous rapports, désire s'établir dans une bonne localité. Ecrire à C., 71, "Le Journal," 227—4

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL.—Cour de Circuit. — No 8788. — H. Gendron, demandeur, vs Roch Brien, défendeur. Le 23e jour de septembre 1904, à dix heures de l'avant-midi, au domicile et place d'affaires dudit défendeur, au No 615 rue Garnier, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en effets d'épicerie, marchandises sèches, etc. Conditions: Argent comptant. — Jos. Mayer, H.C.S. — Montréal, 14 septembre 1904. 228—1

PROVINCE DE QUEBEC —DISTRICT DE MONTREAL —Cour Supérieure. — Ex parte: Francis E. alias Frank Richmond, des cité et district de Montréal, commis, requérant la nomination d'un curateur à la succession vacante de feu Edward Bradford, en son vivant des cité et district de Montréal, restaurateur, requérant. Vu la requête du dit requérant, il est par les présentes ordonné que les parents et créanciers du dit feu Edward Bradford comparaissent devant l'honorable J. J. Curran, un des juges de la Cour Supérieure pour la province de Québec, dans le district de Montréal, en chambre, au Palais de Justice, en la cité de Montréal, vendredi, le 23e jour de septembre courant (1904), à dix heures et demie de l'avant-midi, afin de donner leur avis sur le contenu de la dite requête, et que la présente ordonnance soit publiée deux fois en langue anglaise dans "The Star" et deux fois en langue française dans "Le Journal," tous deux journaux publiés en la cité de Montréal. — Montréal, le 12 septembre 1904. — (Signé), J. J. CURRAN, J.S.C. 227—2

L'ARGENTERIE QUI DURE"

L'IMPOSSIBLE

Il est impossible de juger de la qualité de l'argenterie par son apparence. La réputation du fabricant doit être notre guide.

L'ACTUALITE

Dans l'argenterie, la Meriden Britannia Co., par un demi-siècle d'honnête fabrication, a rendu sa marque de commerce une garantie par tout le monde.

LA CERTITUDE

MADE AND GUARANTEED BY

Si votre argenterie porte cette marque de commerce, vous aurez la meilleure argenterie qui puisse se fabriquer.

TOUJOURS LES VOLEURS DE TRAINS

Letto (Iowa) 14 septembre.— Un train du Rock Island Railroad a été arrêté par cinq bandits qui ont fait sauter à l'aide de la dynamite le coffre-fort du wagon des messageries On ignore exactement le montant du vol, mais on croit qu'il est très important. Le bruit court, en effet, que les valeurs et l'argent contenus dans ce coffre-fort étaient de $20,000.

Ce vol audacieux a été commis près d'ici, à un endroit où se trouve une courbe très prononcée de la ligne. Il était environ minuit lorsque le train est arrivé à cette courbe et le mécanicien apercevant une lanterne rouge sur la voie a aussitôt serré les freins. Au moment même où le train s'arrêtait les voleurs ont fait leur apparition et pour effrayer les voyageurs ont tiré plusieurs coups de revolver. Cette menace a d'ailleurs produit son effet, car pas un seul des nombreux voyageurs qui étaient dans le train n'a eu la curiosité de se montrer aux fenêtres des wagons pour voir ce qui se passait.

Les voleurs ont tout d'abord obligé l'employé chargé de la garde du wagon des messageries de leur ouvrir ce wagon dont ils ont aussitôt fait sauter le coffre-fort. Ils ont ensuite dételé la locomotive du train et sous menaces de mort, se sont fait conduire par le mécanicien à deux milles de cet endroit. Arrivés, là, ils ont sauté à terre et ont disparu dans les bois.

A cette même courbe, deux années auparavant, Marx, Niedermeier et Vandine, le trio de bandits exécutés il y a quelques mois à Chicago, avaient arrêté un train.

Les employés du train ont pu donner un signalement très détaillé des cinq bandits à la poursuite desquels sont partis plusieurs centaines de personnes. Une récompense de $1,000 pour la capture de n'importe lequel des bandits a été offerte par le Rock Island Railroad et l'United States Express Company.

IL PARAIT QU'IL NE LUI MANQUE QUE LA PAROLE

Berlin, 14 septembre.—Le fameux cheval nommé Hans, soi-disant capable de lire, compter, discerner les couleurs, etc., a été examiné par une commission de psychologues, pédagogues, naturalistes, dresseurs et autres personnes compétentes. D'après le rapport de la commission, il n'y aurait aucune fraude ou truquage; le cheval serait vraiment un animal instruit, et ce cas exceptionnel mériterait d'attirer l'attention des savants.

ASSEMBLEE CE SOIR

Ce soir, à 8 heures p.m., il y aura une assemblée générale des directeurs de la Ferme Provinciale, coin des rues Dorchester et Sanguinet, convoquée dans le but de créer une section anglaise dans le bureau de direction.

UN REMEDE VOUANTI CONTRE LES HEMORRHOIDES cuisantes, intérieures, saignantes ou protubérantes. Votre pharmacien vous remettra l'argent si l'Onguent Pazo ne vous guérit pas dans 6 à 14 jours. 50c. 163—m-j-s-jno

LA FIN DU "NOVIK"

Une correspondance de Saint-Pétersbourg dit que, parmi tant de malheurs qui accablent la marine russe, le plus récent, la fin du "Novik", a soulevé une émotion douloureuse, faite de pitié et d'admiration. Ce brave petit navire a été le plus actif de la flotte depuis le commencement de la guerre. Dès le 9 février, il s'élançait au feu, isolé, et malgré sa fragilité, malgré sa faible artillerie—6 canons de 12 centimètres et 10 pièces légères—faisait du mal à l'ennemi par la précision de son tir. Depuis, il n'y a pas eu un engagement devant Port Arthur auquel il n'ait été au premier rang, se signalant chaque fois par la bravoure de sa manœuvre. Dans chaque dépêche que l'on recevait, le "Novik" tenait une place, et on ne pouvait se défendre, à travers l'incertitude des nouvelles, d'une ardente sympathie pour ce croiseur alerte dont le seul nom évoquait la bravoure et la vigilance.

Le 10 août, il avait été de ceux qui avaient fait la trouée aux côtés de "l'Askold". Le soir, il était à Kiao Tchéou quand le "Cesarevitch" y arrivait. Mais dès l'aube il avait repris la mer vers Vladivostok, toujours pressé de rejoindre son poste, le premier si possible. Cette fois il n'y est pas parvenu. Quelles manœuvres a-t-il pu faire, quelles poursuites a-t-il subies et déjouées pour arriver traqué, à bout de charbon, à Korsakoff, avant parcouru le double de la route qu'il avait à faire pour atteindre Vladivostok?

A bout de charbon? Non! Il en avait gardé de quoi pouvoir combattre une dernière fois. Et ce dernier combat d'un petit navire de 3,000 tonnes sans aucune protection, armé de 6 petits canons, contre deux grands croiseurs dont l'un, le "Chitosé", avait deux pièces de gros calibre de 20 centimètres et vut alignaient ensemble contre lui 20 canons moyens, ce combat, fou et magnifique, a duré deux jours.

Il est des défaites dont les peuples éprouvés chérissent le souvenir pour toute la gloire, tout l'héroisme qu'elles leur rappellent, pour l'espoir qu'elles leur donnent dans leur génie et dans leurs vertus. Le souvenir du "Novik" à Korsakoff pourra être honoré, avec celui du "Variag" à Chemoulno, comme celui d'un splendide combat naval.

Cigare CHAMBERLAIN, 10c
Cigarettes CHAMBERLAIN, 10c le paquet
Si votre fournisseur ne les tient pas, adressez-vous directement à nous, J. M. PORTIER, Limitée, 1982 Notre-Dame, Montréal.

UNE AFFAIRE IMPORTANTE

Valleyfield, 14 septembre.—L'appel sur la contestation du règlement d'emprunt de $71,000.00 a été entendu hier, devant le juge H.-C. Saint-Pierre.

Le requérant, M. Amédée Lefebvre, était représenté par Mtre J.-G. Laurendeau, C.R., et la ville de Valleyfield, par M. Armand Longtin, avec l'hon. F.-L. Béique C.R., comme conseil. La requête alléguait que le règlement n'avait pas été approuvé par la majorité des électeurs propriétaires de la ville; que sept personnes qui ont voté en faveur du règlement n'étaient plus propriétaires lors de la votation. Ce point a été admis par la défense. Or, vu qu'il y avait eu égalité de voix lors du vote et que le règlement n'a été emporté que par la voix prépondérante du maire, le règlement se trouve nul. Une seconde question a été aussi soulevée, celle de savoir: Si on pouvait, comme on l'a fait par le règlement, imposer une taxe spéciale sur les biens imposables de la ville pour couvrir l'intérêt et le fonds d'amortissement.

Il a été admis par la défense que l'on aurait dû pourvoir au paiement de l'intérêt et du fonds d'amortissement à même les fonds généraux de la ville, tel que le décrète la charte, M. J.-G. Laurendeau cite l'article 573: "Chaque fois que le conseil contracte un emprunt, il lui est enjoint de pourvoir de suite, à même les revenus de la corporation, au paiement des intérêts annuels et à l'établissement d'un fonds d'amortissement d'au moins un pour cent par an pour chaque tel emprunt."

Une troisième question a été aussi soulevée, et la ville demande l'adjudication de la cour sur ce point, à savoir: Si le pouvoir d'emprunt de la ville est épuisé. Pour décider ce point, la cour aura à adjuger si les propriétés de la Montréal Cotton & Co, et du Canada Atlantique, qui sont ou commuées ou exemptes de taxes par règlement, doivent être considérées comme biens imposables ou non imposables. Dans le premier cas, le pouvoir d'emprunt de la ville ne serait pas épuisé, tandis que dans la seconde hypothèse il le serait. La cause a été prise en délibéré.

Train Extra du Samedi pour Vaudreuil

Via Chemin de fer Grand-Tronc.

Le train ci-dessus a été discontinué et ne circulera pas samedi prochain, 17 septembre.

ASSASSINE PAR LES YAQUIS

New-York, 14 septembre.— Une dépêche de Labarrance (Mexique) dit que M. Harry Martin, directeur général des Southern Pacific Coal Mines, a été assassiné dans les montagnes par une bande d'Indiens Yaquis.

SPORT



NATIONAL vs SHAMROCK.

A la suite de nombreux connaisseurs, nous disons que la rencontre de samedi entre ces deux clubs sera fort intéressante. La leçon a été profitable à nos joueurs. Ils se sont mis résolument à la pratique. Avec un travail concientieux ils devront développer leurs brillantes qualités. En forme nos joueurs sont de taille à faire face aux plus forts, même au Shamrock. Pour nous celui-ci sera grandement affaibli par l'absence de Robinson. Il ne pleut pas des joueurs de champ de sa force.

On nous annonce maintenant que Poirier, hu Strathcona remplira un des vides crées par le départ de Dulude et de Dupras. Poirier, qui jouait "inside home" pour le Strathcona, se montra très-fort. Nous étions de prime abord opposé à son importation, au détriment de Desjardins, Lavoie et Secours, mais on nous dit que ce joueur demeure, à Montréal, depuis un mois et demi.—Celà tranche la question.

CE QUI SE PASSE DANS ONTARIO.

Toronto, 14.—Le club Brantford a donné avis à Gillespie, gérant du Tecumseh, qu'il ae viendra pas rencontrer ici son club, comme il en a reçu l'ordre du comité de la C.L.A. Il prétend que l'ordre n'est pas constitutionnel, après qu'on eut accordé la partie au Brantford. Dans tous les cas le Brantford a un match arrangé avec le St. Catharines, pour samedi.

CETTE CAUSE D'ASSAUT.

Le referee Chitty sera ici demain pour rendre témoignage dans cette poursuite prise contre Querrie et Lambe, du Tecumseh, pour assaut sur sa personne.



LIGUE DE L'EST.

A Montréal vs Toronto; A Buffalo vs Rochester ü terrain trempé.
A Newark qs Jersey City; pluie.
A Baltimore vs Providence; pluie.

LIGUE NATIONALE

A Brooklyn —

	R	H	E
Philadelphie .. .. .000001000—	1	6	2
Brooklyn.. . . ....000000001—	2	10	6

Corridon et Dooin; Reisling et Ritter. Umpire:— Moran; 1 Assistance: 1,000.

A Cincinnati:—
Cincinnati..... vs . . . .Pittsburg
Terrain trempé.

LIGUE AMERICAINE

A Chicago:

1re partie

Chicago .. ..10100100x—	3	7	0
Cleveland , ... .000001000—	1	6	1

Owen et Sullivan; Donahue et Buelow. Umpire: O'Laughlin;

A Chicago:—

Seconde partie

Chicago .. ..12011100x—	6	8	3
Cleveland . . . ...00100010?—	2	5	2

Patterson et Sullivan; Hess et Buelow et Ostdisk.

A St-Louis:—

Première Partie

St-Louis .. ..000000034—	7	14	1
Détroit .. ..400014010—11		13	0

Sudhoff et Sugden; Kitson et Drill. Umpires— King et Dwyer:

A St-Louis:

Seconde Partie

St-Louis .. ..40000100x—	5	12	1
Détroit .. ..000000400—	4	10	8

Pelty et Kakoe; Killian et Drill. Umpires— King et Dwyer; Assistance, 3,400.

A Philadelphie vs. Washington, pluie.

Boston, 14. — New-York a repris la première place, en gagnant la première partie et en annulant la seconde. Assistance, 8,518.

New-York,..... .. ..201000000—3		2	3
Boston ... .000000001—1		6	7

Chesbro et McGuire; Dineen et Griger.
Umpire, Sheridan.

Seconde Partie

Boston..... ... .10000—1		4	1
New-York... .. ..00100—1		1	0

Gibson et Farrell; Powell et McGuire.
Umpire, Sheridan.
Partie suspendue à la 5e, à cause de la noirceur.

TERREBONNE vs. CHERRIER

La rencontre, qui doit avoir lieu, dimanche, entre ces deux clubs attire l'attention générale. Les deux clubs sont également confiants. Cherrier doit gagner pour égaliser les chances, car il a été défait dans une première partie, il y a deux semaines. Le championnat est en jeu.

Si l'on en croit les rapports, Terrebonne va amener la plus grosse foule qui ait jamais quitté cette place. Elle vient assister au triomphe de ses favoris.

Le pitcher Chapleau, qui était en ville hier, dit qu'il va donner aux Cherrier la bataille de leur vie. Ses co-équipiers s'exercent avec grand entrain. Tous sont confinats de remporter le championnat.

Cherrier ne reste pas inactif. Il est aussi rempli de la plus grande confiance en ses chances de succès final.

Le Laurier se mesurera avec le Mascotte II, à 1 heure.

Les deux clubs sont également balancés. Ils n'ont pas encore subi une seule défaite.

Le Laurier vient du Boulevatd St-Paul Côte St-Paul. Il sera accompagné de nombreux admirateurs.

LE TURF

New-York, 14. — Les entrées de H. B. Duryea, Princess Rupert et Rose of Dawn, ont gagné la 1ère et la 2nde bourse de la deuxième demie des stakes "Produce" (éleveurs), pour deux ans. Elles étaient cotées à 2 pour 9. L'écurie déclara devoir gagner avec Princess Rupert et Rose of Dawn fut retenue sur tout le parcours. A l'élévation de la barrière, Princess Rupert alla de l'avant, suivie de Rose of Dawn. Cet ordre fut maintenu jusqu'à la fin, Princess Rupert gagnant facilement le prix de $15,000, par une longueur. Rose of Dawn finit une longueur en avant de Raiment.



DAN PATCH MALADE

Topeka, Kansas, 14. — Les vétérinaires, qui soignent l'ambleur Dan Patch pour une hernie étranglée, déclarent qu'il se remettra probablement.



"Fatiguée" "Ce n'est rien de sérieux—je ne suis que fatiguée tout le temps." C'est une façon naturelle de dire que vous n'êtes pas assez nourrie, pour pouvoir conserver votre santé et vos forces.

"Vin Saint-Lehon"

c'est ce dont vous avez besoin. Il active les digestions laborieuses— aiguise l'appétit—calme les nerfs—stimule doucement et reconstitue tout l'organisme.

Une bonne ménagère apprête le pain avant de le mettre au four, disons: que le **"Vin Saint-Lehon"** est lui, apprêté, médicalement parlant, dans le sol même. Les racines de la vigne s'imprègnent du principe médicamenteux—le convertissent en sève—et de là le transportent dans la grappe—en somme la médication est faite naturellement par la nature.

Les savants médecins Français prescrivent le **"Vin Saint-Lehon."**

En vente dans les pharmacies, épiceries et hôtels

Seuls Agents pour le Canada.

F. X. ST-CHARLES & CIE
Epiciers en Gros et Importateurs de Vins
257 RUE SAINT-LAURENT
MONTREAL

THOMAS MORE

Thomas More, ce martyr qui déconcerte toutes nos conventions sur la sainteté, ce railleur "au cœur suave", cet humaniste, ce père de famille, cet homme d'Etat, avait surtout une âme de foi et de vérité. Cette âme, si claire, pourtant, nous échappe par sa transparence même, et pour essayer de démêler, dans ses nuances, la trame complexe des idées et des sentiments, il fallait la plume experte et délicate de M. Henri Brémond (1).

Le livre qu'il nous donne sur le Bienheureux est d'un attrait original et, ainsi que disait Erasme de son ami Thomas More, pouvons-nous dire de l'auteur: "Chacun trouve en cet homme ce qui lui plait." Rien ne manque en cette œuvre d'une heureuse composition, où le charme souple du style enveloppe la plus fine psychologie, l'intelligence la mieux éclairée de l'histoire et la science avertie du théologien. "Regardons vivre notre Thomas More, dit M. Henri Brémond, et nous comprendrons comment un chrétien peut, sans renoncer à rien de ce qui est noblement humain, rester fidèle aux plus dures paroles de l'Evangile".

Il nous fait voir le futur martyr, tout enfant, avec "cette séduction indéfinissable" que lui avait cédé sa mère morte, avec cette timidité sentimentale qui venait, peut-être, de n'avoir jamais connu ses caresses. Mais s'il fut plus aimé qu'il n'aima, du moins donna-t-il tout son cœur à sa fille aînée, Marguerite; à san ami Erasme, et peut être à ce roi Henri VIII qui, un jour, l'enverra à l'échafaud. Il tenait de son père l'"humour" enjouée, les bons mots, la répartie spirituelle. Son intelligence toujours en éveil s'intéressait à tout, s'amusait de tout; mais qu'on ne s'y trompe pas, "ce Démocrite avait l'âme d'un Chartreux"; l'humaniste chrétien fermait les "Dialogues de Lucien" pour ouvrir la "Cité de Dieu."

Tout jeune il est à l'école et "ses enfances furent brèves"; nous le voyons ensuite parmi les pages du cardinal Morton, chancelier d'Angleterre; la foi robuste de l'archevêque de Cantorbéry devait pour toujours exercer son influence sur l'esprit de Thomas More. Brillant "scholar" à Oxford, il quitte vers dix huit ans l'Université, pour aller à Londres étudier le droit. Dans cette ville en 1497, il connait Erasme, de dix ans plus âgé que lui. Et cette amitié "demeurée fameuse" nous éclaireta, peut-être, sur la véritable personnalité du futur martyr.

"Erasme est l'homme de la Renaissance;" a écrit M.Pierre de Nolhac; "s'il faut choisir un nom pour caractériser cette époque glorieuse, le sien vient le premier à l'esprit. Dans la révolution morale qui secoua l'Europe du Nord engourdie par la scolastique, pour la ramener au mouvement et à la vie, nul n'a dépensé plus de force ni utilisé plus de talent (2)."

Tel est l'ami qu'a choisi Thomas More; il y a entre eux affinité de nature et, bien qu'on en ait dit, pendant trente années leur affection ne faiblira pas. Ces deux hommes pensent ensemble "que la beauté de l'art païen n'enlève rien à la vérité de l'Evangile", et ascétiques au-dedans d'eux-mêmes, ils ne fermèrent jamais les yeux "au charme de la vie humaine".

Lorsqu'en 1505, Erasme repassa la Manche, le jeune avocat était marié. Il avait épousé la douce Jane Colt, "la chère petite femme". Or, c'était la sœur cadette de Jane que préféra tout d'abord Thomas; mais l'aînée en avait tant de peine, que "gentiment" il s'essaya d'aimer celle-ci et il y réussit pleinement. Le savant Hollandais s'installa dans l'hospitalière maison où souvent se réunissait tout une académie d'hellénistes: Colet, Grocyn, Linacre, Lilly; ainsi regretta-t-il moins messer Alde Manuce et ses compagnons d'Italie.

Ce fut ensuite Hans Holbein, le jeune, qui fuyant les iconoclastes de la Suisse, trouvait un abri chez notre humaniste anglais. L'intimité s'établit bien vite entre ces deux êtres d'élite, et le peintre, pour payer sa dette de reconnaissance, fit le portrait de son ami. De ce pinceau subtil qui donna l'énergique profil de l'Erasme du Louvre, il fixa les traits de Thomas More. Et sans doute, rien n'attirait davantage l'artiste que la curieuse étude de cette mobile physionomie, de ce regard triste et enjoué à la fois, de ces lèvres fines et ironiques, à l'indéfinissable sourire, où cependant la douceur dominait (3).

Plus tard, une grande toile représenta toute la famille de son hôte; ce tableau que posséda Erasme est perdu; mais l'esquisse première, faite à la plume, se trouve à Bâle. Au milieu du groupe de ses quatre enfants est Thomas More, jeune encore, avec son regard de malice et de bonté. A côté de lui, son père, le juge "pétillant de lucide intelligence" Ce vieillard, dont on craignait l'esprit acéré, était "courtois, affable et incorruptible." Ses bons mots ont fait fortune et son fils aimait à répéter les boutades plaisantes du magistrat. Son "humour" s'exerçait le plus souvent sur les femmes et il disait volontiers: "Il n'y en a qu'une de mauvaise, celle que chaque homme se plaint d'avoir épousé". Il faisait grâce cependant à quelques-unes et il parlait ainsi de ce jeu de hasard qu'est le mariage: "Huit couleuvre dans un sac et une anguille; plongez le bras et avouez que c'est un fier bonheur de prendre l'anguille." Ce qui n'empêchera pas John More de se marier trois fois.

Aux pieds de Thomas sont assises deux de ses filles; Cécile, qui a dans ses yeux toute la vivacité de son père, et Marguerite, l'aînée, qui tient de lui "cet air sérieux et de résignation tranquille, à distance de la tristesse et de la joie". Elle fut l'enfant préférée de More, le plus près de son cœur et de son esprit et tout le roman de tendresse de son existence. Jean, le dernier venu, maintenant un jeune homme, penche sur un livre sa jolie tête blonde; son autre sœur, Elisabeth, un peu à l'écart, délicieuse dans sa gravité tient un volume sous son bras; et c'est encore Margaret Giggs, petite cousine recueillie, "plus savante que jolie", qui semble demander au maître une explication sur l'ouvrage qu'elle consulte.

"Voici, en un coin du tableau, solide, reposée, Alice Middleton, la seconde femme de l'humaniste." Jane est morte; l' "uxorcula Mori", "si frêle, si délicate, si gracieuse", comme l'époque mélancoliquement Erasme. Elle s'en est allée peu de temps après la naissance de John et presqu'aussitôt remplacée par une veuve vertueuse dame, d'esprit bourgeois, "ni belle, ni jeune; mais bonne ménagère et mère de famille vigilante." Elle eut de malveillants biographes, qui la montrent insupportable, grincheuse, torturant à plaisir son mari. Il n'en est rien. On ne résistait pas à la douceur de Thomas More, sa femme moins que personne, car "il lui témoignait autant d'attentions et de gentillesses qu'à une femme de la plus exquise beauté". Aussi, parce qu'il le voulait, elle apprit à jouer, malgré son âge, de la harpe, de la cithare, du "monichorde" et même de la flûte! Et l'ironie de l'humoriste dut quelquefois s'exercer au spectacle de sa "solide" et point jeune femme, soufflant dans le tuyau d'ébène, au grand ennui d'Erasme, qui cependant complimentait la musicienne, en ce latin pour elle incompréhensible.

Holbein n'aurait eu garde d'oublier dans sa composition le fou de More, Henry Patenson. C'est à son souvenir, sans doute, que dans son "Utopia", l'écrivain anglais notait: "Les fous sont une des récréations les plus délectables ... Leur mission dans la vie et leur plaisir est de faire rire". Et peut-être en écoutant Patenson songeait-il qu'il est bon quelquefois pour être sage d'entendre les conseils de la folie. Un petit singe, à peine tracé sur la robe de sa maîtresse, est là pour indiquer combien les bêtes étaient aussi les amies de la maison.

Il se dégage de ce dessin une impression de douce intimité familiale, et tous ces livres dans les mains des personnages nous disent "que jamais les lettres humaines se furent cultivées avec plus d'amour, fêtées avec plus de respect et de reconnaissance" Ce que l'on connait moins, ce sont les longues heures consacrées à la prière; la messe entendue tous les matins, les psaumes de la pénitence récités en commun; les saintes lectures durant les repas. Mais plus qu'aucun des siens, More se livrait aux méditations pieuses; il passait, recueilli, des journées entières dans son oratoire, à l'église de Chelsea, revêtu d'un surplis de toile, il chantait au lutrin; et, jusqu'à la mort, il porta un cilice sur son corps débile.

EG. LASSAUGUE.

(A Suivre).

("L'Univers").

(1) "Le bienheureux Thomas More" par Henri Brémond. Librairie Victor Lecoffre, Paris, 1904.

(2) P. de Nolhac, "Erasme et l'Italie."

(3) Une réplique de ce portrait se trouve dans la "Galerie des Offices" à Florence.

FUNERAILLES IMPRESSIONNANTES

C'était à la fin d'août, Bourbonnais voyait une multitude inaccoutumée circuler dans ses paisibles rues, envahir ses foyers chrétiens et aller se jeter au pied des autels de son modeste temple. Le glas de l'airain sacré, les vêtements de la foule, les figures, les expressions pensives, mélancoliques, tout cela, succédé par une cohorte d'enfants de chœur et de prêtres que la croix dirige vers le couvent de la paroisse, nous disent qu'une vierge, qu'un ange a franchi les limites qui séparent les deux mondes. La vieillesse, l'âge mûr, la jeunesse semblaient s'être donné le mot pour voir comment on enterrerait la sœur Ambroise? Car c'est son nom.

Cette religieuse de vingt-neuf ans, ans, est la petite-fille d'un des premiers pionniers qui sont venus il y a plus d'un demi-siècle demander aux plaines fertiles des Illinois leur pain quotidien. Il n'y en avait donc pas dans la vallée du fleuve géant?

Ces émigrés, en partant pour l'exil, apportèrent avec leurs pénates, en leur cœur et âme, leur culte pour Dieu, leur langue au foyer et leurs mœurs dans la nouvelle société. Une de ces familles portait le nom de Granger.

Il était beau dans ce temps-là de voir ces croyants au premier jour de la semaine, partir de bonne heure pour la grand'messe de paroisse. Rendus à l'église, on attachait son modeste véhicule au "piquet"; on allumait la pipe et assis sur les marches du perron de l'église, en paix, on jasait du présent, on racontait des faits et on se souvenait des évènements. Quelques années plus tard, le Père Roy, de sainte mémoire, venait se mêler à eux. Voici le dernier coup accompagné de son "tinton"; on vidait la pipe, on tortillait la blague et le temple se remplissait de fidèles. La messe se chantait en plainchant; le prêtre interrompait les prières du sacrifice pour parler à "ses frères" pendant quelques minutes du Dieu d'amour, de la religion, de la patrie absente et des vertus de la famille chrétienne. Le devoir à Dieu étant accompli, l'assistance, au cœur rassasié, à l'esprit satisfait, retournait à la maison dire à ceux de la famille qui avaient gardé, les grandes choses dont la chaire de vérité avait retenti ce jour-là.

Le Christ suffisait donc à cette colonie? et elle grandissait même devant les hommes. Si Platon disait à la jeunesse de son temps, "Sois vertueuse et va ton chemin," la vertu était bien la force de cette génération qui défrichait des plaines et défonçait un sol sanctifié par les pieds des Marquette et des Lasalle. Mais voici un faux prophète qui s'élève: il avait l'éloquence d'un Luther et la fourberie d'un Voltaire. Son enseignement nouveau fut immédiatement compris; sa destinée vite tranchée: la paroisse de Bourbonnais chassât du saint des saints l'apostat, et jura fidélité à la Religion de la Nouvelle-France qui était ce qu'elle est aujourd'hui et ce qu'elle sera demain. Les vrais Français aiment cet immuable culte établi par Dieu au commencement et confirmé par son Christ dans le temps.

II

Mais je m'égare de mon sujet: c'est la faute de ces vieillards qui m'assurent rajeunir quand les choses d'autrefois sont relatées en un jour de funérailles.....

Je connais cette famille Granger depuis vingt-cinq and. L'aïeul, celui qui est venu un des premiers aux Illinois, était un ancien patriote; mais le second patriotisme de Papineau a été brusquement compris par ce chrétien énergique et convaincu. Il s'est rangé consciencieusement au côté de la Religion et a humblement accepté la soumission aux ministres de la Vérité. Il fut béni dans sa famille. C'est lui qui fut le père de cette sœur Geneviève, la plus célèbre femme que les Illinois aient vue. Elle fut l'âme des sœurs de la Merci, leur seconde fondatrice, leur progrès, leur avenir.— Le vieux patriarche faisait en deux mots le panégyrique de sa fille. "Elle n'était pas", disait-il, comme sont ordinairement les femmes. A quatorze ans elle ne s'occupait plus du monde.— Tous les habits lui convenaient. Elle aimait à lire, à prier. Souvent elle venait au village; car elle faisait mieux les affaires que moi; puis elle joignait quelque groupe de voyageurs, d'hommes d'affaire, de connaissances qui aimaient a entendre cette petite fille leur parler de religion, de politique, de guerre et d'histoire. Je n'y comprenaisrien et je ne savais quoi en faire? Or voici qu'un bon jour elle nous échappe: elle était rendue au Couvent— et vous savez le reste mieux que moi".

III

Ce patriarche, qui aimait ses enfants éperdument, a terminé ses jours chez son fils Ambroise à Tucker. Il a vu grandir à ce foyer sept hommes et une femme devenue enfant de la sœur Bourgeoys. C'est notre ange djaujourd'hui qui commence à dormir paisiblement le grand sommeil du tombeau.

C'est son frère aîné qui a offert la victime divine et sans tache pour l'âme de cette unique sœur. Il avait pour l'assister son frère, son vicaire qui l'aide dans l'administration de la florissante paroisse de Kankakee. Le père et la mère ont appris à se résigner à la volonté de Dieu. La messe et le libera sont terminés. Les nombreuses voitures se détachent et forment un cortège de plusieurs arpents de longueur. Nous arrivons au champ des morts que les lois de l'hygiène ont placé à une bonne distance du village. Ce champ est déjà assez peuplé. Les antiques croix de bois ont fait place à des mausolées de pierre et de marbre aux épitaphes anglaises et françaises. L'anglification a souri à quelques, défunts, que l'inscription de la barrière invitait à oublier leur langue. Mais que les cendres des pionniers disparus ne tressaillent point: "il n'y avait pas de lettres françaises à la fonderie";

Le vénérable curé de la paroisse récite les dernières prières. La fosse est prête: quatre frères de la défunte y descendent lentemant son cercueil; la foule se met à genoux; puis se relève et se disperse vivement impressionnée de ce qu'elle a vu.

Que dire de la défunte? Je ne l'ai vue que petite fille. elle était l'ange de la maison, le bras droit de sa mère. Elle n'avait pas encore dix-neuf ans, me dit-on et elle voulait déjà s'enrégimenter dans les légions des vierges chrétiennes afin d'appartenir à ces phalanges qui ayant enseigné la sagesse brilleront d'un éclat supérieur dans l'empire du Très-Haut.

Cette vieille famille dont le foyer a toujours retenti de la langue de Crémazie est loin d'être prête à s'éteindre. La mère de ces huit enfants leur a appris dès le berceau à craindre Dieu et à s'attacher à la Religion. J'ai souvenance d'avoir connu une femme vivant dans les montagnes de mon Canada: elle présidait à la prière du soir qu'elle récitait avec son époux et ses enfants —et quand la modeste maison était ébranlée, que la rafale de neige venait fouetter ses vitres et que la bise sifflait plus bruyamment que les bêtes fauves du désert, elle disait: "Maintenant on va prier pour le pauvre voyageur afin que la tempête ne l'ensevelisse pas dans le grand chemin et qu'il revoie ses enfants". Il y a encore des matrones au pays et ailleurs, qui pensent avec leurs époux que les nombreuses familles sont un don du Ciel pour la gloire de l'Eglise et la grandeur d'un peuple. Bossuet disait que "les enfants sont le grand tribut que la famille paie à la patrie"....

Enfin qu'il me soit permis de dire à celle qui vient de disparaître: "Bienheureuse tu dois être, car tu as cru"; et à ceux qui voyagent encore dans le grand chemin de la vie, "N'oubliez pas".

Chicago 4 Sept., 1904.

Abbé TREFFLE OUIMET.

MORT D'UNE SYNCOPE

Québec, 14 septembre, (spéciale).— L'enquête du coroner, tenue hier à St-Gervais sur le cadavre de Joseph Picard, âgé de 62 ans, décédé subitement, a établi que ce vieillard a succombé à une syncope du cœur.

LE JOURNAL

MONTRÉAL, 15 SEPTEMBRE, 1904.

UN LEURRE

"L'AMITIE ET LA PROTECTION DES GRITS!..."

NOUS avons retenu pour notre principal titre, qu'on nous le pardonne, les derniers mots d'un article où la "Presse" revient à la charge, hier soir, pour soutenir que les grits alliés de M. Laurier sont de "petits saints", en la sympathie et les bons offices de qui les Canadiens français doivent résumer toutes leurs espérances politiques.

Nous sommes vraiment marri de ne pouvoir, sur ce point encore,nous entendre avec le confrère d'à-côté, mais force nous est de persister dans l'affirmation que sa prétention est un outrage à l'histoire du passé comme à l'histoire du présent. Non, les grits, pris en masse, ne sont pas les vrais amis de l'élément français, encore moins ses champions,en dehors des nécessités de se maintenir au pouvoir.Il ne le furent jamais,à partir des jours de Geo. Brown, fanatisant pour de longues années la province d'Ontario contre le spectre de la "french domination", jusqu'à Clifford Sifton et Thom. Greenway, réduisant au rôle d'esclaves politiques une minorité française et catholique, au mépris de la Constitution du pays et des prescriptions du Conseil Privé de Sa Majesté Britannique.

"La Presse" nous entretient sans sourciller des "grits défendant en toutes occasions les Canadiens-français"... Nous demandons au zèle lautiériste du confrère de nous les réciter en détail, ces occasions. Nous serions heureux de les compter, en dehors de quelques rares "belles mises" de circonstance, pour faire du capital électoral, comme nous l'avons déjà dit, et peut-être aussi de quelques attitudes, nous le concédons, du regretté Oliver Mowat, attitudes où l'intérêt politique, non plus, n'était pas étranger.

"La Presse" parle avec une apparente effusion du fantôme (?) repentant du député grit de Norfolk-nord, M. John Charlton, un des pires insulteurs de notre race. Disons en passant que nous ne croyons pas plus à la repentance de cette lumière grite non encore tout à fait éteinte, que nous n'avons de confiance dans la sincérité des affections dont nous entourerait le gritisme.

"La Presse" traite de "peur imaginaire" les appréhensions que nous inspirent les grits pour le jour où nous ne les porterons plus sur la main à travers les plantureuses avenues du pouvoir. Nous voudrions bien que nos très réelles frayeurs, de ce chef, ne fussent pas plus fondées que cherchent à le faire croire certains "amis d'enfance de Sir Wilfrid," livré en proie au gritisme.

Mais, hélas! il n'a rien d'imaginaire le péril que présente à nos yeux un régime politique où sont présents et tout-puissants des "noble thirteen", comme les Charlton et les Sutherland, s'insurgeant contre la législation du premier-ministre français Mercier pour rendre justice aux Jésuites; des "annexionistes" comme les Fielding, prêts à démembrer la Confédération canadienne au profit de l'Oncle Sam; des dictateurs et des tyrans comme un Sifton, déchirant la charte de l'Amérique Britannique du Nord pour ravir à une groupe de vingt-cinq mille catholiques français leurs droits les plus sacrés, les plus inaliénables.

Ce n'est pas de la chimère, cela, malheureusement, messieurs les apologistes gritisants de la "Presse ", mais de la triste et frappante réalité. Et vous voudriez que ces Sifton-là, ces Fielding, ces Charlton et ces Sutherland, avec tous leurs sous-ordre animés des mêmes sentiments à notre égard, nous fussent bien chers et fussent acceptés de nous comme des bienfaiteurs?

Halte-là! Vous nous feriez croire que vous n'avez pas plus le véritable sens français et catholique que votre idole et maître M. Laurier, lui qui, avec autant d'impudence que d'imprudence, a groupé autour de lui des hommes de ce calibre pour en faire ses conseils de prédilection, pour subir, dans les grandes comme dans les petites choses, leur néfaste et compromettante influence.

Les voilà les véritables ennemis du nom français et de la foi catholique, les auteurs principaux sinon uniques de toutes les persécutions auxquelles fut en butte notre race, avant et depuis la Confédération. C'est la lignée des dignes disciples de Geo. Brown; elle se résume toute dans le fameux Sifton, devenu tout-puissant au sein du cabinet Laurier.

Les voilà ceux qui, après avoir réduit à l'oppression la plus odieuse la minorité manitobaine, quand ils détenaient le pouvoir à Winnipeg, se sont concertés, à Ottawa, avec M. Laurier et la plupart de ses collègues français du Parlement—il est toujours honteux d'évoquer ce pénible souvenir!—pour confirmer et perpétuer leur oppression, en empêchant le pouvoir fédéral d'y porter le remède qu'il se disposait à appliquer, se conformant aux volontés de la Reine en son Conseil Privé.

Inutile de chercher à fausser l'histoire sur ce point-là: c'est au fanatisme grit-rouge et à ses ambitions morbides de monter à tout prix au pouvoir, qu'est dû l'insuccès définitif de la législation remédiatrice, que recommandait le Pouvoir Impérial, qu'approuvait et désirait l'Episcopat catholique.

Sans doute cette grande œuvre réparatrice des maux déchaînés par le gritisme contre la paix et l'harmonie de la Confédératian canadienne, ne put s'accomplir sans causer de violentes crises au sein du parti conservateur, qui avait alors les responsabilités du pouvoir fédéral. Il fallut de hautes considérations et de puissants arguments pour vaincre les objections personnelles de quelques-uns des membres du parti, qui apercevaient,à bon droit, à leur point de vue, un danger électoral dans le vote que le parti leur réclamait. Mais, à l'honneur de cette grande organisation politique, l'histoire redira qu'en dépit de toutes ces objections personnelles, le parti conservateur se rallia en masse au devoir et à la justice. Il fit adopter le bill réparateur, en consacra le principe et l'inscrivit aux statuts. Il en eût fait la loi du pays, sans l'obstructian sectaire du gritisme, servie par l'expiration légale du Parlement.

C'est de cette page d'histoire que nous gardons un souvenir ému, nous les conservateurs français,quand nous persistons dans notre loyale alliance avec les conservateurs anglais,—cette alliance que la "Presse" voudrait bien rendre insupportable aux cent mille conservateurs qui, dans la province de Québec, même en 1900 ! la soutenaient encore de leurs suffrages aussi tenaces qu'éclairés. Nous sommes convaincus que ces cent mille seront encore bien plus nombreux, et surtout répartis dans une meilleure proportion sur nos divers comtés, à l'issue de la lutte qui s'engage.

Ce n'est pas que nous ne déplorions parfois certains excès de langage, de la part de la presse oppositionniste anglaise,en ce qui concerne la province de Québec, sur le compte de laquelle ces confrères se laissent un peu trop aisément abuser par de trompeuses apparences. Mais nous regrettons encore bien davantage les provocations brutales de quelques organes français du lauriéro-gritisme, d'où naissent ces réactions qui, parfois, dépassent la mesure.

De ces provocations faites à dessein, de ces réactions même qui les suivent spontanément, nous n'entendons pas faire porter la responsabilité à la masse du parti conservateur anglais. Une longue expérience nous a appris qu'il professait de bien autres sentiments à l'égard de ses alliés français, auxquels, depuis près de cinquante ans, il ne refusa jamais justice ni loyauté. Il faudra une expérience nouvelle et bien caractérisée, todt autre que les simples objurgations de la "Presse" et autres feuilles intéressées, pour nous faire rompre avec les traditions honorables et fécondes de cette alliance.

Chirurgien-Dentiste

Docteur J. G. A. Gendreau, Chirurgien-dentiste 22 rue Saint-Laurent. Bell Téléphone Main. 2813. Montréal.

LES ELECTIONS SONT PROCHES

LES rodrômes d'élections générales se précisent davantage de jour en jour. Le " Globe" en est réduit à prendre la défense de l'hon. M. Blair, contre les prétendues attaques de M. R.-L. Borden.

Pour un signe des temps, c'est un signe des temps.

Les organisateurs libéraux ont compris qu'il faut à tout prix et par tous les moyens, ramener au bercail " grit " les électeurs honnêtes qui se sont ralliés autour de M. Daniels, après la retraire retentissante de l'hon. M. Blair, ancien ministre des Chemins de Fer.

Le gouvernement Laurier sent que le Nouveau- Brinswick lui échappe; il songe à reconquérir les faveurs de cette province en flattent celui qui en a été le maitre pendant de longues années.

Nous ne croyons pas qu'il existe aucune divergence d'opinion entre M. Blair et M. Borden au sujet du nouveau transcontinental. Le chef de l'opposition et l'ancien ministre des Chemins de Fer se sont trouvés, sans le savoir et s'ans s'être concertés d'avance, d'accord sur un point : le Grand Tronc Pacifique èst une absurdité géographique et un scandale administratif.

M. Blair a refusé d'assumer la responsabilité de l'entreprise, mais il a consenti, à se taire, et pour considération, dans le but d'éviter au parti libéral une déroute complète au Nouveau-Brunswick.

C'est l'instinct de la conservation qui a inspiré le principal organe du gouvernement, quand il a pris la défense de M. Blair sous un prétexte banal. Les libéraux savent que M. Blair peut exercer une influence considérable au Nouveau-Brunswick ; ils ont cherché à amadouer l'ancien ministre en le plaçant à la tête de la commission des chemins de fer, et c'est encore pour ménager ses susceptibilités que le " G.obe", lui prodigue des louanges hyperboliques qui n'ont rien de sincère et qui ne tiennent aucun compte des droits de la vérité.

Assurément, les élections sont praches.

M. PARENT GENEREUX

LE "Soleil" de Québec publie l'enfilet suivant :

Les travaux de macadamisation de la voie publique, dans le village de Ste-Anne, sont commencés depuis lundi dernier. L'entrepreneur, M. Gagnon, du Château-Richer, désire mener les travaux assez rondement pour les terminer cet automne dans le village.

Le printemps prochain, le macadam se continuera dans le reste de la paroisse, au Château-Richer et à St-Joachim.

C'est une amélioration qui s'imposait depuis longtemps, et c'est à l'énergie et au dévouement de M. Alexandre Taschereau, M. P. P., que les habitants,de la côte de Beaupré, devront cette transformation si désirée de la voie publique sur cette partie de la côte de Beaupré ; car le représentant de ce comté à la législature de Québec, a obtenu du gouvernement Parent la somme de $15,000 pour l'exécution de ces travaux."

On nous dit que les $15,000 en question sont pris sur les fonds affectés à la Colonisation.

Simple question :— Est-ce l'Intention du Gouvernement Parent, de voter $15,000 pour macadamiser les chemins dans les autres parties de la Province qui en feront la demande ?

SIGNES DES TEMPS

Les libéraux de Saint-Hyacinthe se réuniront mardi prochain, en convention, pour décider si la faction Beauparlant ou la coterie Bourgault va l'emporter dans la course à la succession de l'infortuné député Blanchet.

• • •

Dans la division de Toronto-Nord, le maire de Toronto, M. Urquhart, sera le candidat du ministère, M. Aylesworth ayant décliné l'honneur, en dépit des pressantes instances qu'on lui a fait subir.

• • •

"C'est l'Intercolonial bien plus que le Canadian Northern, dirons-nous avec le "News", quiva souffrir dans ses œuvres vives de l'accaparement par le Grand-Tronc du réseau du Canada-Atlantique", ce joli coup de main favorisé par le gouvernement Laurier, pour M. Cox, contre le pays.

• • •

Dans une interview, à Toronto, M. R. L. Borden, le chef de l'opposition, a flétri énergiquement la mauvaise foi du "Globe" et du "Canada", les deux chefs de file de la presse à la dévotion de M. Laurier. Le premier de ces organes prêtait à M. Borden (discours de St-Jean, N. B.) des propos qu'il n'a jamais tenus, contre les juges, et l'autre lui attribuait, à l'adresse de M. Blair, des injures auxquelles sa courtoisie répugne essentiellement.

• • •

— La "Presse" s'ingénie à faire retomber sur les épaules du premier ministre conservateur Roblin, le fardeau d'une tâche herculéenne : réparer à demeure le gâchis Sifton-Laurier, dans la sphère de l'instruction publique au Manitoba. Mais il se trouve que, nonobstant sa bonne volonté bien établie, M. Roblin ne peut qu'atténuer les effets de cet attentat anti-constitutionnel, funeste héritage d'un régime grit. Ces atténuations, M. Roblin les a déjà accomplies : la "Presse" elle-même en rendait témoignage, ces jours passés, d'après le "News".

Toutefois, le remède entier et définitif, consacrant à jamais le droit imprescriptible de la minorité, ne peut venir que d'une législation fédérale.

Nul ne le sait mieux que M. Laurier, qui s'insurgea, en 1896, contre l'adoption d'une telle législation. A présent que l'âge et l'expérience l'ont assagi, qu'il est ou do t être rassasié de pouboir, que la "Presse" rappelle donc à M. Laurier, plustôt qu'à M. Roblin, tout son devoir à ce sujet !

• • •

Chez les libéraux comme dans la chanson, l'harmonie est cocasse plus souvent qu'à son tour. La convention tenue hier à Saint-Jacques de l'Achigan nous en fournit une preuve nouvelle. On n'a pas pu s'entendre sur le choix d'un candidat et la bataille définitive entre les nombreux aspirants a été ajournée "sine die".

Au fait, il sera toujours assez tôt pour trouver une victime prête à s'immoler sur l'autel de l'impopularité libérale.

AU PALAIS DE JUSTICE

COUR SUPERIEURE: JUGEMENT

Thomas Henry Atkinson vs le Grand-Tronc. — Jugement pour $3,000 à titre de dommages. Le fils du demandeur avait été tué au cours d'une collision sur l'Intercolonial, à Ste-Madeleine, le 16 septembre 1903. La cour a décidé que les deux trains de l'Intercolonial étaient sous la direction et les ordres de l'agent des trains du G.T.R.

CERTIORARI.

La cause de William Pang, qui a fait émaner un bref de "certiorari" contre le jugement du recorder Weir, a été discutée en Cour de Pratique.

Pang fut condamné à $3.00 ou 15 jours pour avoir vendu des billets sans licence pour les chars "Seeing Montreal".

Mtre Archambault, Procureur de la cité de Montréal, soutient que ce jugement du Recorder était bien fondé, parce que la section des règlements de la ville de Montréal défend de vendre sans licence dans les rues de la ville.

Mtre Thomas E. Walsh, qui a comparu pour le requérant, souleva le point que la vente d'un billet n'était pas une vente au sens de la loi, et que la section des règlements en question ne s'appliquait pas dans l'espèce. L'achat d'un billet par une personne lui donnant le droit d'être transportée d'une place à une autre, constitue plutôt un contrat de transport et non un contrat de vente. Le billet ne fait que constater que le passager a payé le prix pour être transporté d'un endroit à un autre. La cause a été prise en délibéré par le juge Curran.

INJONCTION

A. Desmarteau et al demandent l'émanation d'un bref d'injonction interlocutoire, adressé à la compagnie de chemin de fer Chateauguay, et Nord, lui enjoignant de cesser tout travail de construction et d'amélioration sur les lots de terre Nos 20 à 23, 89 à 93, 141 à 145 et 204 à 210 de la Pointe aux Trembles.

Les requérants par leurs auteurs ou par eux-mêmes, ont acheté ces lots en 1895 et en ont pris possession. Ils sont restés en possession jusqu'en 1903, époque à laquelle, la défenderesse s'en est emparée sans avoir procédé au préalable à les exproprier pour y construire des voies ferrées et un pont reliant Charlemagne au Bout de l'Ile de Montréal, sur la Rivière des Prairies.

Les requérants allèguent que les fruits et revenus de ces lots s'élèvent jusqu'à date à $1100 et que leur valeur est de $20,000. Ils déclarent qu'ils vont intenter une action pétitoire pour se faire rendre la propriété en question. La requête est continuée au 17 septembre courant.

GREFFE DES FAILLITES.

Une demande de cession a été faite à G.-J. Diles, marchand, par la Royal Clothing Mfg. Co.

Le soulagement le plus doux et le plus sur

contre la constipation et les hémorrhoïdes se trouve dans les Pilules de mandragore et de noix du Dr Hamilton ; elles ne resserrent pas et guérissent promptement. Les médecins les connaissent bien. N'employez que les Pilules du Dr Hamilton. Prix, 25 cents.

LE DEVOUEMENT D'UNE MERE

Bristol (Virginie), 14 septembre.— Un jeune homme nommé Wiley Gibson a réussi à s'évader de la prison de Jonesville grâce au dévouement de sa mère.

Condamné pour vol à cinq années de prison, Gibson attendait à la prison de Jonesville son transfert pour Richmond, où se trouve le pénitencier de l'Etat, lorsque sa mère est venue le voir. Les gardiens de la prison ont permis à cette femme d'entrer dans la cellule de son fils et confiants n'ont pas sur veillé leurs mouvements, ce en quoi ils ont eu grand tort, car, profitant de cette négligence, Mme Gibson à échangé ses vêtements contre ceux de son fils avec le résultat que, quelques instants après, Wiley, qui cachait son visage avec un mouchoir et faisait semblant de sangloter, est sorti de la prison, salué respectueusement par les gardiens qui prenaient en pitié "the poor old woman", autrement dit la pauvre vieille femme.

Une heure plus tard, un gardien est venu dans la cellule et y a trouvé Mme Gibson avec les vêtements de son fils. Sans hésiter et très fière de ce qu'elle avait fait, elle a dit au gardien ce qui s'était passé et ce dernier s'est empressé de donner l'alarme.

Malgré toutes les recherches, on n'a pas retrouvé les traces de "Mme Gibson".

Votre gorge malade

Peut être guérie immédiatement en la frictionnant vigoureusement avec Nerviline. Toute l'inflammation disparaîtra et vous serez soulagé immédiatement. Plus fort et plus pénétrant que tout autre liniment, la Nerviline de Polson agit comme un charme. Le meilleur remède au monde pour les maux et les douleurs de toutes sortes. Essayez une bouteille de 25 cents de Nerviline, c'est vraiment un remède supérieur.

PRETS POUR LES AFFAIRES A 8 A.M. PRECISES

W. H. Scroggie

LIMITEE

RUES STE-CATHERINE ET UNIVERSITE.

Etoffes à Robes

UNE VENTE

Avant de déménager dans des quartiers plus vastes, au rez-de-chaussée du nouvel édifice, que les entrepreneurs s'occupent actiuement de mettre en état d'être occupés. Il y a de nombreuses lignes que nous désirons écouler pour simplifier le travail du déménagement ce être plus en état de mettre promptement le magasin en ordre. Bonnes lignes — parce que ce sont des étoffes que vous achèteriez maintenant aux prix réguliers, si ces valeurs spéciales n'étaient pas à votre portée.

30 cents. — Etoffe à robes fini croisé, à la verge.	12½c
Cheviotes floconneuses de fantaisie, brun, bleu marine, cramoisi, vert, etc. La verge.	24c
Tweeds à costumes, à, la verge.	45c
Etoffe à costumes Knop, de fantaisie, dans toutes les bonnes couleurs durables, à, la verge.	35c
Drap canevas, à, la verge.	49c
Drap de couleur, fini Vénitien, pure laine, 42 pouces de large. La verge.	50c
Cheviote à costumes de couleur, 52 pouces, effets mélangés. La verge.	29c
Cheviote à costumes, pesante, bleu marine et noir, à, la verge	59c
Beau drap fin français, fini soie brillant. Valeur, $3.00 la verge. Pour.	$1.75
Balance de voiles de fantaisie. Valant jusqu'à $1.00 la verge. A écouler à, la verge.	49c
Environ 58 pièces d'étoffes à robes noires, y compris plusieurs tissus fashionables, à écoulerà, la verge	49c
Voile de Paris de couleur, pour robes de réception ou de noce. Valeur, 95c la verge. A écouler à.	69c
Crêpe de Chine pure soie, pour vêtements distingués. Valeur $2.25 la verge, à écouler à.	$1.75
10 pièces de tweed mélangé, à carreaux. Valeur, $1.35 la verge. A écouler à.	95c
Grenadines soie et soie et laine à prix réduits.	

COMPLETS NORFOLK pour GARÇONNETS, $2.98

PRIX ORDINAIRE, $3.50

Complets Norfolk en tweed pure laine, nuances claires et foncées, plusieurs modèles différents, bien doublés et solidement confectionnés, un vêtement idéal pour écoliers. A vendre, aujourd'hui, à. $2.98

LOTS A VENDRE

Deux magnifiques lots situés rue Ste-Catherine, entre Aylwin et Joliette, la partie la plus centrale de Hochelaga.

35c le pied. Conditions faciles pour un prompt acquéreur

J. A. SAUVE, 225 RUE ST-LAURENT

COURRIER DE QUEBEC

Accusé de vol.— L' "Arctic".— Une nouvelle société légale.— Profession religieuse.

(De notre correspondant)

14 septembre 1904.

Le jour de la Fête du Travail une somme de $88 disparaissait du magasin de MM. Turner et Frère, sur la rue St-Jean. Malgré des recherches actives, l'on ne put découvrir l'auteur du vol, et le patron donna ordre de surveiller tous les visiteurs.

Lundi dernier, un jeune homme, qui dit se nommer Jean Sirois et résider à Lévis, entrait dans le magasin et s'informait du prix de certaines choses. Après avoir satisfait sa curiosité, il quittait le magasin sans rien acheter.

Cette visite était sans doute dans le but de se renseigner, car un quart d'heure plus tard il retournait, mais cette fois entrait par en arrière et sans éveiller l'attention du patron et des commis, il réussissait à s'approcher du coffre de sûreté, et à s'emparer d'une bolte contenant un chèque de $500 et un billet de banque de cinq dollars .

Comme il se préparait à opérer sa donna l'alarme. Sirois eut le temps de se coller au mur et de se baisser pour échapper à l'œil du patron. Ce dernier appela la police pendant que le commis surveillait le voleur qui avait la bolte à argent sous son habit. Sirois a comparu en cour de police aujourd'hui et a plaidé coupable d'avoir volé une bolte à argent.

Ce jeune Sirois est âgé de 20 ans environ.

—Le major Moodie, l'Inspecteur Pelletier et six hommes de la Police Montée du Nord-Ouest, le sergent d'ordonnance S.S. Hayne, les constables H. Verity, J. Russell, C. Mc-Mullen, A. Stockert et F.-E. Heaps,viennent d'arriver en cette ville et s'embarqueront demain sur l'Arctic" en route pour la bair d'Hudson.

Quatre autres membres de la Police Montée sont attendus aujourd'hui.

—M. A. Lavergne, M.P., et M. Alleyn Taschereau viennent de former une société légale sous le nom de Lavergne et Taschereau. Cette nouvelle société tiendra bureau à Québec et à St-Thomas de Montmagny.

—Une cérémonie de profession religieuse et de prise d'habits a eu lieu hier à l'hôpital Général, sous la présidence de S. G. Mgr Bégin.

Ont fait profession : Mlle Marie Zélia Mercier, de la paroisse de St-Henri, en religion de Sœur Ste-Claire d'Assise ; Mlle Louise Villeneuvé, de Charlesbourg, en religion de Sœur St-Georges ; Mlle Elmina Hékert, de St-François, Ile d'Orléans, en religion de Sœur Ste-Catherine de Sienne.

Ont pris l'habit : Mlle Jeanne Babin, de St-Jean Port-Joli, en religion, Sœur St-Etienne ; Mlle Alma Elodie Couture, de St-Augustin, en religion, Sœur Ste-Julie.

Au Noviciat : Mlle Eléonore Laforte, de la paroisse de Notre-Dame de Québec, en religion de St-Bonaventure.

C'est la deuxième religieuse que la famille Mercier fournit à l'Eglise. Mais la famille Couture, de St-Augustin, est encore plus heureuse, car Mlle Alma, qui vient de prendre l'habit, est la cinquième de cette famille, qui entre en religion. Deux de ses sœurs sont déjà à l'hôpital Général et deux autres appartiennent à la communauté de la Congrégation.

—La police n'a encore découvert aucune trace des voleurs qui ont fait sauter le coffre de sûreté, avant hier la nuit, chez MM. Pfeiffer et Timmons. On croit que ces bandits ont quitté la ville durant la nuit même du vol.

LE TRANSCONTINENTAL

Ottawa, 14 septembre,—A sa dernière réunion, la commission du transcontinental a fait les nominations suivantes : MM. J. Butler, assistant-ingénieur en chef ; M. A.-E. Doucet,ingénieur pour le district s'étendant depuis les frontières du Nouveaux-Brunswick et de Québec, au lac Clair,dans la province de Québec ; M. A.-N. Molesworth, ingénieur du district compris entre le lac Clair et les frontières d'Ontario.

Les commissaires ont aussi nommé six ingénieurs, qui ont pour mission d'arpenter, et doivent en nommer d'autres bientôt. Un grand nombre d'employés subalternes ont été engagés. Quelques-uns des ingénieurs doivent partir immédiatement pour commencer leurs travaux.

M. Butler était à l'emploi de la Montréal Locomotive and Machine Works, de Montréal, les usines les plus considérables de ce genre au Canada.

Québec, 14 septembre, (spéciale).— Le capitaine Burnham de dépôt No 2 de la R.R.C.I., de Toronto, a été transféré à Québec, et le capitaine Shacker retourne à Toronto.

Un Docteur á la Maison!

STANTON'S PAIN RELIEF

Vous prouvera qu'il est un médecin de famille loyal et honnête. La maladie arrive à l'heure où l'on s'y attend le moins ; en cas d'urgence, servez-vous du 'Stanton' et vous obtiendrez un soulagement immédiat. (Interne et Externe).

Pour Coliques, Diarrhée, Frissons, Rhumatisme, Entorse, Névralgie, Mal de Dents, Crampes, Maux de Gorge, etc., etc., il ne faillit jamais.

EN VENTE PARTOUT. 25c LA BOUTEILLE.

Pilules de NOIX LONGUES de McGale pour le Foie et les Intestins.

En vente partout, 25c la boîte, ou expédié franc de port, sur réception de prix.

Seuls propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL Co. LTD., Montréal, Canada.

Cartes d'affaires

AVOCATS

F. J. Bisaillon, C. R.
Arthur Brossard, L. L. B.
Hector Roannes Bisaillon, L. L. B.

Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 et 13 Cote de la Place d'Armes
1a MONTREAL

McGIBBON, CASGRAIN, MITCHELL & SURVEYER
AVOCATS
Bâtisse Canada Life, rue St-Jacques,Montréal
Bell Tel. 4341 B. P. Boite 808
B.D.McGibbon,C.R., T.C.Casgrain,C.R.,M.P.,
Victor E. Mitchell, Ed. Fabre Surveyer,
Douglas Armour, A. Chase-Casgrain.

BEAUDIN, CARDINAL, LORANGER & ST-GERMAIN,
AVOCATS,
1608 Rue Notre-Dame
F. Beaudin, C.R.J., T. Cardina., L.L.B., L.J. Loranger, L.L.D., P. St-Germain, L.L.L., J. H. Loranger, L.L.L.

LeBlanc & Brossard
.... AVOCATS ....
66 RUE ST-JACQUES, 66
Tél. Bell Main 316
P. Ev. LeBlanc, C.R., M.P.P. / Edmond Brossard, L.L.M. } MONTREAL

CAMPBELL, MEREDITH, MACPHERSON & HAGUE
AVOCATS
C. S. Campbell, C.R., F. E. Meredith,C.R., K.R. Macpherson, H. J. Hague, A. R. Holden
Bureau :—Rue Saint-Jacques—Bâtisse de la Banque des Marchands, 207-1a

Arthur Beauchesne
AVOCAT
1598 RUE NOTRE-DAME
d-6m MONTREAL

J. H. MIGNERON
AVOCAT
1613 Rue Notre - Dame
MONTREAL
Bureau du Soir, 260 rue Amherst
182—3m

NOTAIRES

Tél, des Marchands 445. Tél. Bell Main 1359
Léandre Bélanger
Notaire, Comptable et Commissaire . . . .
18 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL,
116 RUE VISITATION,
50-1an

ARCHITECTES

Tél. Bell Main 2287
GAUTHIER & DAOUST
ARCHITECTS ET EVALUATEUR
Bâtisse Banque d'Epargne, Chambre No7
180, Rue Saint-Jacques
MONTREAL 261-1a

ELECTRICIENS

E. L. LeBrun
Electric Eng. & Supply Co.
21, RUE BLEURY
Manufacturiers d'Appareils Electriques, Dynamos, Moteurs. Appareils Spéciaux dessinés et Construits.
118-1a

MARCHANDS DE BOIS

O. Dufresne, Jr. & Frère
BOIS DE SCIAGE EN GROS. . .
2388, rue Notre-Dame,
MONTREAL

HOTELS

Hotel St. James et Annexe
En face de la gare du G.T.R. et tout près de celle du C.P.R.
Muni de toutes les améliorations modernes.
Service prompt et bien fait.
Plan européen et américain.
L'annexe de ce magnifique hôtel, coin St-Jacques et Cathédrale, est particulièrement remarquable par son
GRILL ROOM
où l'on servira tous les jours, de midi à 2.30 heures et de 6 à 8 heures p.m., d'excellents dîners à table d'hôte.
Aussi service à la carte et repas à toute heure.
FRED. BOUILLON, Prop.

HOTEL RIENDEAU
ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel-de-Ville)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL

La Compagnie du Musée Eden
Loue et vend les fameux appareils Edison, à vues animées et fondantes, " Kinétoscope " pour soirées et assemblées de toutes sortes. S'adresser à 206 rue St-Laurent, Montréal

Atelier de MARBRE et GRANIT
J. BRUNET
Manufacturier et importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire de carrières, de granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU ET ATELIER
Côte des Neiges, Montreal.
Téléphone Bell Up. 1460.
Connection gratuite pour Montréal.

Nos magasins sont fermés tous les soirs à six heures excepté le samedi.

DUPUIS FRERES

Les commandes par la malle sont exécutées avec soin.

Au Rayon de la Soierie

Un Résultat Satisfaisant

Nous avons plus que doublé notre chiffre d'affaires dans ce rayon depuis l'ouverture de notre vente à réductions.

Certaines lignes que nous avions sacrifiées sont à peu près épuisées, il nous reste aujourd'hui un choix très limité dans les Taffetas de Lyon, largeur 20 et 22 pouces annoncés à **55c,** mais ces lignes sont remplacées par d'autres sur lesquelles **nous faisons aussi des réductions irrésistibles.**

NOS TAFFETAS DE SOIE NOIRE à **49c** et **59c** la verge ont une vogue considérable.

Nouvelles Réductions

TAFFETAS DE SOIE NOIRE DE LYON, valeur régulière de $1.00, largeur 22 pouces, au-delà de 400 verges dans ce lot, prix spécial **75c**

Velours de Fantaisie pour Blouses ou Garniture

Mélange de blanc avec bleu-marin, vert-bouteille et brun, aussi pois métalliques sur fond bleu, prix à la verge **60c** et **75c**

Au Rayon de la

Confection pour Dames

Occasions Spéciales dans les Jupes de Robes

A $2.00. Jupes de robes en drap Vécuna noir avec garniture de braid, l'échelle des grandeurs est à peu près complète, valeur de $3.00 maintenant offerte à **$2.00**

A $2.25. Jupes en serge Homespun noir et gris-fer, quantité limitée, ligne déjà annoncée à $3.75, pour écouler maintenant **2.25**

A $2.50. Jupes en tweed de fantaisie mélange de blanc sur fond noir et appliqué de soie Taffetas, à peu près toutes les grandeurs dans ce lot, prix spécial **2.50**

A $3.00. Jupes en serge cheviot Homespun noir ou gris-fer avec appliqué de même étoffe et navelure de soie noire, valeur régulière de $4.50 pour . **3.00**

Jupes pour Fillettes

Jupes noires ou en tweed de fantaisie, façon tailleur, notre propre confection, longueurs 28, 30, 32, 34 et 36 pouces, très grand choix et valeurs exceptionnelles à . . **$2.75**

Costumes d'Automne pour Dames

Balances de lignes dont nous voulons disposer de suite pour faire place aux nouveaux costumes.

Tous ces costumes sont en drap, serge cheviot dans différentes couleurs, l'échelle des grandeurs n'est plus complète dans chacune des lignes ; mais vous trouverez certainement votre grandeur sur le lot.

Nous avons fait trois lots de tous ces costumes que nous offrons aujourd'hui aux prix qui suivent :

LOT No 1—Costumes en tweed cheviot, différentes couleurs, valeurs de $7.50 pour . **$3.50**

LOT No 2—Costumes valant de $9.00 à $15.00 pour **5.00**

LOT No 3—Costumes valant de $12.00 à $18.00 pour **7.50**

Blouses pour Dames

Blouses en Matelasse Blanc

Balances de nos lignes vendues régulièrement à $1.25 et $1.50 maintenant réduites à **75c** et **85c**

BLOUSES EN MOIRE MERCERISEE BLANCHE, avec petits pois bleus ou noirs, ligne régulière de $2.00 maintenant offerte à **$1.00**

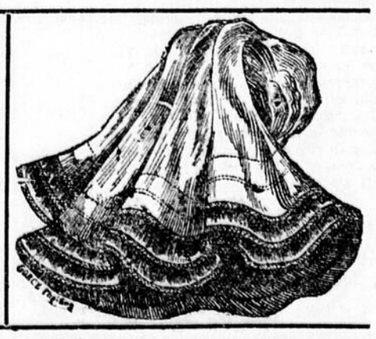
BLOUSES NOIRES avec pois blancs, prix **1.50**

BLOUSES EN SOIE TAFFETAS BLANCHE avec remplis étroits, style nouveau, toutes les grandeurs, valant $5.00 pour **3.50**

Jupons Noirs

En sateen mercerisé avec large volant au bas, prix spécial..... **47c**

Pour éviter tout retard, nous prions les personnes qui envoient des commandes pour les Jupons "livraison par la malle" d'ajouter **13c** au prix d'achat pour frais de port.



Etoffes Nouvelles pour Costumes d'Automne

Assortiment complet, le plus grand choix à Montréal

TWEEDS DE FANTAISIE mélange de blanc avec brun [3 nuances] bleu et vert, largeur 54 pouces, valant $1.25 pour **75c**

TWEEDS DE FANTAISIE et ZIBELINES dans différentes couleurs, ETOFFES BOUCLEES, dans différentes couleur, valeurs de $1.50 pour **90c**

TWEED DE FANTAISIE, mélange de blanc avec gris-fer, valant $2.00 pour . . **$1.00**

ETOFFE ZIBELINE, mélange de blanc avec brun, drab, vert, rouge et bleu, valeur exceptionnelle à **1.25**

DUPUIS FRERES

Le Grand Magasin Départemental de l'Est

1571 à 1589 RUE SAINTE-CATHERINE—CITE

UNE BELLE DEMONSTRATION

Grande manifestation en l'honneur de Mgr Delany de la part des catholiques de Manchester

Fête de nuit imposante dans laquelle des milliers de catholiques affirment leurs convictions religieuses

Manchester, N. H., 14 septembre.—Lundi soir, une température idéale a favorisé la manifestation publique en l'honneur de Mgr John Bernard Delany deuxième évêque de Manchester. Bien avant l'heure fixée pour le départ de la procession une foule immense a commencé à se rassembler sur la rue Elm, et, à 8 heures, la rue, des deux côtés, était noire de monde, depuis la rue Merrimack jusqu'à la rue Bridge. La foule avait même envahi la chaussée d'un bout à l'autre de la rue.

Le nombre de ceux qui ont pris part à la parade aurait pu être plus considérable, mais, malgré tout, celle-ci avait une très belle apparence au point de vue du nombre. Un compteur mécanique entre les mains d'un homme d'expérience a montré que le nombre de ceux qui ont marché dans les rangs approchait des 3,000. Le parcours de la procession a été celui qui avait été précédemment arrangé, sur les deux côtés de la rivière. Le long de la route les décorations n'étaient pas à profusion ; cependant un bon nombre de maisons de commerce avaient décoré leurs établissements de drapeaux de banderoles et en certains cas, de lanternes chinoises. Celles de Games A. Scully, marchand de meubles, étaient particulièrement remarquables. Le long de la ligne il y avait aussi une profusion de feux de bengale, et de temps à autre des feux d'artifice ajoutaient à l'éclat de la démonstration.

Des milliers de personnes s'étaient rendues aux abords de l'évêché, pour être témoins de ce qui allait se passer après la revue de la parade. Dès 7 heures, une foule énorme commença à se masser sur la rue Lowell, en face de l'estrade érigée pour Monseigneur l'évêque et sa suite. De nombreux agents de police étaient sur les lieux pour maintenir un service d'ordre. Pendant la lecture des adresses et la réponse de Monseigneur, la place était couverte d'une foule compacte aussi loin que la vue pouvait s'étendre, et dans les commencements, il s'est produit une véritable poussée lorsque les milliers de personnes, qui étaient alignées sur la rue Elm, se sont dirigées comme un torrent humain vers la résidence épiscopale. Mais heureusement on n'a signalé aucun accident de personne, sauf peut-être quelques toilettes chiffonnées.

L'estrade, sur laquelle se tenaient Mgr Delany et les membres du clergé qui l'accompagnaient, était splendidement décorée et surmontée d'une puissante lumière incandescente, de sorte que l'on y voyait comme en plein jour. Les décorations consistaient en banderoles aux couleurs papales et épiscopales et en drapeaux américains.

La résidence de John B. Varick, qui est sise en face de la cathédrale, était magnifiquement décorée de banderoles et de lanternes chinoises. Au passage de la procession, M. Varick a lancé des pièces pyrotechniques.

Le maire Reed, accompagné d'un groupe d'amis, assista à la parade des fenêtres de l'hôtel de ville. L'extérieur de l'édifice était illuminé de lumières rouges, en l'honneur de l'événement.

Comme la parade s'était mise en marche un peu plus tard qu'à l'heure fixée, il arrivait 10 heures quand le commissaire-ordonnateur général et les membres de son état-major sont passés devant l'estrade, la tête découverte.

Quelques instants auparavant, Monseigneur l'évêque, accompagné d'un grand nombre de ses prêtres, avait pris place sur un fauteuil. Les membres du clergé occupaient aussi des sièges à droite et à gauche de l'évêque, dont la figure souriante et paternelle apparaissait dans le centre. Mgr Delany était facilement reconnaissable de loin dans ses vêtements violets.

Voici la liste complète des membres du clergé qu'il y avait sur l'estrade :

MM. les abbés J.-A. Chevalier, John J. Lyons, Matthew Creamer, M. Florian, F.-X. Lyons, Frederick Delany, de Boston, frère de Mgr Delany ; J.-E. Dubois, de Hooksett ; Frederisk Haverstrach, de Plymouth, Mass ; G. A. Guertin, James H. Brennan, Thomas E. O'Leary, Patrick J. Scott, John A. Casey, John J. Brophy, Alphée Leclerc, Robichaud, Alph. Roy, autrefois vicaire à St-Augustin, McCaffrey, de Suncook ; Charles Doherty, de Bangor, Me. ; Laliberté, Jas. E. McCooey, de Portsmouth, F.-J. Howat, Edward J. Kean, de Claremont, et Perreault.

La scène était vraiment imposante quand toute cette multitude d'hommes qui composait la parade, chapeau bas, ont défilé sous les regards attendris de leur évêque et chef spirituel. C'était une manifestation de la foi catholique dont nos frères séparés mêmes, s'il y en avait de présents, ont dû être également impressionnés.

Quand l'immense concours de peuple se fût arrêté définitivement autour de l'estrade et qu'un calme et un silence relatifs se fussent établis, M. Charles A. O'Connor, autrefois consul des Etats-Unis à Yarmouth, N.E., s'avança sur le devant de l'estrade et, au nom des catholiques de Manchester, il présenta à Mgr Delany un chèque de $2,000 comme faible marque d'estime et d'affection de la part de ses ouailles. Puis il donna lecture d'une adresse.

Après la lecture de l'adresse de M. O'Connor, le Dr A.-A.-E. Brien s'avança à son tour et, au nom des catholiques de langue française de Manchester, présenta à Mgr Delany une adresse de bienvenue et de bons souhaits. Voici le texte de l'adresse :

"A Sa Grandeur, Monseigneur,

John Bernard Delany,

Deuxième évêque de Manchester, N.-H.

"Monseigneur,

"C'est avec un indicible bonheur que les catholiques de langue française de Manchester viennent vous exprimer quelques-uns des sentiments que leur ont inspiré votre avènement au siège épiscopal de Manchester.

"Le bonheur qui règne dans tous les rangs de la population catholique de ce diocèse, notre joie de voir votre front orné du diadème de la royauté sacerdotale et notre admiration pour les principes sacrés de la hiérarchie catholique, nous permettent d'offrir notre éternelle et profonde reconnaissance au Souverain Pontife Pie X, qui dans son immense sagesse vous a revêtu de l'autorité apostolique et du caractère auguste et sacré d'évêque; enfin vous a choisi comme le digne successeur de votre regretté et estimable prédécesseur dont la vénérable image et le souvenir de ses grandes et saintes vertus resteront à jamais gravés dans nos cœurs.

"Monseigneur, laissez-nous vous exprimer, dans notre langue maternelle, langue qui d'ailleurs ne vous est pas étrangère, notre entier dévouement et notre filiale soumission.

"Oubliant les légères dissensions qui, en ces derniers temps, ont quelque peu troublé l'harmonie dans nos relations fraternelles, réprimant la fougue du sang français qui coule dans nos veines et n'écoutant que la voix puissante de notre foi, nous venons ensemble, avec joie et empressement, vous acclamer comme notre chef spirituel et notre plus haut dignitaire esclésiastique de ce diocèse et vous offrir nos sincères et respectueuses félicitations.

"Digne Evêque, connaissant l'intérêt que vous portez à la grande cause qui est si chère à tous les cœurs catholiques, connaissant les nombreuses qualités qui vous distinguent, et les sentiments purs et désintéressés qui animent votre cœur de prélat, connaissant aussi la charité chrétienne qui repose dans votre grande âme, nous sommes unanimes à reconnaître en vous un père qui nous est généreusement dévoué, un cœur d'élite qui nous est et nous sera toujours franchement amical.

"Veuillez agréer, Monseigneur, les vœux que nous formons pour votre prospérité et votre bonheur pendant votre apostolat, que nous souhaitons long et florissant, et nous répéterons en shœur avec le poète:

Du fond de nos cœurs une arhente prière
Monte vers Dieu pour le pasteur aimé
Qui consacre son existence entière
A travailler à notre prospérité.

"C'est à genoux que nous vous prions de laisser tomber de vos lèvres sacrées ces paroles de bénédiction qui répandront sur nous et nos enfants le bonheur et la paix.

"Acceptez Monseigneur, l'hommage du plus profond respect avec lequel "Nous avons l'honneur d'être, de votre Grandeur les fidèles et dévoués enfants,

"Les Canadiens-Français de Manchester".

Après cette lecture, M. Martin Cira, au nom des Polonais de la ville, adressa aussi quelques paroles de bienvenue à Mgr. l'évêque.

Mgr. Delany fit alors quelques pas vers le devant de l'estrade, de manière à pourvoir être entendu du plus grand nombre possible, et il adressa la parole en anglais, puis en français.

Voici le texte de la réponse en français de Mgr. Delany à l'adresse des catholiques de langue française :

"Mes très chers amis de langue française,

"Je vous remercie de tout mon cœur pour les sentiments exprimés dans votre adresse. Je vous remercie de cette magnifique démonstration envers moi comme chef de ce diocèse. Il n'y a personne qui apprécie plus que moi la brave race canadienne, et personne ne sait mieux que moi ce que vous avez fait pour cette ville de Manchester, pour l'Etat du New-Hampshire, et pour le diocèse entier.

"Maintenant que le bon Dieu m'a placé à la tête de ce diocèse et que le Saint-Esprit m'a nommé le pasteur en chef de ce troupeau, est-il nécessaire pour moi de faire profession des égards et de l'amour que je porte à chacun de vous ?

"Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai appris à aimer l'esprit français. C'est chez vous que j'ai fait mes études sacerdotales ; c'est en France que j'ai reçu le saint sacerdoce, et la France, je l'estime comme la patrie de mon âme.

"Comment pourrai-je donc ne pas aimer les fils de la nationalité française, la meilleure partie, je peux dire, de cette nationalité, qui s'appelle canadienne, que le bon Dieu a placé sous ma charge.

"C'est donc avec ces sentiments d'amour et respect que vous venez me saluer ce soir, c'est avec les mêmes sentiments que je vous reçois.

"Si j'ai quelques conseils à vous offrir comme votre chef spirituel, ce sont ceux-ci : Soyez fidèles aux traditions catholiques que vous avez apportées dans ce pays étranger. Soyez fidèles à la voix de vos pasteurs. Et laissez-moi vous dire ici que vous devez être loyaux envers le pays qui vous a donné asile, et souvenez-vous que meilleurs catholiques vous serez, les meilleurs citoyens vous deviendrez."

Après son discours en français, Monseigneur prononça quelques paroles spéciales en anglais à l'adresse des Polonais.

Ayant cessé de parler, et le silence s'étant fait dans le voisinage immédiat de l'estrade, Mgr Delany prononça les paroles de bénédiction, et la multitude reçut à genoux la bénédiction épiscopale. Puis la foule s'est dispersée.

L'EXPOSITION AGRICOLE DU COMTE D'IBERVILLE

St-Alexandre d'Iberville, 14 septembre. — L'exposition agricole de notre comté s'est ouverte, hier.

La journée d'hier était consacrée à l'entrée des produits.

Aujourd'hui, c'est la journée des visiteurs.

La température incertaine et les chemins un peu mauvais ont empêché un bon nombre de gens des paroisses des comtés de St-Jean et Rouville de venir.

Les produits sont nombreux et variés.

M. Jos. Brault de St-Alexandre, est le président de la société, et M. J. E. Boivin, de la même paroisse, le secrétaire.

La Cie S. CARSLEY Limitée | La Cie S. CARSLEY Limitée

UN CHARGEMENT SPECIAL DE Manteaux et Costumes Chic

Est arrivé par le SS. "Bavarian"

ILS SERONT EXHIBÉS, AUJOURD'HUI, POUR LA 1ère FOIS

Ces magnifiques vêtements nous viennent directement de Paris, et sont des duplicata exacts des styles exhibés rue Royale et rue de la Paix, Paris—quelques-unes des choses les plus élégantes de la saison sont incluses dans ce chargement, des choses que les dames verront avec plaisir et qu'elles admireront.

Un chic manteau à la mode, en drap Castor Box, brun pâle ou gris, garnitures appliqués et ourlets en soie, collet rond juste, nouvelle manche pleine, boutons en métal de fantaisie, doublure en satin. Prix.. **$15.50**

Un paletot très chic, d'étoffe tweed brun, collet inséré, garni appliqué, galon de fantaisie, nouveaux poignets de goût et manches pleines, fini à boutons en métal. Prix. **$21.75**

QUELQUES COSTUMES EXQUIS A DES PRIX ECONOMIQUES

Un très chic costume en beau drap noir, le manteau est taillé à la hanche, avec les manches du style le plus nouveau, garni joliment de soie taffetas et de galon militaire, fini avec boutons en métal. La jupe est taillée dans le style de sept lés, coutures invertis, dos plissé. Prix **$18.40**

Un costume élégant d'automne en tweed brun de goût. Le manteau est taillé chic à la hanche avec manches bouffantes, poignets et collet garnis de drap brun et de galon de soie. La jupe est taillée dans le style de sept lés, panneau de devant à 4 rangées de plis box. Coutures tailleur. Prix. **$20.40**

Offre Spéciale d'Occasions

EN VENTE AUJOURD'HUI—Montres en argent de $2.25 pour $1.39

Seulement une juste douzaine de ces montres seront vendues à ce prix, aujourd'hui.

Boîte en argent massif, joliment gravée, face découverte, aiguilles dorées, remontoir avec régulateur, bons mouvements suisses, tiennent le temps d'une façon excellente. Il y aura 12 personnes bien satisfaites au Grand Magasin, de bonne heure, aujourd'hui, si elles peuvent obtenir une montre en argent massif de $2.25, pour. **$1.39**

REEFERS D'ECOLIERS

Ces nouveaux reefers donnent parfaite satisfaction aux jeunes écoliers animés. Ils sont faits de telle sorte qu'ils ne gênent aucunement pour courir ; juste de la longueur voulue pour laisser les membres parfaitement libres. Ils sont en cheviote bleu noir, à parements doubles, boutons à ancre, bien doublés. Un très chic reefer. Prix depuis. **$2.50**

Corset—Modèle de Paris

Au génie parisien est redevable l'inspiration qui a créé ce magnifique corset modèle. Fait à buste bas, à hanches larges et avec jarretières doubles à même pour tenir le corset en bonne position, et donnant à la taille un splendide port militaire. Numéros, 18 à 24. Prix. **$1.30**

Occasions Spéciales

A VENDRE AUJOURD'HUI—Bottines de dames de $1.60 pour $1.19

Seulement 60 paires de bottines à lacets en chevreau Dongola noir, semelles de jesanteur moyenne en cuir tanné chêne, pointes en chevreau uni, talon militaire, faites d'après une forme nouvelle et seyant à la perfection, pour dames. Pointure, 2 1-2 à 7. Valeur splendide à $1.60 la paire. Les 60 paires seront parties à midi. Venez de bonne heure, si vous voulez en avoir une à. **$1.19**

La Cie S. CARSLEY Limitée | La Cie S. CARSLEY Limitée

COURRIER DE HULL

Au conseil de ville.—Les améliorations à faire.—Causes rejetées.—En visite.

14 septembre 1904.

Le conseil de ville s'est réuni lundi soir, pour prendre en considération les différentes améliorations locales demandées par les citoyens. L'ingénieur Hamel a présenté son rapport sur ces travaux qui consistent en construction de trottoirs en ciment et en bois, canaux d'égoûts, etc., dont le coût total s'élèvera à une somme d'environ $28,000. Le conseil a décidé d'émettre un règlement de débentures afin de se procurer de l'argent pour faire ces travaux.

Le conseil a aussi décidé de faire commencer les travaux aussitôt que possible, pour la construction du nouveau canal d'aqueduc sur la rue Brewerey Un différend est survenu à propos de ce canal qui doit être creusé dans le lit de l'ancien canal. La compagnie n'ayant jamais reçu d'autorisation de la ville, de construire cette voie, il en résultera que la ville négociera directement avec la compagnie du chemin macadamisé et dès qu'elle aura reçu l'autorisation de celle-ci de commencer les travaux, elle ne s'occupera pas de la compagnie des tramways qui, à son tour, devra au préalable s'entendre avec la compagnie du chemin.

—Le recorder Goyette a renvoyé avec dépens lundi les causes de Germain vs Hurdman, et vice versa. On dit que Germain portera sa cause en appel.

—M. et Mme Jos. J. Duhamel, ainsi que MM. Laurie et Simon Duhamel, de Brooklyn, N.Y., sont en visite à Hull, chez leurs parents, M. et Mme D.-C. Simon.

NOUVELLES DE VERCHERES

Les RR. SS. de la Providence.—La rue du cimetière.—Hymenée.—L'exposition du comté.

14 septembre, 1904.

Les Révérendes Sœurs de la Providence, de l'Hôpital des Invalides, ont fait une quête à domicile dans notre paroisse. Elles sont très satisfaites du résultat.

— Nous sommes à terminer le pavage de la côte de la rue du Cimetière. C'est une grande amélioration pour nos cultivateurs.

— Le 13 septembre, M. Philias Pigeon, épicier de Montréal, conduisait à l'autel Mlle M. T. Chagnon. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. Ad. Bédard, curé de la paroisse.

Les témoins étaient M. Vital Pigeon, frère du marié, et M. Télesphore D. Chagnon, père de la mariée.

— Le 20 septembre aura lieu à Ste-Théodosie, l'exposition du comté de Verchères.

NOUVELLES DE LOTBINIERE

11 septembre, 1904.

Avec les quelques jours de beau temps qui nous sont revenus, les cultivateurs ont repris de plus belle leurs récoltes. Le terrain est maintenant assez ferme pour se servir des moissonneuses et, bien que le grain ait été assez abattu par les derniers mauvais temps, on a fait d'assez bel ouvrage.

Si le temps continue quelques jours seulement, le grain va se faucher en grande partie.

Quelques cultivateurs ont battu de l'avoine et sont très satisfaits du rendement.

— Il y avait encore plusieurs étrangers ici aujourd'hui, entre autres, MM. Elisée Beaudet et Edouard Gingras, de Québec.

— Mlle Henriette Paré doit retourner demain dans sa famille, à Thompsonville, Conn.

— M. Philias Laliberté, forgeron et agent général de la manufacture d'instruments aratoires Moody, va demeurer à Normandin, Lac Saint-Jean, où il a acheté un magnifique lot de terre.

Avez-vous l'Asthme ?

Vous en êtes peut-être terriblement fatigué. Eh bien ! en payant une piastre pour Catarrhozone, vous pouvez être guéri. Vous auriez tort de tarder, procurez-vous Catarrhozone aujourd'hui, servez-vous en et vous ne souffrirez plus de l'Asthme Catarrhozone, réussit depuis des années. Vous ne pouvez avoir rien d'aussi bon. Essayez Catarrhozone.

FINANCE et COMMERCE

MARCHE FERME

et plus actif sous la direction du Pacifique Canadien

LE BLE EPROUVE UNE FORTE REACTION

(Des bureaux du "Journal")

Mercredi, 14 sept.

Le sort de la récolte du Manitoba n'est plus dans la balance ; la plus grande partie est coupée et mise en lieu sûr. Voilà ce qui ressort des dépêches de la journée. Après la petite défaillance d'hier, ces bonnes nouvelles ont provoqué une reprise notable à la Bourse, où le Pacifique a regagné en un clin d'œil tout le terrain perdu la veille. Ce regain de vigueur du Pacifique a rétabli la confiance parmi ses nombreux amis et le marché en général accuse une forte tendance à la hausse.

Le Coal et le Scotia ont été actifs et fermes et les aciéries tranquilles. Ouvert en hausse de 1 1-4 à 125 1-2 le Pacifique finit à 125 3-4 ; le Coal a monté de 1 3-4 à 59 3-4 ; le Scotia s'inscrit de 66 3-4 à 66 1-2; le Toronto se raffermit à 103 3-4 ; le Steel est tranquille à 11 et le Power à 77 1-4 ; et les débentures du Steel se négocient à 72 1-2.

Les cotes suivantes ont été spécialement câblées de Londres aujourd'hui à MM. L. J. Forget et Cie. :

Grand-Tronc, 1er préf., 100 1-4 ; 2e, 66 3-4 ; 3e, 38 7-8.

Pacifique Canadien, 128 3-4.

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant :

14 septembre.

VALEURS	12.30 p.m. Dem.	Off	3.00 p.m. Dem.	Off
Can. Pacific. . . .	125¼	125½	125¼	125½
Mo. St. Ry. . . .	......	208	......	203½
Toronto St. Ry. .	102½	103½	103½	103½
Twin City El. Ry	98	97½	98	97½
Detroit El. Ry. . .	67	66½	67	66½
Halifax El. Ry. . .	94	92½	94	92
Toledo El. Ry. . .	22	19	......	......
Winnipeg El. Ry. .	200	......	200	......
New Mo. St. Ry. .	......	201	......	201½
Mackay, com. . .	26	25½	27	26
do do pref. . .	70½	69½	70½	69½
R. & O. Nav. Co.	60	58	59	58
M. L., H. & Pow.	77½	77	77½	77
Dom. I. & S., com	11½	11½	11½	11½
do do pref. . .	37	36	37	36
Dom. Coal. com. .	59½	59½	61	59½
do do pref. . .	......	109	......	......
Mo. Steel Works. .	40	35	40	35
do do pref. . .	......	75	......	75
N. S. Steel & C. .	66½	66½	66½	66½
Bell Tel. Co. . . .	150	147	......	146½
Ogilvie Mill., pref.	122	117	......	......
do do com. . .	200	180	200	180
COTON.				
Montreal, xd. . . .	105	100	105½	100
BANQUES.				
Molsons.	215	......	215	......
Merchants.	......	157	......	157
Royal.	205	......	205	......
Commerce.	......	151	......	151
DEBENTURES				
M. L., H. & P., 4½ p.c. . . .	102	99	102	99
Dom. Ir. & Steel. .	78	72½	72½	72½
Mo. St. Ry. . . .	......	104	......	104
Ogilvie Milling. . .	......	115½	......	115½
N. S. Steel & C. .	106	104	106	104

Ventes de la matinée:

150 Can. Pac. 125 1-2.
125 Can. Pac. 125 5-8.
100 Can. Pac. 125 3-4.
25 Mackay C. 25 3-4.
1 Mchts Bk. 157 1-4.
12 Mols Bk. 213.
100 Coal Com. 58.
100 Coal Com. 59 1-4.
10 Halifax 95.
2 Bk.-Mtl. 248 1-4.
25 Mo Power 77.
150 N. Scotia 66 3-4.
150 N. Scotia 66 5-8.
100 N. Scotia 66 1-2.
50 N. Scotia 66 5-8.
50 N. Scotia 66 1-2.
25 N. Scotia 66 1-4.
25 N. Scotia 66 7-8.
50 Twin City 97 1-2.
10 Twin City 97 5-8.
5 Bell Tel. 148.
45 Bell Tel. 148.
5 Bell Tel 148.
2000 M.L.H. & P. xd Bonds 100.
200 M. S.R. Bds. 104 3-4.
25 Tor St. Ry. 103 1-2.
5000 Iron Bonds 72 1-2.

Ventes de l'après-midi:

50 Can. Pac. 125 1-4.
25 Mackay Com. 25.
10 Iron Com. 11.
50 Coal Com. 59 1-2.
50 Caal Com. 59 3-4.
25 Mo. Power 77 1-4.
175 N. Scotia 66 1-2.
25 N. Scotia 66 1-2.
25 N. Scotia 66 1-2.
50 Tor. St. Ry 103 1-4.
100 Tor. St. Ry. 103 3-4.
100 Tor. St. Ry. 103 3-4.

L'argent à demande à Montréal est soutenu à 5 p.c.

A Londres les taux ont été soutenus de 1 1-2 à 1 3-4 p.c.

A New-York l'argent à demande a été facile de 1 à 1 1-2 p.c.

Le change sterling a été lourd de 486.85 à 486.90 à demande.

Londres, 14.— La demande a été active sur le marché monétaire en rapport avec le paiement de $7,250,000, sur versement à l'emprunt du Transvaal. On annonce l'arrivée de $2,500,000 en or des Indes pour la fin de la semaine.

La Bourse a été inerte. Les consolidés ont été assez bien soutenus. Les valeurs Américaines ont ouvert irrégulières ; elles se raffermirent pendant la dernière heure et clôturèrent fermes. Le Grand-Tronc a eu une rechûte.

New-York, 14.— Il y eut un petit moment d'hésitation au début ce matin, puis le marché s'élança hardiment à la hausse. Celle-ci a paru se faire d'une manière plus positive et avec moins d'opposition que d'habitude. Les réalisations de bénéfices, qui se présentèrent en montant, furent de peu d'importance et les baissiers ne firent aucun effort pour contester la hausse. L'élévation des prix fut graduelle. Le mouvement de la journée s'explique assez bien.

La baisse du blé a causé un soulagement sensible et les nouvelles de la région du maïs montrent que la gelée n'a pas atteint une aussi vaste étendue qu'on le craignait d'abord.

Les titres proéminents aujourd'hui ont été ceux intimement liés au Commerce du fer et de l'acier.

Le U. S. Steel préférentiel lui-même a pris la tête du mouvement. La fin de la journée a été le signal des rachâts de vendeurs attardés et la clôture se fit active et ferme sur toute la ligne.

Paris, 14— Le Trois pour cent de rentes françaises est coté à 98 frs., 92 1-2 centimes à terme. Le change sur Londres fait 25 frs., 23 centimes.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 14.— Consolidés au comptant, 88 7-16 ; idem, à terme, 88 1-2; Anaconda, 4 3-8; Atchison, 83 1-2; Atchison préf., 100 3-4; B. & O., 91 1-8; C. P., 129; C. & O., 43 1-4; Chicago, Greatwestern, 16 3-4; Chicago Mil, & St-Paul, 162; De Beers, 18 3-4; Denver & Rio, 78; do préf., 81 1-2; Erie, 31 1-8; 1ère préf. 69 1-4; do 2e préf., 47; Ills's Central, 142 1-2; Louisville & Nashville, 125; Mo. Kans., & Texas, 23 3-4 ; N. Y. C., 128 1-2; Norfolk & Western, 70 3-8; do préf., 92; Ont. & Western, 34 1-2; Penna, 66 3-4; Rand Mines, 10; Reading, 33 3-4; do 1ère préf., 43 1-2; Reading, 2e préf., 38 1-2; Southern Ry., 35; do préf., 98; Southern Pac., 58 1-4; Union Pacific 101 1-8; U, P., préf., 95 1-2; U. S. Steel, 16 1-8; do préf., 67 1-4; Wabash, 22; do préf., 42 1-2; Quatre Espagnol, 87 1-2.

BOURSE DE NEW-YORK

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant :

14 septembre.

VALEURS	Ouv.	Plus Haut	Plus Bas	Clo.
Amalg. Copper. . .	58	58½	57½	58½
Am. Loco., com. . .	27½	28½	27½	27½
do do pref. . .	97½	97½	97	97
Am. Sug. Ref. Co	131	131½	130½	131½
Am. Sm. & R. Co	66½	67½	66½	67
Am. Car Foundry.	23½	23½	23½	23½
Anac. Min. Co. . .	......	84½	84½	84½
A.; Top. & St. Fe	81	53	81	83
do do pref. . .	97½	99½	97½	99½
Balt. & Ohio. . .	88½	89½	88½	89½
Brooklyn Rap. Tr.	55½	56	55½	56
Can. Pacific. . . .	125½	125½	125½	125½
Ches. & Ohio. . .	42½	44½	42½	42½
Chic. & N. W. . .	187½	188½	187	188½
C., M. & St. Paul	157½	158½	157	158½
Col. Southern. . .	16½	16½	16½	16½
do do pref. . .	50	50½	50	50½
Con. Gas. N. Y. .	205½	207½	205½	206½
Col. Fuel & Iron.	39½	40½	38½	39
Corn Products. . .	......	70½	70½	70½
D., L. & West. . .	......	......	......	279½
Del. & Hudson. .	167½	168½	167½	168½
Den. & R. Gr, co.	27½	27½	27	27
do do pref. . .	79	79	79	79
D., S.S. & A., pr	......	......	......	12½
General Electric. .	174	174	172	172½
Illinois Central. .	139	139	139	139
Iowa Cent. com. .	......	23½	22½	23½
do do pref. . .	42½	43	42½	43
Kan. & Tex., com	22½	23½	22½	23½
do do pref. . .	......	48½	48½	48½
Louisv. & Nash. .	121½	122½	121½	122½
Manhattan Elev. .	156½	157½	156½	157
Missouri Pacific. .	97½	98½	97½	98½
M., S. P. & S. M.	72½	72½	72½	72½
Metrop. St. Ry. .	122½	124	121½	121½
N.Y.C. & Hudson.	125½	126½	125½	125½
Erie Railroad. . .	30	32½	30½	32½
do I pref. . . .	67½	68½	67½	68½
do II pref. . . .	......	46½	46½	46½
N. Y., O. & West.	33½	34½	33½	34½
N. & West., comf.	68½	69½	68½	69½
Pacific Mail. . . .	33½	33½	33	33½
Penn. R. R. . . .	129½	130½	129½	130½
Press. Steel, com. .	34½	34½	34½	34½
Peoples' Gas. . . .	103½	103½	103½	103½
Phil. & Read. . .	65½	67	65½	66½
do I pref. . . .	85½	85½	85½	85½
do II pref. . . .	......	75½	75½	75½
Rock Island certs.	28	28½	28	28½
South. Ry., com. .	34	34½	33½	34½
do do pref. . .	95½	96	95½	95½
South. Pacific. . .	56½	57½	56½	57½
Tenn. Coal & Iron	47½	49	47½	649
Texas Pacific. . .	31	32½	31	32½
U. S. Leather Co.	8½	8½	8½	8½
do do pref. . .	86½	86½	86½	86½
U. S. Steel, com. .	15½	16½	15½	16½
do do pref. . .	65½	67	65½	67
U. S. Rubber, co.	20½	20½	20½	20½
do do pref. . .	75	75	75	75
Union Pac., com. .	98½	99½	98½	99½
Wabash.	21½	21½	21	21½
do do pref. . .	41½	43	41½	42½
West. Union Tel. .	......	95	95	95
Wis. Cent., com. .	19½	20	19½	19½
do do pref. . .	44½	44½	44½	44½

BEURRE ET FROMAGE

FROMAGE. — Le marché est tranquille et soutenu. On paie de 8 5.8 à 8 3-8c ; le fromage de Québec, de 8 7-8 à 9c ; pour celui des Cantons de l'Est et de 9 1-8 à 9 1-4c celui d'Ontario.

BEURRE. — Le marché est modérément actif et plus ferme. On paie de 19 1-4 à 19 1-2c les beurres de choix.

PRODUITS DE LA FERME

OEUFS. — Le marché est ferme. On paie les œufs frais de 17 à 18c ; et les œufs choisis de 20 à 21c.

PATATES. — Le marché est soutenu. On paie 70c la poche de 90 livres et on détaille à 80.

MIEL. — Le marché est très calme. On paie le miel blanc à 9 3-4c et le brun à 6c la livre.

MARCHES DE GRAINS

La conviction que les nouvelles de dommages aux récoltes avaient été exagérées hier, et le désappointement causé par la baisse sur les marchés européens, en réponse à la hausse d'hier, ont précipité une avalanche de liquidation à Chicago et New-York aujourd'hui. Le blé a culbuté de deux centins, sans pouvoir se relever. Chicago cote le blé en baisse de 2 centins ; New-York, cote le blé en baisse de 1 7-8 à 2 1-2c.

Le maïs a aussi été faible et en baisse sur les marchés américains. La farine a monté de 15 à 25c le baril à New-York et les patentes du printemps se vendent maintenant de $6.90 à $7.05 le baril.

Duluth a baissé de 3-4c à 125 3-4 et Minneapolis de 1-4c à 1.23 1-4c.

A Winnipeg le blé a ouvert en hausse de 2 centins et le marché a été tranquille.

Le blé à clôturé à 106 3-8 sur octobre et à 1.04 sur décembre.

Liverpool a clôturé en baisse de 1-2 d. sur sept. à 7 s 5 1-2 d et de 5-8 d sur déc. à 7 s 7 3-4 d.

Paris a fini en hausse de 5 centimes à 24 frs 40 c. sur l'éloigné.

Le marché local est modérément actif et les prix sont soutenus:

On cote l'avoine No 2, à 40c 1-2c et le No 3, à 39 1-2c en magasin ; les pois sont soutenus à 73c à flot et l'orge vaut 50 1-2c pour le No 2.

La hausse est maintenant générale sur le marché aux farines et les patates d'Ontario sont montées de 15 à 25 c. Aujourd'hui, en réponse à la hausse des patentes du Manitoba. La demande est très limitée.

Nous cotons les patentes de printemps $5.80 ; les fortes de boulangers $5.50 ; les patentes d'hiver, $5.50 à $5.75 ; les Straight rollers de $5.20 à 5.40 le baril et de $2.50 à $2.60 en poches.

Le marché des issues est actif et ferme. On cote le son du Manitoba, en barils, de $18 à $19 ; le gru de $20 à $21. la tonne ; le son d'Ontario, de $17 à $17.50 et le gru de $19 à $10 ; la moulée de $25 à $28 la tonne.

L'avoine roulée est à prix soutenus à $2.32 1-2 la poche de 90 livres.

M. A. E. Labelle, le gérant local de la maison Ogilvie Flour Milling, nous communique les nouveaux prix suivants :

Royal Household Ogilvie ..	$ 5.80
Glenora Patent Ogilvie ...	$ 5.50
Manitoba Strong Bakers ..	$ 4.90
Son	$19.00
Gru	$21.00

LA CLOTURE A CHICAGO

Chicago, 14.— Les cours ont clôturé comme suit :

Blé.— Sept., 111 5-8; vieux, 114 5-8; déc., 114; mai, 116.

Maïs.— Sept., 53 3-4; déc., 53 à 1-8; mai, 52 1-8.

Avoine.— sept., 31 3-4 ; déc., 33 1-8; œoi, 35 1-2 à 5-8.

Lard, sept., 10.72 1-2 ; Oct., 10.80, janv., 12.72 1-2.

Saindoux, sept., 7.02 1-2; Oct., 7.07 1-2.

Côtes— sept., 7.30; Oct., 7.35 ; jan., 6.67 1-2.

MARCHE DE CHICAGO

Chicago, 14.

	Ouverture	Plus haut	Plus bas.	Cloture.
Blé, sep. :	113	113 1-2	111 1-2	111 5-8
Ble, déc. :	115 1-4	116 1-4	114	114 B
Maïs, sept. :	53 7-8	54 3-4	53 1-2	53 3-4
Maïs, déc. :	53 1-4	54 1-8	52 3-4	53 1-8
Avoine, sept. :	31 1-2	32	31 3-8	31 3-4
Avoine, déc. :	33 1-8	33 1-2	32 7-8	33 1-8
Lard, mai :	......	......	......	......
Lard, oct. :	1160	1082	1075	1080
Saindoux, mai:	......	......	......	......
Saindoux, oct. :	707	712	707	710
Côtes, oct. :	737	740	735	735

LE FOIN

Le marché local est soutenu et la demande est active. Nous cotons sur rails, à Montréal, Foin No 1, la tonne de $9 à $9.50; le No 2 $8.00; mêlé de trèfle $6.50 à $7.00.

LE COTON

New-York, 14. — Les cotons futurs ont ouvert fermes:

Sept., 10.42-55 ; oct., 10.30 ; nov., 10.40 ; déc., 10.41 ; janv., 10.47 ; mars, 10.53 ; mai, 10.58.

Ils ont clôturé soutenus:

Sept., 10.59 ; oct., 10.46 ; déc., 10.50 ; janv., 10.52 ; fév., 10.56; mars 10.61 ; avril, 10.62 ; mai, 10.65.

Le coton sur place a clôturé soutenu en hausse de 10 points à 11.00 et $11.25.

Cigare CHAMBERLAIN, 10c
Cigarettes CHAMBERLAIN, 10c le paquet

Si votre fournisseur ne les tient pas, adressez-vous directement à nous, J. M. FORTIER, Limitée, 1982 Notre-Dame, Montréal.

Nouvelles Maritimes

SONT ARRIVES

Le "Milwaukee," C.P.R., de Liverpool, cargaison générale.

—Le "Fidtjof Nansen," Dominion Coal, de Sydney, cargaison de charbon.

SONT PARTIS

Le "Salacia," R. Reford, pour Liverpool, cargaison générale.

—Le "Mystic," Dominion Coal, pour Sydney, sur lest.

—Le "Fridtjof Nansen," Dominion Coal, pour Sydney, sur lest.

—Le "Pretorian," ligne Allan, pour Glasgow, cargaison générale.

—Le "Livonian," ligne Allan, pour Londres, cargaison générale.

—L'"Oxonian," F. Leyland, pour Londres, cargaison générale.

DANS LE PORT

—L'"Oriana," Furness, Withy, quai Jacques-Cartier.

—Le "Lake Simcoe," Thos Harling, près du Parc Sohmer.

—Le "Virginian," ligne Leyland, près du Parc Sohmer.

—Le "Parisian," ligne Allan, au quai Alexandra. K

—L'"Englishman", ligne Dominion, au quai Alexandra.

—Le "Kensington," ligne Dominion, au quai Alexandra.

—Le "Turret Court," J. Black, au pied du canal.

—L'"Inishowen Head," ligne Head, à Hochelaga.

—Le "Fremona," R. Reford, au quai King Edward.

MOUVEMENT DES VAISSEAUX

Brisbane, 14. — Parti : "Aorangi," pour Vancouver.

New-York, 14. — Arrivés : "Oceanic," de Liverpool ; "Cevic," de Liverpool ; "Aurania," de Liverpool et Queenstown.

Glasgow, 14. — Arrivés : "Sarmatian," de New-York"; "Anchoria," de New-York

Plymouth, 14. — Arrivé : "Moltke," de New-York.

Copenhague, 14. — Arrivés le 11 : "Hekla," de New-York ; "Do. Oscar II," de New-York.

MEURTRE OU SUICIDE

Un jeune avocat trouvé mort dans son bureau

Chicago, 14 septembre. — Un jeune avocat, M. John M. Biegler, a été trouvé mort dans son bureau au Title & Trust Building. La police prétend qu'on se trouve en présence d'un suicide, mais les parents et les amis de l'avocat, tout au contraire, disent qu'il y a eu crime.

Cette affaire est des plus mystérieuses. Tout ce qu'on sait jusqu'à présent, c'est que marié depuis six jours seulement, M. Biegler qui avait déclaré à ses amis vouloir faire son voyage de noces à l'exposition de St-Louis, avait dans ce but retiré de la banque une somme importante et qui a disparu. On a en effet trouvé dans les poches de l'avocat une somme de 50 cents. La tempe était trouée d'une balle et près du corps se trouvait un revolver qui aurait appartenu à M. Biegler et qui fait croire par la police à un suicide, quoi qu'il se pourrait également que l'assassin, en pénétrant dans le bureau de l'avocat, ait pris ce revolver sur un meuble et, son crime commis, lgissé l'arme pour égarer les soupçons.

Compagnie Montréal-Canada
d'Assurance contre l'Incendie

Ci-devant

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU DE LA CITÉ DE MONTRÉAL.

ETABLIE EN 1850

Capital autorisé - - - 1,000,000.00
Actif net excédant - - 460,000.00
Dépôt au Gouvernement du Canada pour la garantie des porteurs de polices - - 60,000.10
Sinistres payés à date - - 383,021.00

Compagnie indépendante. Taux modérés.

A. A. LABRECQUE, - - - Président.
J. B. LAFLEUR, - - - Gérant.

Bureau Principal :

59 rue St-Jacques, Edifice 'La Presse' MONTREAL.

On demande des agents pour les localités non représentées 70-j-jnx

COURRIER DE ST-HYACINTHE

Une requête.—Un gros contrat.—Condamné à deux mois de prison.—Les trottoirs.—L'exhaussement des rues exposées aux inondations.—Le manège militaire,—Une amélioration désirable.—Commencement d'incendie.—Au séminaire.—Au conseil de ville.

14 septembre 1904.

Nous sommes informés que plusieurs propriétaires de terrains situés dans la partie de notre ville exposée aux inondations, se proposent de reconstruire leurs maisons incendiées durant le cours de l'été 1903, si le conseil de ville décide de faire droit à la requête demandant l'exhaussement des rues longeant ces propriétés, laquelle requête était présentée au conseil de ville vendredi dernier, couverte de nombreuses et importantes signatures.

—La maison A. Blondin & Cie vient d'entreprendre la construction d'un appareil de chauffage considérable à Sturgeon Falls, comté de Nipissingue, Ont. Les travaux en seront commencés cette semaine même, par une équipe q'ouvriers à l'emploi de cette maison ici, et seront terminés vers le mois de novembre prochain.

—M. And. Bonin, entrepreneur-maçon, bien connu, vient de commencer la construction d'une allonge considérable au couvent de la Présentation de Marie, maison principale rue Girouard. Le ciment requis pour cette construction,—environ une dizaine de chars—est le Rathburn Star et sera fourni par la maison A. Blondin & Cie. La même maison est aussi chargée de fournir le ciment pour planchers et divers ouvrages permanents, à l'académie Girouard, ainsi qu'à la nouvelle école d'industrie laitière.

—Le jeune homme arrêté par le constable Lagacé, il y a quelques jours, et qui assommait ce dernier à coups de bâton, vient d'être condamné à deux mois de prison sur conviction de vol. Il doit y avoir jugement jeudi de la présente semaine sur l'accusation d'assaut qui pèse aussi sur lui, à moins qu'il ne choississe d'être renvoyé au prochain terme de la Cour Criminelle.

—Le département des chemins vient de faire commencer la construction d'un trottoir en ciment rue Cascades, côté nord, entre les rues Piété et Marie, à la demande des propriétaires riverains.

—La maison A. Blondin & Cie vient d'entreprendre le posage d'un appareil de chauffage et de plomberie dans le nouvel établissement L.-P. Morin & Fils, ainsi qu'à la résidence de F.-X. A. Boisseau, notaire.

—Une assemblée publique des contribuables intéressés et autres doit être convoquée et tenue très prochainement dans l'un des quatre quartiers 1, 2, 3 ou 4, aux fins d'étudier plus sérieusement la question de l'exhaussement des rues exposées aux inondations, et d'agir au plus tôt en conséquence des décisions qui pourront être prises par cette assemblée.

—L'on dit que la construction du fameux manège militaire, dont il est question depuis si longtemps sans résultat apparent, doit être commencée prochainement sur le terrain en face du nouveau collège commercial des Frères du Sacré.Cœur. L'endroit pouvait être mieux choisi comme manège et dans l'intérêt public.

—De nouvelles négociations seront entreprises bientôt, et probablement menées à bonne fin cette fois avec la Compagnie du Pacifique Canadien. Il s'agirait, pour cette importante Compagnie, d'avoir une gare d'arrivée et de marchandises dans les limites, sinon dans le cœur de la ville. Une chose certaine, et que tout le monde constate chaque jour, c'est que le trafic via le C. P. R. serait de beaucoup augmenté si la gare et ses hangars en étaient plus abordables. Il suffirait même d'un pied-à-terre, une simple gare pour voyageurs et comme bureau d'express pour constater un accroissement extraordinaire dans le chiffre des affaires. De son côté, la population de notre ville et des environs immédiats y trouverait un avantage considérable, au point que notre cité devrait intervenir et fournir le terrain nécessaire, sinon davantage.

—Le département de l'aqueduc fait actuellement poser, rue St-Joseph, un gros tuyau d'alimentation. Cet endroit de notre cité étant celui où les chances d'incendie sont plus considérables, où les maisons sont en même temps plus rapprochées ; la précaution semble bonne et de nature à protéger efficacement nos principales industries locales et les propriétés particulières.

—Mons. C. Thibault doit laisser définitivement St-Hyacinthe le ou vers le 27 du mois courant, avec sa famille, pour aller se fixer dans l'Ouest Canadien où il possède des intérêts considérables. Nous espérons que ce Monsieur reviendra tôt ou tard se fixer au milieu de nous.

— Le pèlerinage de Notre-Dame de Grâces de Montréal à Notre-Dame de St-Hyacinthe a été dimanche un grand succès. Plus de 600 personnes en faisaient partie. Le Rév. Père Dion, curé, accompagnait ses ouailles.

Une température superbe a favorisé les pèlerins. Ils ont pu visiter à leur aise notre ville, entre les exercices religieux.

— A la fin de la semaine dernière, douze jeunes demoiselles sont entrées au noviciat, chez les Révdes Sœurs de l'Hôtel-Dieu. De ce nombre est Mlle Henriette Mignault, fille du Dr. A. Mignault de cette ville.

— Mlle Bernadette et Alice Larivière sont allées passer quelques jours en promenade à St-Jean.

— Un commencement d-incendie se déclarait dimanche soir, vers 7 heures, coin des rues Piété et Ste-Marguerite, chez M. Jeannotte. Une lampe à l'huile, renversée accidentellement avait fait explosion.

Les pompiers, appelés sur les lieux se sont servi de leurs extincteurs chimiques. Le feu n'a pas eu le temps de causer beaucoup de dégâts. La menuiserie du piano a été cependant très endommagée et M. Jeannotte, fils, a reçu de graves brûlures aux mains en voulant éteindre les flammes.

— Nous avons remarqué que le sifflet d'alarme donne un meilleur service dans sa nouvelle position. On l'entend de toutes les parties de la ville.

— La retraite des élèves au Séminaire commence aujourd'hui mercredi. Le T. Rév. P. Hage en est le prédicateur.

—La Philharmonique est allée hier rehausser par sa présence l'exposition de St-Liboire.

—Il y a eu réunion du conseil de ville le 9 du courant.

Présents: Son Honneur le Maire St-Jacques, le greffier, le trésorier et MM. les échevins Chenette, Gemme, Casavant, Brodeur et Carreau.

Le greffier donne lecture des minutes de la séance précédente. Elles contiennent les résolutions de condoléances passées à l'occasion de la mort de feu M. Chalifoux, ancien échevin, et de feu J.-B. Blanchet, M.-P., victime de l'accident de Richmond. Un vote de remerciements avait aussi été passé à l'adresse des citoyens de Richmond pour le secours généreux qu'ils avaient donné aux blessés lors de l'accident.

Les minutes sont adoptées immédiatement.

Le rapport du travail des pompes constate un rendement de 295 gallons d'eau, par chaque livre de charbon dépensée pour la semaine dernière, et, pour cette semaine, de 290 1-3 gallons.

Le comité des marchés s'est réuni, au sujet des améliorations projetées et il soumet au Conseil les conclusions de ses délibérations.

La construction d'une demi-douzaine de glacières est fortement recommandée. On les construirait à l'intérieur du marché, dans des étaux aménagés à cet effet.

M. Chenette expose un autre plan. C'est de relier les étaux intérieurs du marché à ceux de l'extérieur, pour que les locataires et les acheteurs puissent y avoir accès plus facilement et aussi plus librement. M. Chenette veut aussi agrandir le marché au centre, pour que nous ayons une salle publique convenable.

Le rapport du comité des marchés est laissé sur la table pour considération.

M. Sigefroy Gauthier demande un permis de restaurant. Il s'établirait coin des rues Concorde et Cascade. Accordé.

Une requête signée d'un très grand nombre de contribuables demande la construction d'un terrassement qui protègerait la partie basse de la ville contre les inondations.

Les échevins sont bien d'avis qu'on doit élever le niveau des rues de la partie basse de la ville. La requête est laissée sur la table pour considération.

Après quelques remarques et lectures des comptes de la quinzaine, le conseil s'ajourne.

AUX HOTELS

SONT AU RIENDEAU : —

P. Bouchard, Québec ; J. A. Legris, Ptre, Webster, Mass ; Gustave Beauchamp, Québec ; J. N. Duguay, St-Gabriel ; Alex. Légaré, Québec ; Aug. Potvin, Ottawa ; C. Nadeau, Québec ; D. Z. Guay, Ste-Agaote ; Jos. Simard, Québec ; Tancrède Bouillé, Deschambault ; Michel Gauvin, Québec ; L. F. Sanfaçon, Louiseville ; P. N. Boucher, Québec ; J. E. Roberge, Lambton ; Ls Beauchamp, Québec ; J. A. Brisson, Lambton ; P. A. L'Ecuyer, N.P., Granby ; J. E. Lecours, Montréal ; Albert Gagnon, Trois-Rivières ; J. N. Nault, Sherbrooke ; Jean Longtin, St-Jean, P.Q. ; M. et Mme J. C. Carle, St-Boniface ; L. P. Lazure, St-Rémi ; Jules Patry, Beaudette ; A. Girard, Marieville ; S. C. Auger, Lévis ; E. Boulanger, Berthierville ; A. A. Godbout, Québec ; J. D. D. Bilodeau, Rochester, N. H. ; J. H. Jacques, Québec.

SONT AU ST. JAMES : —

M. et Mme A. H. Sweet, San Diego, Cal. ; Mlle F. Béliveau, Berlin, N.H. ; A. Simard, St-Jean, P.Q. ; A. Tufts, Boston, Mass. ; J. A. Sterling, Toronto ; Jean Longtin, St-Jean, P.Q. ; T. C. Sutton, Boston, Mass. ; M. et Mme B. McLellan, Buffalo ; Mlle Maud Fay, San Diego, Cal. ; W. H. Allen, Boston, Mass. ; M. et Mme E. Mayer, New-York ; C. S. A. Mackay, Ottawa ; W. J. Frau, North Sydney, C.A. ; Mlle A. Bérard, Berlin, N.H. ; A. Gagné, Thetford Mines ; N. Foy, Fort Covington ; T. Brossard, St-Jean, P.Q. ; J. B. Dyer, Albany, N.Y. ; J. E. Thériault, Des Moines, Ia. ; F. A. Howland, Worcester, Mass. ; Mlle L. B. Poirier, Manchester, N.H. ; Mlle F. Martin, Pembroke ; A. Shirts, Toronto ; M. et Mme A. A. Bruneau, Sorel ; M. et Mme Patenaude, Burlington ; C. H. Nichols, Chicago, Ill. ; A. H. A. Robinson, Peterboro ; J. D. Laradax, Madrid, Esp. ; J. N. Beaudry, Weedon ; M. et Mme C. Stuart, Toronto ; M. et Mme C. H. Stuart, Cedar Rapids, Mich. ; H. R. Whiling, Boston, Mass. ; J. K. Savage, Winnipeg, Man. ; P. J. Rogers, Boston, Mass. ; M. et Mme E. Fugère, Acton Vale ; F. W. Lees, Toronto ; M. et Mme A. Pinsonnault, St-Michel ; M. et Mme H. Ledwith, New-York ; J. A. Doland, Sydney, C.A. ; M. et Mme H. McDonald, Glace Bay, N.E. ; M. et Mme G. Carpentier, Winooski, Vt. ; T. H. Robinson, Toronto ; M. et Mme G. S. Tupper, Worcester, Mass. ; E. D'Olira, Boston ; J. C. Comeau, St-Jean, P.Q.

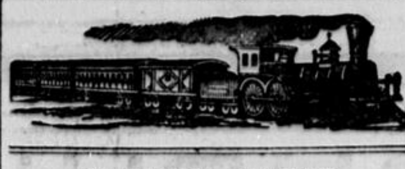
A SAINT-LIBOIRE

St-Liboire, 14 septembre. — C'est hier qu'a eu lieu l'exposition annuelle de notre comté. Belle température. Beaucoup de visiteurs, produits nombreux et variés.

Un succès considérable pour notre société.

Félicitations aux directeurs.

M. Félix Dandenault, de St-Simon, est le président, et M. P. S. Beauregard, de St-Liboire, est le secrétaire.



CHEMINS DE FER

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSIONS

DEPART :

22, 23, 24 SEPTEMBRE 1904

Valides pour revenir jusqu'au 10 Oct. 1904

PORT HURON, Mich. .	$14.85
DETROIT, Mich. . .	15.00
CHICAGO, Ill.	18.00
BAY CITY, Mich	17.25
SAGINAW, Mich	17.15
COLUMBUS, Ohio	20.00
GRAND RAPIDS, Mich	19.10
CINCINNATI, Ohio	22.30
ST. PAUL ET MINNEAPOLIS (tout le voyage par voie ferrée)	41.00
ST. PAUL OU MINNEAPOLIS (via Upper Lakes & S. St. Marie)	44.50
DAYTON, Ohio	20.60
INDIANAPOLIS, Ind	22.20
ST-LOUIS (15 jours)	24.00
CLEVELAND, Ohio.	$13.85 à 19.50 (Selon la route)

Taux proportionnés pour toutes les stations au Canada.

PRIX REDUITS

Jusqu'au 15 Octobre 1904. Taux de Colons, de MONTREAL à

Seattle, Victoria, Vancouver, Portland	$48.90
Rossland, Nelson, Trail, Robson, Spokane	$46.40
Anaconda, Butte, Helena	$45.90
Colorado Springs, Denver Pueblo	$45.50
Salt Lake	$45.90
San Francisco, Los Angeles	$49.00

EXPOSITIONS

OTTAWA ET RETOUR

19, 21, 23 septembre $2.60
16, 17, 18, 20, 22, 24 sept. 3.50

Limite de retour 26 septembre 1904

PLATTSBURG ET RETOUR

Jusqu'au 16 sept, inclusivement.... $2.70

Limite de retour 17 septembre 1904,

EXPOSITION UNIVERSELLE, ST-LOUIS

Billets d'Excursion en vente tous les jours.

Char Dortoir de Touristes pour St. Louis, Mo:

Laisse Montréal à 10.30 p.m. les Jeudis et arrive à St. Louis les Samedis à 7.43 a.m. Le prix d'un lit $3.00 dans chaque direction.

Service MONTREAL-PORTLAND

Chars dortoirs attachés au train du soir et élégant char café-salon attaché au train du jour.

Train extra du samedi pour Vaudreuil

Le train ci-dessus a été discontinué et ne circulera pas samedi prochain, 17 septembre.

Bureau des Billets en ville : 137 rue St-Jacques, Montréal, ou Gare Bonaventure. Téléphones: Main 460 et 461.

FINANCES

J.S.BACHE & CIE

BANQUIERS ET COURTIERS,

29 rue de l'Hôpital, - - - Montréal.

C. D. MONK, Gerant.

Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.Y.

Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.

Rapport et cotes de la Bourse quotidienne du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.

FIL TELEGRAPHIQUE PRIVE et DIRECT 107-n

THE McGILL UNIVERSITY

Conservatorium of Music.

Directeur: CHAS. A. E. HARRIS.

OUVERTURE LE 21 SEPTEMBRE.

Enseignement de la musique dans toutes ses branches.

Quatre bourses d'entrée, de cinquante dollars chacune, offertes aux candidats en concours ouvert en septembre. Six bourses de cent dollars chacune seront décernées, à la fin de la première année, aux élèves du conservatoire de l'Université McGill. Pour sommaire et renseignements concernant l'entrée, bourses, prix des cours, etc., s'adresser à

MISS LICHTENSTEIN,
Royal Victoria College, Montréal.
18-20-24-27-31—3-6-8-10-13-15-17-20

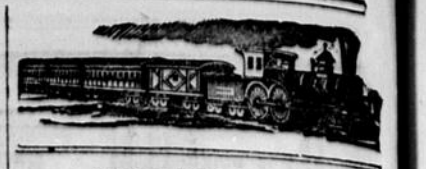
Montreal Park & Island Railway Co.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Montreal Park & Island Railway Company sera tenue aux bureaux de la compagnie, édifice des Tramways, 574 rue Craig, à midi, jeudi, le quinzième jour de septembre 1904.

Les livres de transfert seront fermés depuis le premier jusqu'au 15ème jour de septembre inclusivement.

PATRICK DUBEE, Secrétaire.

Montréal, 5 août 1904. 208—22-15



CHEMINS DE FER

LE PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS

22, 23 et 24 Sept. 1904.

Bons pour revenir jusqu'au 10 Oct. 1904.

PRIX DE MONTREAL

DETROIT, MICH. . . .	$15.00
CLEVELAND, Ohio	$ 17.50
BAY CITY, Mich	17.25
SAGINAW, Mich	17.15
COLOMBUS, Ohio	20.00
GRAND RAPIDS, Mich	19.10
CHICAGO, ILL. . . .	$18.00
CINCINNATI, Ohio	$ 22.30
St-Paul ou MINNEAPOLIS, Minn.	41.00
DAYTON, Ohio	20.60
INDIANAPOLIS, Ind	22.20

Prix en proportion de toutes les stations du Canada.

$48.90

A

Vancouver, Victoria, Seattle, Tacoma, Portland. — Du 15 septembre au 15 octobre, 1904, seconde classe De Montréal.

De plus bas prix à beaucoup d'autres points

EXPOSITION D'OTTAWA

Montréal à Ottawa et Retour.

Sept., 19, 21, 23. . . . . . . $2.60
Sept., 16, 17, 18, 20, 22, 24. 3.50

Limite de retour, Sept. 26 1904.

Chars Palais et Dortoirs entre Montréal et Portland

Un char salon direct quitte la gare Windsor tous les jours, les dimanches exceptés, à 9.00 a.m., et un char dortoir direct à 7.45 p.m., tous les jours, excepté les samedis.

Le service de char salon et char dortoir entre Montréal et Old Orchard a été discontinué.

Bureau des Billets 129 rue St-Jacques (Voisin Bur. de Poste)

Great Northern Railway of Canada

Gare, coin des rues Moreau et Ste-Catherine. Téléphone Est 2141.

Départ des trains comme suit—la semaine:

8.50 a.m.—Pour l'Assomption, 9.44 a.m., l'Epiphanie, 9.50 a.m., Joliette, 10.20 a.m., Grand'Mère, 1.00 p.m., Shawinigan Falls, 1.15 p.m., Québec 8.20 p.m.

5.35 p.m.—Pour l'Epiphanie, l'Assomption, Joliette, Shawinigan Falls, Grand'Mère, Ste-Julienne, New-Glasgow, Saint-Jérôme, St-Canut, Hawkesbury, etc.

Le dimanche seulement:

9.00 a.m.—Pour l'Assomption, l'Epiphanie, Joliette.

Les trains arrivent à Montréal, 9.15 a.m., et 6.00 p.m. les jours de semaine, et 8.35 p.m. le dimanche.

Montréal Park & Island Railway Co.

LACHINE. — Du Bureau de Poste, service de 20 min., 5.40 a.m. à 11.00 p.m. Dernier char à minuit. De Lachine, — service de 20 min., 5.50 a.m. à 11.50 p.m. Dernier char, 12.50 a.m.

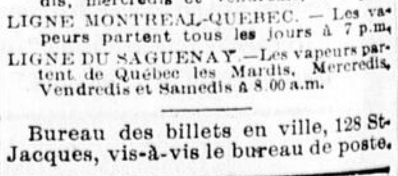
SAULT AU RECOLLET. — De Craig et Chenneville, service de 45 min., 6.15 a.m. à 11.30 a.m. Service de 30 min., 11.30 a.m. à 11.00 p.m. Dernier char, 12.00, minuit. Du Sault au Récollet. — Service de 45 min., 5.30 a.m. à 12.15 p.m., service de 30 min., 12.15 p.m. à 11.45 p.m.

MONTAGNE.—De l'Avenue Mont-Royal, service de 20 min., 5.40 a.m. à 11.40 p.m. De l'Avenue Victoria, Westmount, service de 20 min., 5.50 a.m. à 12.10 a.m.

CARTIERVILLE.—De Snowdon's Junction, service de 40 min., 6.00 a.m. à 12.00, minuit. De Cartierville, service de 40 min., 5.40 a.m. à 11.40 p.m.

LIGNE DE CEINTURE DE LA MONTAGNE. — Service spécial de la ligne de ceinture, suivant le besoin, via la rue Ste-Catherine.

Des chars supplémentaires sur toutes les lignes suivant besoin. Pour les chars additionnels pour Lachine, prenez les chars de la rue Notre-Dame pour raccordement à la Côte St-Paul. Pour les chars additionnels au Sault au Récollet, prenez les chars de la rue St-Denis, pour raccordement à la voie du C.P.R.



NAVIGATION

R & O

"De Niagara à la Mer"

Excursions dans l'Est et l'Oues.

LIGNE MONTREAL-TORONTO—Via 1000 Iles et Rochester, N.Y. — Les vapeurs partent tous les jours, excepté les dimanches, à 2.15 p.m.

LIGNE MONTREAL-HAMILTON. — Via la baie de Quinté et Toronto. Les vapeurs partent de Montréal les lundis, mercredis et vendredis, à 7 p.m.

LIGNE MONTREAL-QUEBEC. — Les vapeurs partent tous les jours à 7 p.m.

LIGNE DU SAGUENAY.—Les vapeurs partent de Québec les Mardis, Mercredis, Vendredis et Samedis à 8.00 a.m.

Bureau des billets en ville, 128 St-Jacques, vis-à-vis le bureau de poste.

ARONSON & RUTENBERG

Prêteurs sur gages et Bijoutiers

601 RUE CRAIG

Argent à prêter sur Diamants, Montres, Bijouteries, Vêtements, Fourrures, Marchandises sèches. Fourrures mises en entrepôts durant les mois d'été.

N. B.- Une visite à notre département de bijouterie est sollicitée. 51—m-j-s-u

TELEPHONE MAIN 2267 et 2268.

M. ARAHILL & CO.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS A COMMISSIO

117 PLACE D'YOUVILLE 113—6m

ETIQUETTE UNION 5 TYPO

LES ETATS-UNIS ET PANAMA

Le président de la commission du canal déclare que les Etats-Unis ont l'intention de garder les ports d'entrée

New-York, 14 septembre.—Le contre-amiral Walker, chef de la commission du canal de Panama, a déclaré aujourd'hui que les Etats-Unis ont l'intention de garder les deux ports libres situés dans la zône du canal, en dépit des protestations du gouvernement de Panama.

Il ajoute qu'on n'aura pas de difficulté à faire de Cristobal et Aucon des ports d'entrée libre.

"Ce qu'il y a de malheureux, dit-il, c'est que la question soit entrée dans le domaine de la politique locale."

GRAVE ACCIDENT

Sept personnes sont grièvement blessées par l'explosion d'une chaudière à Toronto

Toronto, 14 septembre.—Une terrible explosion, suivie d'une grêle de briques et de fer qui tombaient à travers des nuages de vapeur, s'est produite aux laminoirs de "The Toronto Bolt and Forging Company, cet après-midi.

Sept des cinquante employés ont été grièvement blessés et ont échappé miraculeusement à la mort.

Les blessés sont : William Dixon, âgé de soixante ans, préposé au service de l'ead, à les deux bras cassés et la figure et le corps échaudés ; Alexander Watson, mécanicien en chef, figure échaudé ; Fred. Jones, premier mécanicien, jambe fracturée et figure et corps échaudés. James Hall, deuxième mécanicien, brûlures aux bras et lésions internes ; Albert E. Dunsford, ouvrier, figure et les deux bras échaudés ; George Woods, ouvrier, brûlures au corps ; Charles Jolly, les deux bras échaudés.

Les usines de la compagnie sont à Sunny Side, juste à l'ouest de High Park. Vers deux heures, une chaudière supplémentaire a sauté et, avec un bruit formidable, la chaudière, pesant quatre tonnes, a été lancée en l'air, le toit en tôle gaufrée a été fendu en deux et la grande cheminée en fer, haute de soixante-cinq pieds est tombée dans le trou fait par l'explosion.

La poussée de l'explosion a lancé une demi douzaine d'hommes, qui étaient près de la chaudière, assez loin pour les empêcher d'être tués par la chute de la cheminée.

Charles Jolly, le surintendant, a été lancé par une des ouvertures au côté de la bâtisse et est tombé sur un tas de scorie, à une distance de près de soixante pieds. Les trois mécaniciens qui étaient devant la chaudière ont été enlevés et déposé ensemble à une même distance, dans une direction opposée, meurtris, échaudés et deux d'entre eux sans connaissance. Les autres ont été lancés en diverses parties de l'édifice.

DANS LA CAPITALE FEDERALE

La commission de police décide de réorganiser complètement la police de la ville

Ottawa, 14 septembre.—Le bureau des commissaires de police est arrivé aujourd'hui à une décision après avoir examiné la preuve soumise dans l'enquête faite récemment sur les accusations Walters.

Il a été décidé de réorganiser complètement la police.

Le procureur de la Couronne, M. Ritchie, va sévir immédiatement contre Charles Kelly, pour avoir tenu une maison de jeu. L'accusation de Walters contre le policier Ryan, d'avoir averti Kelly lorsque la police veillait n'a pas été considérée prouvée. Il n'a pas été non plus considéré prouvé que Walters avait cherché à extorquer de l'argent à Ryan, comme celui-ci le prétendait.

On n'a pas encore décidé comment se fera la réorganisation de la police.

NOS THEATRES

HIS MAJESTY'S

La vente des places pour la grande comédie musicale de John C. Fisher, "The Silver Slipper," commencera demain matin, à neuf heures.

"The Silver Slipper" sera représentée ici, avec tant d'additions et de nouveautés, décors et costumes, et sera si supérieure à ce qu'elle a été la saison dernière, que ce sera une toute nouvelle représentation.

La troupe est beaucoup meilleure et on a ajouté plusieurs nouvelles romances et beaucoup de musique entraînante.

Les danseuses anglaises sont encore la principales attraction.

La troupe, qui comptait cent membres, a été augmentée.

TREATRE DES NOUVEAUTES

Le public dilettante, qui fréquente notre théâtre de comédie, n'a pas laissé, hier soir, un seul siège sans occupant. Le retentissement qu'eut le succès des premières représentations avait excité au plus haut point la curiosité des habitués. Le soin que l'on a apporté à la mise-en-scène a été très remarqué du public.

La pièce a été comme aux autres représentations littéralement enlevée. Les artistes, qui se sentaient à l'aise, appuyés par un public chaleureux, rivalisaient de talent. M. Lefrançais, qui avait une tête de Charcot, jouait avec une vérité qui empoignait les gens.

La "Lucienne" de Mlle Myriell et le "Jean" de M. Joubé ont trouvé de nombreux admirateurs, c'est que maintenant le public ne juge plus que par ses émotions, il juge avec son éducation artistique et son goût.

La semaine prochaine, les directeurs et M. Heurion donnent au public une aubaine. "Marthe" la belle pièce de Kisteamaker qui fut créée à Paris, par Mademoiselle Myriell, sera à l'affiche. Les répétitions ne demandent qu'un peu d'ensemble, car la plupart des artistes ont déjà joué la pièce.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Cux qui aiment les comédies musicales et les bonnes représentations burlesques, et qui verront "Hoity Toity", la plus grande des créations de Weber et Field, à l'Académie de Musique, la semaine prochaine, admettront que les auteurs ont fait une œuvre remarquable.

Le libretto est d'Edgar Smith, et la musique de John Stromberg.

Comme tout le jeu de théâtre original enseigné par Julian Mitchell a été retenu, il est à peine nécessaire de dire à ceux qui aiment ce genre d'amusements, qu'ils auront la représentation de la saison.

THEATRE NATIONAL

Il est bon de ne pas oublier qu'à la soirée de gala de ce soir, au Théâtre National, M. Fertinel chantera entre les actes. Tout le monde sait que le répertoire de cet artiste, est vaste, neuf et toujours amusant; mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est que M. Fertinel imite Yvette Guilbert à la perfection et que c'est plus que tordant de le voir. Il a bien voulu consentir à servir au public, ce soir, une de ses délicieuses imitations, et tous ceux qui ont entendu la grande Yvette, comme ceux qui ne l'ont pas entendue du reste, en auront plus que pour leur argent.

Les représentations du "Petit Jacques" vont bien et les spectateurs, toujours nombreux, applaudissent ferme, les interprètes et le drame lui-même.

La semaine prochaine, on donnera "Serge Panine", ce superbe drame émouvant, dans un grand luxe de décors et de figuration.

THEATRE FRANÇAIS

La troupe burlesque "Utopian," de T. W. Dinkins, composée de cinquante acteurs, sera l'attraction de la semaine prochaine, au théâtre Français.

Il y a dans cette troupe plusieurs artistes bien connus, entre autres : Valmore et Horton, Madden et Jess, Fredo et Dare, Mildred Stoller, les quatre comédiens de Boston, et autres aussi bien connus.

Les pièces burlesques qui seront jouées sont "Broke and Broken" et "A Yellow Dog", On dit qu'il faut rire du commencement à la fin.

MENUS FAITS

Cyprien Gilbert, domicilié rue St-Paul, a reçu un madrier sur une jambe hier soir et s'est fait une blessure qui n'inspire aucune crainte pour sa vie.

Il a été pansé à l'hôpital Notre-Dame.

Joseph Bourguignon, barbier, No 428a avenue Laval, a été blessé à la tête à la suite d'une chute dans un escalier. Après avoir été pansé à l'Hôtel Dieu, il a été transporté chez sa mère, 437a rue Rachel.

Amanda Richard, servante, a plaidé coupable à l'accusation d'avoir volé une robe estimée à $10.

Elle recevra sa sentence ce matin.

Quelques employés de l'hôpital Général ont assisté à un petit feu d'artifice peu banal, hier soir en face même de l'hôpital. Un transmetteur électrique placé au haut d'un poteau a pris feu. Ç'a été un jaillissement continuel d'étincelles pendant plus d'un quart d'heure.

Les employés de la Montréal Light Heat and Power sont aussitôt fait les réparations nécessaires.

UN DUEL

Columbus, Miss., 14 septembre. — Samedi, à 8 milles de cette ville, le Rév. E.-M. Younghouse, 40 ans, et John Harris, 38 ans, se sont battus en duel, à coups de fusils, et Harris a été mortellement blessé à l'estomac.

Le Rév. Younghouse a reçu une décharge de plomb dans le côté, mais il n'est pas en danger.

On ne connaît pas la cause de la querelle. Le révérend ministre est détenu en prison.

UN ECHOUEMENT

San Francisco, 14 septembre.—Le vapeur anglais "Ditton", chargé de charbon, est échoué à 5 milles d'ici. C'est un navire de la ligne Leyland, de Liverpool.

Le "Ditton" a été renfloué aujourd'hui.

DEUXIEME VICTIME

M. James Power, âgé de 34 ans, l'une des victimes de l'accident de la rue Prince, est mort hier matin, à l'hôpital Notre-Dame.

Le Coroner a disposé du corps sans jury.

CROQUIS JAPONAIS

Quittant la pittoresque région, petite suisse niponne, à laquelle nous venons de jeter un coup d'œil, nous suivrons vers Yokohama en longeant la mer. En route, nous nous arrêterons pour, grâce à un petit tramway électrique, pousser une pointe sur l'île presqu'île d'Enoshima justement célèbre par son site et ses temples. Cette excursion se complètera par une visite à la vieille capitale déchue Kamauka ou Kamakura, célèbre surtout par son colossal Daïbutsu. Un des charmes de cette promenade classique et très fréquentée par les habitants de Yokohama, c'est le voisinage de la mer que la route coudoie et surtout le beau panorama que l'on a sous les yeux et dont le célèbre Fuyi Yama couronne magistralement le décor.

Pour notre part, nous avons eu la bonne fortune de jouir pleinement du spectacle, et la blanche tête neigeuse de la gigantesque pyramide dont la forme est bien connue étincelait haut dans le ciel. Nous n'avions à Enoshima que le choix pour nous installer avec nos provisions complétées par des langoustes et du riz, entre les maisons de thé qdi se présentent à l'extrémité de la longue et fragile passerelle doublant la langue de sable et ne faisant de l'île qu'une presqu'île.

A Kamakura même, nous admirions le fameux Daïboutsu dans son gracieux encadrement de verdure ; d'une belle patine de bronze, le colossal Bouddha (un peu inférieur en dimensions à celui de Nara, quoique mesurant encore plus de quinze mètres de taille), respire ce calme de sérénité, les yeux baissés, les mains appuyées, dans la pose contemplative réfléchie la plus usitée. Tout proche, un vieux temple dédié à la déesse de la Miséricorde, semble accroché à la colline, dominant le gracieux paysage où s'étend Mamakura. Là encore un Bouddha doré semble s'être constitué le gardien du temple, en gardant en quelque sorte l'entrée.

Le grand temple consacré à Hachiman (le dieu de la guerre dans le Shintoïsme), s'appuie aussi à la colline couronnée par une dentelure de pins. Une longue avenue coupée de torii en pierre ou en bois (l'un fort ancien) le précède, ainsi qu'un parterre à pièces d'eau fleuries. On remarque aussi un vieux pont de pierre au dos rond. Enfin la cour du temple est une sorte de musée dont les vitrines renferment armes et armures, masques, vêtements richement brodés et des reliquaires-palanquins que l'on promène les jours de fête.

Une heure de wagon reste à faire pour atteindre Yokohama.

Port bien connu, et ouvert depuis longtemps au commerce international, Yokohama, l'antichambre en quelque sorte pendant des années du Japon, pour les Européens, est situé sur la gauche en entrant dans la vaste baie au fond de laquelle s'étale Tokio, et au pied de verdoyants coteaux. Son port peut abriter toute une flotte et est assez bien outillé, il est muni d'un long warf où peuvent accoster les paquebots. La ville cependant est relativement peu importante, elle offre néanmoins dans ses rues plus ou moins garnies de saules au feuillage pleurard une série de magasins où broderies fines, faïences et porcelaines artistiques, articles de joaillerie, photographies, cartes postales illustrées, albums, sont bien faits pour tenter le touriste, à des prix qu'ont fait augmenter les Américains pour nombre desquels l'argent est facile. La prédominance de ces derniers semble même avoir influencé les artisans japonais au point d'avoir atrophié le bon goût artistique de leurs pères. Il y a là du clinquant, des choses voyantes, des dragons torturés...

On ne peut pas dire que la ville renferme des monuments, mais il est des constructions en pierre d'une certaine prétention, et un assez grand nombre en briques rouges. Près du warf, on remarque les Postes et la Douane surtout devant laquelle s'ouvre une sorte d'avenue encadrée de jardins, au bout de laquelle s'étend une pelouse, vélodrome, terrgin de sports. On remarque aussi de sombres demeures aux fenêtres grillagées et dont les ouvertures sont munies d'épais volets.

Le quartier européen est situé le long du quai où sont groupés clubs, hôtels et agences de navigation. Au delà du canal, fort animé, qui dessert la ville et limite ce quai, se remarque le consulat de France adossé à la verdoyante colline dite "le Bluff" qui porte dans le gracieux encadrement de leurs jardins toute une série de villas surtout anglaises. Certaines, dominant la falaise, regardent la mer. Mais il est regrettable que la municipalité n'ait pas su conserver un coin de ce site pour y aménager en corniche une route agréable et créer un parc public, ou tout au moins un square.

Yokohama, la ville du Japon qui compte le plus d'Européens (un millier au moins, surtout anglais et américains, et dont une centaine de Français) n'est au résumé qu'un lieu de passage pour le voyageur ; elle possède aussi un Champ de courses, et le bord de la mer dans son voisinage offre plus d'un joli coin, comme du côté de la baie de Mississipi.

Cependant Yokohama ne pouvait nous retenir et naus remontions vers le nord pour gagner Tokio, la capitale du Japon. Le train longe à faible distance, au milieu d'une campagne toujours cultivée avec le plus grand soin et le plus profitable résultat, la baie dont les rives bleutées limitent l'horizon à travers un rideau de verdure. Un dernier coup d'œil en arrière fait voir Yokohama avec sa ceinture de verdoyants coteaux, et une heure s'est à peine écoulée que le train s'arrête au Terminus Simbashi, gare d'aspect modeste, où des kouroumas attendent les voyageurs.

L'ancienne Yédo, fondée par le Shagoum, Seyadsu, est la première ville japonaise, la plus modernisée également, une des plus vastes du monde (sa surface dépassant celle de Paris) et très peuplée puisqu'elle compte plus de un million et demi d'habitants. Elle est de plus le grand centre administratif et la résidence du mikado; malheureusement, son port manque de profondeur pour les grands navires, mais son tonnage n'en est pas moins très important à cause des nombreux kateaux qui le fréquentent. De plus Tokio placée sur la Sumidagawa est coupée d'une quantité de canaux, grands, moyens et petits, qui pourraient lui valoir le surnom d'Amsterdam japonais, si l'on compare surtout Osaka à Venise. Malheureusement, aux eaux basses, ils exhalent certaines odeurs désagréables. Une infinité de ponts depuis le plus rudimentaire, en bois, jusqu'au métallique les plus moderne, franchissent ces canaux en tous sens.

Si la ville est si vaste, cela tient tant aux grands espaces libres ou en parcs qu'à l'installation des habitations, toujours maisonnettes en bois qui n'évoquent en rien le souvenir de nos palais de pierres ; c'est tout au plus ici de loin en loin on aperçoit une maison digne de ce nom, et encore. Les grands édifices publics sont en briques rouges et on ne peut guère dire qu'ils embellissent la cité, car leur architecture est des plus banales. Certaines voies seraient assez larges pour mériter le nom de boulevards, quelques-unes même comme la Ginza ont des trottoirs, et d'aucunes sont garnies de saules rabougris ou trop souvent de poteaux pour transmissions électriques aériennes, plantés souvent bien en dehors de la perpendiculaire, étagés gauchement, maintenus par des câbles, comme si la traîne des fils ne suffisait pas à enlaidir le tableau. Il est vrai que Tokio possède le téléphone, répandu ainsi que la lumière électrique, et un certain réseau de tramcars, où l'on s'empile. L'usage de ces inventions modernes ressort même dans la pratique à des prix beaucoup plus bas que chez nous.

De l'aspect général de la cité découle une certaine monotonie qui rend l'orientation difficile, surtout à cause du manque de points de repère. De plus les distances à franchir étant longues, il s'ensuit qu'on est obligé d'avoir recours aux kouroumas (et ils sont légions) ou à des voitures, tramways insuffisants, omnibus sales. Les premiers reviennent à trois francs par jour et les secondes à sept à huit francs. Néanmoins la flânerie pour le touriste est toujours intéressante aux étalages des petites boutiques, de brocanteurs spécialement, où toute la recherche de quelque bibelot, vase, théière, écritoire, figurine, nécessaire de fumeur, objets laqués, ou "ozumé" ou "nézubé", en bois, os ou ivoire, finement travaillé, fouillé et que l'on peut acquérir à des prix dérisoires à côté de ceux que paient les amateurs occidentaux. Tokio possède aussi de grands magasins à l'instar des nôtres. La vie de la rue n'est pas moins intéressante à observer, ainsi que les costumes parmi lesquels nos complets de drap se remarquent plus nombreux; il y a là souvent d'assez étranges accouplements, le feutre souple comme coiffure est surtout usité, ainsi que la disgracieuse casquette anglaise, et le château de paille est assez commun."

Il n'est pas jusqu'à l'affreux tube luisant dit "chapeau haut de forme" qui n'ait fait son apparition! Les pardessus macfarlanes sont appréciés et l'usage des gants assez répandu. Ils sont du reste, comme on l'a déjà vu, de rigueur pour les agents de police et les facteurs.

On retrouve forcément à Tokio ces marchands ambulants aux paniers suspendus à un bambou, ces restaurants portatifs, ces coiturettes, dont les propriétaires conducteurs vendent toutes sortes de denrées ou de boissons, sans parler de ces étales provisoires des débitants de sucreries ou de galettes frites qui s'installent auprès des bateleurs et des théâtres temporaires où des mimes en de grotesques ou dramatiques pantomines amusent ou captivent un public, composé surtout d'enfants. Il est encore des marchands de poissons rouges, ètt autres..., mais on n'en finirait pas.

D'autant plus que la ville renferme quelques parcs à voir, des monuments et surtout des musées, dont la visite est aussi intéressante qu'instructive.

Rien à dire des édifices publics, comme les ministères, le palais de justice, qui servirait aussi bien à un autre usage; la banalité est leur propre. La Diète ou Parlement siège dans une construction en pans de bois... Que diraient chez nous les élus du suffrage universel! Ces monuments sont compris dans la première enceinte (mur en pierres sèches avec fossé pleins d'eau) qui englobe deux autres défendant l'accès du palais impérial, entouré de ses jardins où nul ne pénètre. C'est à l'intérieur où à l'extérieur mais dans le voisinage de cette sorte de ville administrative que chaque nation a installé son représentant.

Reprenant notre rôle de cicerone nous allons encore conduire le lecteur voir les principales curiosités de Tokio; mais nous chercherons à ne pas l'ennuyer par de oiseuses descriptions, ne nous appesantissant pas sur le charme de ces parcs aux ombrages épais, sur la grâce de ces pièces d'eau aux lotus ou iris en fleur, suivant la saison. Ces lieux de repos sont aussi parfois des retraites mortuaires, comme pour les parcs de Shiba et de Uéno qui renferment les tombeaux de divers Shaghouns de la dynastie de Tokugawa.

Placé dans la partie sud de la ville par rapport à son pendant le parc d'Uéno, celui de Shiba cache dans son épaisse végétation forestière les tombes de quelques-uns de ces Shogouns qui avaient de leur vivant préparé leur dernière demeure. Elle était précédée de temples aux riches décorations laquées rouge et or et ornées de fantastiques dragons, avec plafonds à caissons rehaussés d'ornements en cuivre. Dans les sanctuaires, des autels plus riches encore sont entretenus par les prêtres gardiens du lieu. Pour préserver ces édifices, dont certaines parties laissent un peu à désirer peut-être, on a dû les envelopper malheureusement d'une vilaine carcasse en bois qui nuit singulièrement à l'effet.

(A Suivre).

TIMBRES DE COMMERCE

Les plaidoiries se continueront aujourd'hui

L'enquête, dans la cause de Wilder contre la cité de Montréal s'est terminée, hier matin.

M. Leroux, de Ste-Cunégonde, marchand de chaussures, le premier témoin entendu, a déclaré que le système des timbres de commerce est mauvais, et que depuis l'institution des primes données sous cette forme, il a subi près de $3,000 de dommages par la diminution de sa clientèle.

M. Gareau, marchand de nouveautés de la rue Rachel, président de la Fédération du commerce a déclaré que lui-même et l'association dont il est le président sont contre les timbres de commerce, que ce système n'est profitable à personne, qu'il nuit également au vendeur et à l'acheteur, et entrave le commerce.

M. J. A. Beaudry, épicier et boucher, secrétaire de l'Association des bouchers et des épiciers et de la Fédération des commerçants détailleurs a corroboré le témoignage de M. Gareau.

Toutes les associations dont il fait partie sont contre les timbres de commerce. Les mesures votées contre ces timbres l'ont été unanimement.

M. Alphonse Picard, épicier, sur la rue Fulford, a réussi à passer un contrat pour deux ans avec M. Wilder, mais un agent de ce dernier est venu à son épicerie lui dire qu'il n'aurait pas de timbres, que le but du système était d'encourager les gros pour tuer les petits. Avant l'institution des timbres, il vendait pour $400 de beurre par mois ; par suite des timbres, il n'en vend plus que pour $160. Il déclare qu'à sa connaissance des personnes qui voulaient les timbres verts, payaient le steak 12 1-2c la livre, tandis que les autres le payaient 9 cts. Ils payaient aussi le beurre trois centins plus cher. Le témoin a perdu 30 à 40 bons clients parce qu'il n'avait pas les timbres verts.

M. Beauset, assistant-greffier de la cité, dépose ensuite les différents avis de motion ayant rapport avec le règlement défendant l'usage des timbres.

M. Wilder a été le dernier témoin. Il a déclaré n'avoir jamais autorisé ses agents à distribuer des timbres qu'aux gros épiciers. Ses solliciteurs sont des femmes qu'il paie $1.00 par jour.

Mtre Dandurand a ensuite commencé son plaidoyer qui a duré tout le reste de la journée. Les plaidoiries se continueront aujourd'hui.

ACCIDENT FATAL

Un débardeur tué par une pelle mecanique, a bord du steamer Waboum

IL Y AURAENQUETE CE MATIN

Un ouvrier du nom de James Shane, âgé de 30 ans environ, a été victime d'un mortel accident, hier soir, en travaillant, au déchargement du charbonnier "Waboum", à la Pointe du Moulin-à-Vent.

Shane était à bord du "Waboum", lorsqu'une pelle, mue par la vapeur, le frappa à la tête et le projeta sur le quai. De là, la victime est tombée dans le canal. L'alerte a été donnée immédiatement et des ouvriers ont remonté le malheureux sur la berge.

L'ambulance de l'hôpital Général, a été mandée, mais à son arrivée le médecin n'a pu faire autre chose que de constater la mort.

Le cadavre a été transporté à la Morgue par les employés de la maison Dumaine & Cie.

Le coroner MacMahon tiendra une enquête ce matin à 10 heures.

L'EXPOSITION AGRICOLE DU COMTE D'IBERVILLE

St-Alexandre d'Iberville, 14 septembre. — L'exposition agricole de notre comté s'est ouverte, hier.

La journée d'hier était consacrée à l'entrée des produits.

Aujourd'hui, c'est la journée des visiteurs.

La température incertaine et les chemins un peu mauvais ont empêché un bon nombre de gens des paroisses des comtés de St-Jean et Rouville de venir.

Les produits sont nombreux et variés.

M. Jos. Brault de St-Alexandre, est le président de la société, et M. J. E. Boivin, de la même paroisse, le secrétaire.

UN REMEDE GARANTI CONTRE LES HEMORRHOIDES cuisantes, intérieures, saignantes ou protubérantes. Votre pharmacien vous remettra l'argent si l'Onguent Pazo ne vous guérit pas dans 6 à 14 jours. 50c. 163—m-j-s-ino

VIN SAINT-LÉHON



Le Reconstituant Souverain du.....

Vingtième Siècle

Très nourrissant. Tonique et stimulant.
Il produit un retour rapide à la santé.
Répandu dans tout l'univers.

En Vente chez tous les Pharmaciens et Epiciers.

CHS. KINLOCK & CO., Agents, Angleterre
GROSSMAN & CO., Agents, Calcutta
LUDWIK ENGELBERG, Agent en Russie
HECTOR FALCON, Propriétaire,
Valence, France.

284-d-x-1-2-3-4

AGENTS GENERAUX POUR LE CANADA

F·X·ST CHARLES & CIE

257 RUE ST. LAURENT MONTREAL.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Industrielle

PROPRIÉTAIRE.

J. A. CARUFEL, Gérant.

ABONNEMENT:

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Montréal (livraison à domicile) $3.00 par an
Hors Montréal (par la malle) 2.00 " "
ÉDITION HEBDOMADAIRE 1.00 " "

TÉLÉPHONE BELL:

Administration, Main 613
Rédaction " 3934

Tout doit être adressé,

LE JOURNAL,

71 Rue Saint-Jacques, Montréal

L'EXCURSION DU CLUB MONK

Nous croyons utile de rappeler à nos lecteurs que l'excursion du club Monk à Sainte-Anne de Bellevue, aura lieu dimanche prochain, le 18 du mois courant.

M. Monk, patron du club, adressera la parole, ainsi que l'hon. M. L.-O. Taillon, l'hon. M. T.-C. Casgrain, l'hon. M. P.-E. LeBlanc, M. J.-G.-H. Bergeron, M. J.-E. Léonard, député de Laval aux Communes, M. J.-A. Descarries, maire de Lachine, M. E. Gohier, maire de Saint-Laurent, MM. J. T. Cardinal, R. Monty, D. Ladouceur et autres.

Nos amis de Montréal et des alentours auront là l'occasion de faire un agréable voyage et d'assister à un tournoi oratoire qui ne manquera pas d'intérêt. Les principales questions qui passionnent le public à l'ouverture de la campagne électorale qui s'annonce y seront discutées avec franchise et sincérité. Nous sommes certains que l'assemblée de Sainte-Anne sera nombreuse et que tous les contribuables qui s'intéressent à l'administration des affaires publiques tiendront à y assister.

Nous répétons pour l'information de nos lecteurs les renseignements que nous avons déjà publiés. Voici:

Le trajet se fera par le Pacifique.

Le train arrêtera à toutes les stations.

De Montréal.	$0.65
De Montréal Ouest, de Lachine (Western Junction)	0.60
Dorval.	0.50
Valois, Lakeside.	0.45
Pointe Claire, Beaconsfield .	0.40

REVISION DES LISTES

Nous rappelons à nos amis des comtés ruraux que c'est aujourd'hui le dernier jour pour la révision des listes électorales.

Il est encore temps de se faire inscrire. Que ceux qui ont négligés de s'acquitter de ce devoir, profitent des heures qui leur restent.

Le résultat des élections qui se préparent, dépendra en grande partie du souci que les contribuables auront eu de s'assurer la pleine jouissance de leurs droits civils.

LE CONSUL AMERICAIN

A Canton, Chine, est démis de ses fonctions

Oyster Bay, N.Y., 14 septembre. — Robert M. McWade, consul général des Etats-Unis à Canton, Chine, a été aujourd'hui démis de ses fonctions par le président Roosevelt. On avait porté des accusations contre lui récemment.

Le sous-ministre Peirce, qui es allé en Orient faire la visite de plusieurs consulats des Etats-Unis en Chine et au Japon, a ouvert une enquête et dans son rapport il affirme les accusations portées contre le consul général McWade.

CLUB LAFONTAINE

Le club Lafontaine tient à donner à ses membres tout l'espace dont ils ont besoin et à leur fournir les distractions qu'ils seraient portés à chercher ailleurs. Les directeurs du club ont décidé récemment d'ajouter à l'édifice actuel une vaste salle, où sera installé un jeu de quilles dernier-modèle, et qui pourra en même temps servir aux réunions politiques ou mondaines. Ce sera une construction de 90 pieds sur 22, pae 14 pieds de hauteur. Les travaux de construction seront commencés incontinent et poussés avec activité. Rien ne sera épargné pour faire de cette salle d'amusements l'une des plus belles du genre.

VICTIME DE L'ONDE

Shawinigan Falls, Qué., 14 septembre. — William Collins, âgé de trente-cinq ans et marié, s'est noyé ici dans la rivière Saint-Maurice, hier après-midi. Il marchait sur l'estacade flottante, halant une barge, lorsqu'il est tombé à l'eau. Son cadavre a été retrouvé ce matin. Collins venait de St-Maurice.

LE CAPITAINE BERNIER DEMISSIONNE

Québec, 14 septembre.—Le capitaine Bernier ne fera pas partie de l'expédition de l' "Arctic" à la tête de la rivière Mackenzie. Le major Moodie a été nommé commandant de l'expédition et le capitaine Bernier n'a été nommé que maître pilote. Le capitaine Bernier a donné sa démission. Elle sera probablement acceptée.

SERIEUX INCENDIE

Syracuse, N.-Y., 14 septembre. — L'établissement de la "Central Iron Works Company", angle des rues Sand et Belden, a été partiellement détruit par un incendie. Pertes: $55-000.

TUEE PAR UN TRAIN

Ottawa, 14 septembre.— Comme elle traversait la voie dd Pacifique Canadien, à Mechanicsville, un faubourg d'Ottawa, tard cet après-midi, Madame Philippe Beaudry, 19 rue Murray, a été frappée par un train entrant et tuée du coup.

L'HONNEUR EST SAUF

Côté sera démis de ses fonctions, mais le détective incriminé est réhabilité devant l'opinion publique et devant la société

CE QUI RESSORT D'UN CAUCUS SECRET

Comme François 1er le détective Côté a droit de dire : "Tout est perdu fors l'honneur".

L'enquête tenue avant-hier soir a prouvé à la société, que Côté ne s'était pas rendu coupable d'un acte répréhensible quelconque, mais il fallait à tout prix ménager les susceptibilités de certains personnages, qui avaient été, comme on dit dans le langage vulgaire, plus vite que le violon.

Voilà pourquoi le président de la commission a convoqué ses collègues en conciliabule, quelques minutes avant l'assemblée régulière du comité.

De ces petits caucus il transpire toujours quelque chose. Dame rumeur va jusqu'à dire qu'un ultimatum a été signifié par le président à ses collègues, allant à dire que Côté devait être puni, ou bien, qu'il demanderait son renvoi pur et simple, et que si la majorité s'opposait à sa demande, il donnerait sa démission comme président.

Les deux membres de langue anglaise, ainsi que l'échevin Chaussé, s'étant déclarés en faveur de l'attitude du président, il ne restait aux autres échevins que l'alternative de rendre le sort de Côté aussi doux que possible, dans les circonstances. Ces rumeurs, données par des gens dignes de foi, rien ne nous empêche de les publier sous toutes réserves.

Après le caucus la Commission a disposé sans trop de retard de l'affaire Côté.

L'échevin St-Denis s'inscrit d'abord en faux, contre le rapport d'un confrère du matin, disant qu'il avait été partial au cours de l'enquête tenue la veille. Il en appelle au témoignage de M. Gervais, M. P., qui a ses petites et grandes entrées dans ledit journal.

Si j'avais été partial, dit M. St-Denis, je n'aurais pas permis les manifestations bruyantes faites en faveur de M. Côté, durant l'enquête.

J'espère que ce journal reconnaitra son erreur et saura reconnaitre la bonne foi d'un homme, qui a agi avec sincérité, même quand l'opinion publique se manifestait contre lui. Il reconnaitra son courage dans la défense des intérêts de la moralité et de la discipline dans le corps de Police. Dont acte.

Le Coroner MacMahon se présente devant la Commission pour expliquer une partie de son témoignage de la veille concernant la compétence de nos détectives. On a interprété son témoignage, comme voulant dire qu'il n'y avait pas un seul détective réellement capable, dans la province de Québec.

Ce n'est pas ce qu'il voulait dire. Il voulait simplement attirer l'attention du comité sur le fait que nos détectives n'ont pas— l'entrainement qu'on donne, dans les vieux pays à ces officiers publics.

M. le Coroner dit que ses paroles ne doivent pas être interprétées comme étant une accusation contre les détectives de la ville.

Il reconnait que nous avons des détectives instruits, intelligents et jouissant d'un bon jugement. Ces officiers sont tout ce que nous pouvons désirer de mieux dans les circonstances, seulement ils n'ont pas l'avantage de leurs confrères d'outre-mer, de se bien préparer à la profession qu'ils embrassent. En Angleterre et en France, il y a des écoles spéciales pour instruire les jeunes gens qui veulent se livrer au métier de limier.

M. Maréchal demande de rectifier une déclaration qu'il a faite la veille, allant à dire qu'il voulait contredire certains allégués du témoignage de M. Beaudin par celui de deux journalistes. Il a fait cette affirmation de bonne foi, mais, après information, il a découvert qu'il y avait eu malentendu.

Mtre Gervais dit en riant "qu'il n'a rien à se reprocher."

L'échevin St-Denis refait l'historique de l'affaire Côté et dit que ce détective n'a certainement rien eu à faire, en rapport avec le suicide de la fille Lalonde, mais il croit encore que, dans les circonstances, Côté a commis une erreur de jugement qui mérite une punition.

Pour justifier sa position, il s'appuie sur les rapports de Legault, Carpenter et du coroner.

La position prise par l'échevin Paquin, lors de la première séance, se trouve donc complètement justifiée.

Le comité, au lieu de renvoyer purement et simplement Côté sans lui donner la chance de se faire entendre, a agi sagement, puisque la preuve à l'enquête a prouvé que dans toute cette affaire, le détective incriminé n'a été, tout au plus, coupable, si culpabilité il y a, d'un manque de flair.

L'échevin Paquin voulait ni plus ni moins que rendre justice à l'accusé, tout en satisfaisant l'opinion publique, alarmée par les rapports des journaux plus ou moins exagérés. Toute l'enquête a prouvé que Côté qu'on considérait comme un monstre ne s'était rendu coupable que d'un manque de discernement.

L'échevin Chaussé a proposé que le détective Côté change de classe dans la force de police et qu'il devienne constable de première classe. Ce changement n'affectera aucunement le salaire de Côté, qui a'était qu'assistant détective.

L'échevin Paquin demande d'ajouter à la motion Chaussé, un proviso, à l'effet que Côté reprenne son ancienne occupation, dès que ses chefs le jugeront à propos, c'est à dire, quand Côté aura donné des preuves qu'il est capable de remplir son devoir sans commettre d'indiscrétion.

Le sentiment du comité étant favorable à l'idée émise par l'échevin Paquin, à l'effet que la punition imposée à Côté, ne fût qu'une punition exemplaire, cet échevin n'a pas insisté sur son amendement, et la motion de M. Chaussé a été adoptée.

Quelques autres affaires de routine ont été soumises et acceptées par le comité.

L'échevin Chaussé qui en veut aux Anglais, apparemment, propose que le remboursement d'une somme de $10 ne soit pas fait à un capitaine de l'ou est, laquelle somme ce capitaine a été obligé de verser sur l'ordre du chef Legault, pour infraction à la discipline, lors de la procession de la Saint-Jean-Baptiste. A ce propos, M. le chef était très froissé de ce que le capitaine n'avait pas exécuté ses ordres.

M. Chaussé a été seul à voter pour sa motion.

La commission s'est ajournée à la semaine prochaine.

UN BANQUET PUBLIC A LORD MINTO

Le Board of Trade prend l'initiative d'une grande démonstration en l'honneur du gouverneur général à l'occasion de son départ du Canada

LE CONSEIL ET LES ASSUREURS

Après quelques mois de vacances, le conseil du Board of Trade a repris hier le cours régulier de ses séances.

Etaientprésents : MM. Geo. E. Drummond, président ; Wm. I. Gear, 1er vice-président ; James Thom, trésorier ;

Herbert B. Ames, R.-M. Ballantyne Geo. Caverhill, Leslie H. Gault, Albert Hébert, F.-H. Mathewson, Chas. Meredith, Donald Munro, G.-F.-C. Smith. John T. Wilson.

M. le secrétaire a d'abord communiqué au conseil une lettre de la Canadian Fire Underwriters Association par laquelle, cette dernière avertit le conseil, qu'elle n'est pas prête à le rencontrer ce soir pour traiter la question des taux d'assurance ;

Une lettre du consul général d'Autriche-Hongrie, informant le conseil, que l'Associations des manufacturiers de Vienne visitera, dans quelques jours, la ville de Montréal. Le comité a reçu instructions de prendre les arrangements nécessaires pour faire aux visiteurs une jolie réception. Le comité exécutif a ensuite fait un rapport succinct des affaires, qu'il a négociées, pendant la vacance. Ce rapport mentionne, entre autres choses, une opposition couronnées de succès au bill du travail étranger.

M. le président, parlant ensuite,du regret général, causé dans le public, par le départ de Lord et Lady Minto, a exprimé l'opinion que, pour donner à son Excellence, llex-gouverneur du Canada, un témoignage de l'universel regret qu'il laisse en partant, il convient d'organiser un banquet en son honneur.

Cette proposition a été accueillie avec enthousiasme par le conseil, mais considérant que cette affaire intéresse le public en général, on a décidé d'en conférer avec la Chambre des Communes et les autorités du conseil de ville ; afin d'organiser ce banquet pour la deuxième semaine d'octobre.

La séance a ensuite été ajournée.

LA MORT DE DEMERS

Le jury du coroner ne peut dire s'il y a eu meurtre ou accident.— Il confie l'affaire à la police

DES JURES QUI MANQUENT A L'APPEL

La continuation de l'enquête dans l'affaire Demers était fixée pour 7 heures et demie, hier soir à la morgue.

A 8.40 heures, cinq jurés se faisaient encore attendre.

L'enquête ne pouvait se continuer, sans qu'ils fussent présents.

M. le coroner MacMahon a déclaré que ces cinq jurés auront à répondre de leur absence ce matin; ce sont MM. Hubert Marchand, 14 rue Wolfe; Albert Beaudet, 60 avenue Delorimier; Henri Valcourt, 18 St-Dominique; Wilfrid Lachapelle, 87 avenue Lasalle, et Odilon Imbeau, 1868 rue Notre-Dame.

A la suite de quelques explications, données par le coroner, les jurés présents ont signé la déclaration suivante, qui parle par elle-même:

"Nous les jurés soussignés, après avoir entendu la preuve, déclarons;

"Que Narcisse Demers est mort à Montréal, le ou vers le trente-et-un août, mil neuf cent quatre, d'après le rapport du médecin, d'un coup ou d.une chute.

"La preuve ne permet pas de déclarer lequel des deux a causé la mort; du coup ou de la chute.

"Nous ne pouvons pas dire, en l'absence de tout motif connu jusqu'ici, qu'il y a eu meurtre, mais nous sommes d'opinion que c'est un cas que la police doit continuer à travailler, et que l'enquête continuée par nous serait plutôt un entrave aux recherches qu'une aide.

"La victime a été trouvée dans le canal d'écluse du moulin de messieurs O'Gilvie, en sorte qu'il est évident qu'elle a été jetée ou qu'elle est tombée dans le canal."

Ont signé après lecture faite : M.. Henri Roy, N. Painchaud, Jos. Lespérance, Jos. Provençal, Edouard Lorrain, Phi. Dubuc, Ferdinand Ayotte, J.-Bte. Charron et Armand Lippé.

Le détective Riopel à produit la montre du défunt, qui a été trouvée dans le canal.

M. E. Demers, parent du défunt, a déclaré, que la famille fait actuellement l'inventaire des papiers de feu M. Demers, afin de faire de la lumière, si c'est possible, sur ces billets promissoires que la victime est supposée avoir eu en sa possession lors de sa mort.

EN COUR DE POLICE

Geo. Brocken âgé d'environ seize ans, accusé d'avoir volé un cheval et une voiture, à subi une enquite préliminaire hier après midi, devant le juge Lafontaine.

Brocken a été trouvé coupable et aura à choisir entre un procès devant la Cour des Sessions et la cour du Banc du Roi.

Adélard Payette, âgé de 14 ans et demeurant au No. 1953 St-Hubert, a comparu, ce matin, devant le juge Desnoyers sur l'accusation d'avoir volé un portefeuille contenant de l'argent à un monsieur Duval, et a été condamné à 5 ans de réforme.

Napoléon Larocque, accusé n'assault sur la personne de son épouse a été acquitté.

POUR VOLS

Patrick Timoney, de la ruelle Trottier, semble avoir des prédilections pour les chevaux et les voitures. Hier soir, il était arrêté par le détective Boulard sur l'accusation de vol d'un cheval et d'une voiture, propriété de M. Welsh, confiseur de la rue Sainte-Catherine.

Le détective Léger a aussi arrêté un nommé Arthur Larose, peintre, de la rue Notre-Dame, sur l'accusation de vol.

UN ASSASSINAT

Cleveland, O., 14 septembre.—On a découvert aujourd'hui, flottant dans la rivière, le cadavre d'une femme étroitement serré dans une malle.

La police croit à un meurtre.

EN COUR DU BANC DU ROI

Le procès de Mlle Leslie Mercier, accusée de vol, pour une valeur de $63, s'est terminé hier après-midi en Cour du Banc du Roi.

Dès l'ouvertdre de la séance, le jury a déclaré l'accusée non coupable.

La cour a immédiatement ajourné à dix heures ce matin.

Hier matin, les grands jurés ont visité la prison de Montréal.

M. THEODORE ROOSEVELT, JR., AU CANADA

M. Théodore Roosevelt jr., fils du président de la république américaine, a passé à Montréal, hier matin, en route pour le Nord.

Il était accompagné du docteur Lambert, son médecin, et son compagnon. M. Roosevelt fait ce voyage, paraît-il, tout pour son agrément que dans l'intérêt de sasanté.

UN FRANC SUCCES

De très belles courses à l'amble et au trot ont eu lieu à St-Lazare Station, le 6 et le 7 du courant.

Le total des prix était de $165 et les courses dont M. Clément Marcel, hôtelier, maitre de poste, et marchand, était l'organisateur, ont obtenu un véritable succès sous tous rapports.

Tremblement de Terre

Une forte secousse de tremblement de terre s'est fait sentir à Montréal, hier soir, à 8.56 heures

Le phénomène sismique a été général dans une grande partie de la province

Une forte secousse de tremblement de terre s'est fait sentir à Montréal hier soir à 8.56 heures. Les vibrations ont duré dix secondes et ont voyagé de l'est à l'ouest.

Au moment où l'orage d'hier soir battait son plein, les citoyens ont ressenti une certaine émotion, en sentant la terre trembler sous leurs pieds et les vitres des maisons vibrer d'une sinistre façon.

Dans plusieurs habitations les portes ont craqué ; les horloges ont cessé de marcher et les gazeliers ont dansé sur leur tige.

Les hauts édifices de Montréal ont été particulièrement secoués, tels que le Board of Trade, le New-York Life, le C. P. R. télégraph, la Liverpool London & Globe, etc.

Au Théâtre National le public nombreux a parfaitement remarqué le phénomène, attendu que l'on était au milieu de la représentation, et qu'un grand silence régnait à ce moment dans la salle. Avant que le public ne se rendit compte de la chose, les vibrations étaient finies et il n'y eut aucun malaise parmi les assistants. Au Nouveautés, il y avait entr'acte à 9 heures.

Le sismographe de l'université McGill a enrégistré les vibrations, mais on ne pourra que ce matin avoir un relevé officiel.

Au coin des rues Ontario et Maisonneuve, la bâtisse de la succursale de la Banque d'Epargne a été secouée de terrible façon.

Le phénomène sismique n'a pas été limité à la ville de Montréal.

A Longueuil la secousse a été forte, à Notre-Dame de Grâces des vitres ont été brisées dans les maisons et dans la banlieue on a partout remarqué le fait.

D'Ottawa à Montréal, tous les postes de télégraphe ont notifié Montréal à cet effet. Les vibrations terrestres ont voyagé avec une extrême rapidité, car l'heure de la secousse ne varie que de quelques secondes, entre Ottawa, Grenville, Montréal, Joliette et Trois-Rivières.

Joliette, 14 (Spéciale).—Nous avons eu une forte secousse de tremblement de terre, ce soir à 9.57 heures. Les vibrations ont duré quinze secondes. Le conseil de iville était en séance à ce moment-là et le bruit a créé une certaine excitation. On ne signale aucun dommage.

Buckingham, 14— Une secousse de tremblement de terre ce soir à 8.58 heures. Pas de dommages.

Trois-Rivières, 14.— Un violent tremblement de terre s'est fait sentir ici ce soir, à 8.50 heures. Toute la population a été sur pieds en quelques minutes. On ne rapporte aucun dommage.

Buckingham, 14 septembre. — L'un des plus violents tremblements de terre, qui aient jamais eu lieu dans cette région, a été ressenti ce sair, à 8.56 heures. Il a commencé par deux fortes secousses et la vibration a duré plus d'une minute.

Des rapports reçus de Notre-Dame de la Salette indiquent que le tremblement de terre s'est fait ressentir fortement dans ce district.

Ottawa, 14 septembre — Deux secousses de tremblement de terre se sont faites ressentir ici ce soir et ont causé une alarme considérable. Les maisons ont été fortement secouées, mais on ne rapporte aucun dommage.

Le tremblement de terre paraît s'être fait ressentir dans toute la vallée de l'Ottawa.

La première secousse a eu lieu à 8.52 heures et a duré cinq secondes, puis, après un intervalle de trois secondes, une deuxième secousse s'est produite, qui a duré six secondes.

L'ASSURANCE DES MARCHANDS

Les marchands détailleurs de Montréal ont adopté le principe de la fondation d'une assurance privée

LA FERMETURE A BONNE HEURE

Le Conseil Fédéré des marchands-détailleurs s'est réuni hier après-midi, à 3.30 h. à la salle 149 Berri, sous la présidence de M. J. O. Gareau. Après la lecture et l'adoption des minutes, le secrétaire, M. J. A. Beaudry a fait l'appel des membres.

MM. N. Chartrand, J. A. Ménard, C. R. Lasalle, Jean Lamoureux, J. G. Watson, A. Rouleau, A. Giroux, A. Bastien, Pierre Bédard, Arthur Paré et Jos. Jeannotte sont présents et forment quorum.

Le secrétaire a informé l'assemblée que la réunion de la commission de la fermeture de bonne heure a été remise à mardi prochain.

M. Giroux a alors proposé, secondé par M. Lamoureux, que le conseil de ville soit informé qu'une motion a été votée par la majorité des membres de la Fédération, dans le but de faire fermer les magasins, deux soirs par semaine, au lieu d'un soir ; et que cette information soit donnée au conseil de ville en autorisant le secrétaire à lui envoyer une copie de cette motion.

Cette motion a été adoptée par tous les membres à l'exception, de M. Watson, qui s'est déclaré dissident.

L'assemblée s'est ensuite occupée de la décision de la commission d'hygiene, défendant aux marchands de faire des étalages de provisions, fruits, etc., en dehors de leurs magasins. Tous ont été d'accord avec la commission sur cette question ; mais plusieurs des membres ont émis l'opinion que cette défense devrait être étendue jusqu'aux colporteurs de fruits, etc., dans les rues, qui sont dans le même cas, en promenant leurs denrées par toute les rues pendant toute la journée.

A cette fin, il a été proposé par M. Ménard, secondé par M. Bédard, qu'un comité formé de MM. Gareau, Chartrand, Watson, Lamoureux et Beaudry soit chargé de voir les échevins et de s'entendre avec eux, pour la passation d'un règlement, abolissant le colportage dans les rues,comme étant préjudiciable à la santé publique, à cause de la qualité des denrées, qui souffrent des dommages à rester au grand air et à la poussière pendant toute la journée.

Ce comité devra faire rapport à la Fédération sur la suggestion de M. J. O. Gareau. M. Rouleau a proposé, secondé par M. Lasalle, que le secrétaire soit autorisé à écrire au gouvernement fédéral pour demander de la part de la Fédération que le gouvernement veuille bien retirer de la circulation les billets de quatre piastres du Dominion et les pièces de vingt centins, qui sont une cause de pertes et d'embarras dans le commerce pour les erreurs fréquentes qu'ils amènent.

M. J. O. Gareau a soumis ensuite à l'assemblée un projet d'assurance portant le nom d'"Association de l'Assurance des Marchands". Il a fait un tableau approximatif des chiffres, qui intéressent cette fondation, chiffres qu'il a exposés aux membres pour leur donner une idée des dépenses, profits et pertes d'un tel système d'assurance.

L'assurance serait fondée avec un capital de $2,000,000, qui donnerait par les primes perçues la somme de $36,000 comme revenu ou recettes.

D'après le cours ordinaire des choses, dans les compagnies d'assurance, les pertes représentent à peu près un tiers des revenus.

Il resterait donc $24,000. Si l'on enlève sur ce montant, $7,200 pour les commissions à payer aux agents, $1,500 pour un gérant, $2,800 de dépenses d'administration, $1,000 pour le salaire des directeurs et autres dépenses prévues et imprévues formant un total de $5,000, il resterait une balance de $9,000, qui serait un bénéfice net.

Les promoteurs de ce projet n'attendent plus que l'appui de la Fédération pour lancer l'affaire au grand jour.

Les directeurs de la future assurance sont déjà nommés, ce sont MM. N. Lapointe, échevin, S. Lachance, pharmacien, J. Fortier, C. Vallée, J. Jeannotte, A. S. Lavallée, marchand de chaussures, M. Létourneux, marchand de fer, F. Labelle, boucher et J. O. Gareau.

Le capital est de $750,000 sur lequel $150,000 ont été souscrits, dont $50,000 payés. Le dépôt au gouvernement sera de $25,000.

M. Gareau a annoncé en outre, que la compagnie d'assurance "La Foncière", dont il fait partie, est prête à s'amalgamer avec la future Association de l'Assurance des Marchands. Il voit là un grand secours pour la nouvelle association, qui bénéficierait de l'expérience de cette compagnie. Elle fournirait ses bureaux pour l'administration, et pendant que l'assurance des marchands s'occuperait des risques de magasins, "La Foncière" prendrait les autres risques, pour le bienfait de tous.

Une discussion assez longue s'est élevée autour de ce projet, qui rencontre l'assentiment de tous les membres, mais comme tout le monde a besoin de se procurer d'autres renseignements sur ce projet, il a été convenu qu'à la prochaine réunion, qui aura lieu mercredi prochain, à 8.30 h. après-midi, on invitera des experts en assurance, tels que MM. Clément, Drapeau, Picard et autres. Ces messieurs seront priés de donner des explications sur les différents systèmes d'assurance, le fonctionnement, etc., en un mot sur taut ce qui s'y rapporte, pour mettre les membres bien au fait de la question et les éclairer sur la décision à prendre.

Avant l'ajournement, le secrétaire est autorisé à écrire aux associations qui font partie de la Fédération, pour les avertir que leurs délégués n'assistent pas aux réunions et qu'ils doivent en nommer d'autres, qui seront plus assidûs aux assemblées.

UNE COLLISION

Québec, 14 septembre (spéciale).— Une collision s'est produite ce matin dans le Bassin Louise entre le steamer Britannia et la goélette "Stella Marie". Le steamer sortait du bassin lorsqu'il a frappé la goélette et celle-ci a failli être coupée en deux. Cependant elle n'a pas été beaucoup endommagée.

Une femme qui jure

Parce que ses cors la font souffrir devrait se procurer le Putnam's Corn Extractor. Il fait disparaître les cors en 24 heures, sans douleur, et ne fait aucun tort à la peau. Un millier de contrefaçons prouvent la valeur de Putnam's. C'est de beaucoup le meilleur remède pour les cors.

ELLE FAIT L'ELECTION DE SES OFFICIERS

Québec, 14 septembre, (spéciale). —La Quebec Railway Light & Power Coy, à son assemblée annuelle, tenue hier, a fait comme suit l'élection de son bureau de directeurs. C'est-à-dire que tous les anciens directeurs ont été réélus. Ce sont M. A. Thomson, président: M. Frank Ross, vice-président; directeurs, l'hon. J. Sharples, E.-W. Methot, l'hon. S.-N. Parent, Wm. Shaw, Wm. Hanson, G.-H. Thomson et F.-W. Ross, puis M. E.-A. Ewans, comme gérant général et ingénieur.

MARIAGES A L'HORIZON

Québec, 14 septembre (spéciale).— On annonce pour mardi prochain, le mariage de Mlle DeCazes, fille de M. Paul DeCazes, secrétaire du Conseil de l'Instruction publique, avec M. l'avocat Robert Rochon, de Montréal.

Et pour le 28 du courant, le mariage de Mlle Gertrude E. Evans, fille du gérant du tramway électrique de cette ville, avec M. David E. Blair, jadis de Québec, mais aujourd'hui assistant-gérant au tramway électrique de Montréal.

L'ASSOCIATION DES MANUFACTURIERS CANADIENS

La convention du 20 Septembre

La session annuelle de l'Association des Manufacturiers Canadiens, s'ouvrira mardi prochain, le 20 septembre courant. Les réunions se tiendront à l'hôtel Windsor.

Audelà de 200 délégués sont attendus à Montréal pour la circonstance. Le programme alléchant, qui a été préparé, a eu pour ieffet de décider les dames à accompagnés leur maris, ce qui ne s'était jamais vu avant aujourd'hui.

Le secrétaire Cooper a pris les dispositions pour recevoir les visiteurs, et à cet effet à retenu des appartements dans les principaux hôtels.

Les travaux des différentes sections commenceront le 20 septembre à 10 hrs. a. m.

A 2 hrs. p. m. il y aura réception dans la salle de réception des dames au Windsor, sous les auspices de la section de Montréal.

A 2.30 les commissaires du port de Montréal donneront un "At home" au délégués et à leurs épouses, à bord d'un bateau, qui partira du quai de la McGill à 2.30 hrs. précises. Il y aura des rafraîchissements.

A 8 hrs. p. m. il y aura présentation d'adresses de bienvenue par Son Honneur le maire de Montréal et le président de la branche de Montréal La réponse sera faite par M. W. K. George, de Toronto, puis aura lieu le rapport annuel du président, M. George E. Drummond.

Mercredi, le 21, les sections continueront leurs travaux et le soir à 8 hrs. les délégués assisteront à la représentation de "The Silver Slipper" au Théâtre "His Majesty".

Jeudi, à 9.30 aura lieu la dernière séance, où se fera l'élection des officiers.

A 1 h. p. m. les délégués partiront par un convoi spécial de la gare Bonaventure, pour se rendre au Mont St-Bruno, où aura lieu une réception et un "garden party" à "Donacona Lodge", résidence d'été de M. Geo. E. Drummond.

Les invités reviendront à Montréal à temps pour le banquet annuel de l'Association, qui sera donné au Windsor.

Les officiers de l'Association des Manufacturiers Canadiens sont MM. Geo. E. Drummond, président, Montréal ; W. K. George, vice-président, Toronto ; George Booth, trésorier, Toronto, et R. J. Younge, B.-A. Toronto.

Les vice-présidents provinciaux, sont MM. H. Cockshutt, de Brantford pour Ontario, l'hon. J. D. Rolland, de Montréal, pour Québec ; D. W. Robb, de Amherst, pour la Nouvelle-Ecosse ; John Hendry, de Vancouver, pour la Colombie Anglaise ; E. L. Drewry, de Winnipeg, pour Manitoba et W. S. Fisher, de St-Jean, pour le Nouvea-Brunswick.

Les officiers des branches de l'Association sont, pour Toronto, Richard A. Donald, président ; J. T. M. Stewart, secrétaire, pour Montréal, J.-J. McGill, président, E.-H. Cooper, secraétaire ; pour Québec, G.-A. Vandry, président, Jos Picard, secrétaire; pour la Colombie Anglaise, R. H. Alexander, président, F. M. Robertson secrétaire ; pour Manitoba, G. Fl Bryau, président, C. N. Bell, secrétaire ; pour la Nouvelle-Ecosse, Alfred Dickie, président, J.-E. Wood, secrétaire.

FAUTE DE QUORUM

Les conseils de ville de Saint-Cunégonde et de Maisonneuve qui devaient se réunir hier soir pour leurs délibérations respectives, n'ont pu avoir leur assemblée, faute de quorum. Les averses d'hier soir ont eu pour effet de tempérer leur enthousiasme municipal.

Cigare CHAMBERLAIN, 10c
Cigarettes CHAMBERLAIN, 10c le paquet

Si votre fournisseur ne les tient pas, adressez-vous directement à nous, J. M. PORTIER, Limitée, 1982 Notre-Dame, Montréal.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Industrielle, propriétaire. J. A. Carufel, gérant, 1133 Avenue Delorimier. Tél. Bell Est 949.